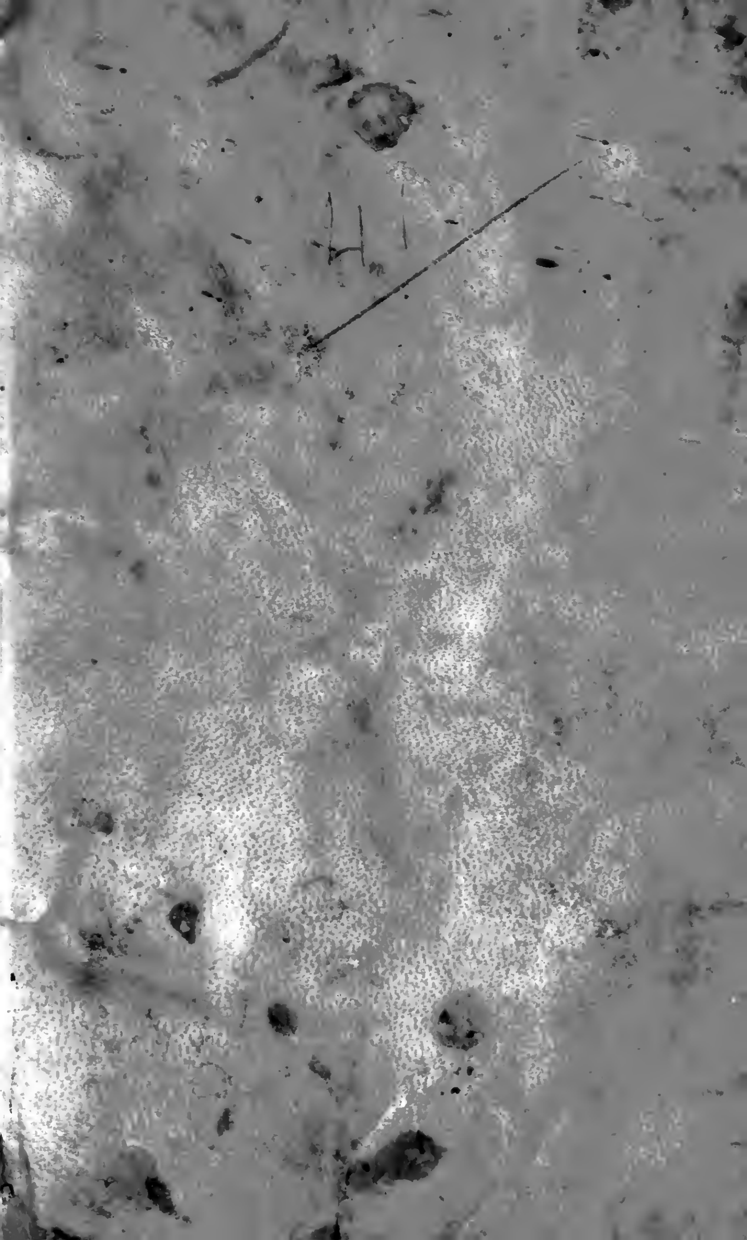
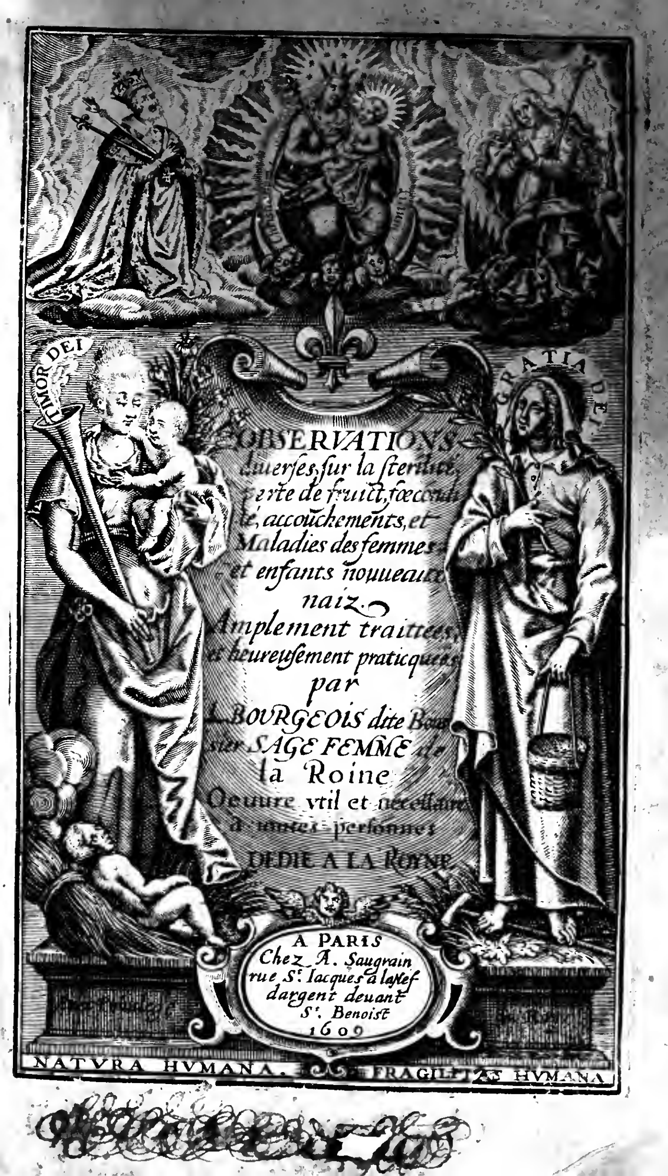



ASSOCIATED MEDICAL SERVICES INCORPORATED
1961
MEDICAL CARE BY PREPAYMENT




TIMOR DEI
GRATIA DEI
OBSERVATIONS
diuerses, sur la sterilité,
perte de fruict, fœcondi
té, accouchements, et
Maladies des femmes
et enfants nouueaux
naiz.
Amplement traittees,
et heureusement praticquees
par
L. BOURGEOIS dite Bour
sier SAGE FEMME de
la Roine
Oeuure vtil et necessaire
à toutes personnes
DEDIE A LA ROYNE
A PARIS
Chez A. Saugrain
rue St. Iacques a la Nef
dargent deuant
St. Benoist
1609
NATVRA HVMANA.
FRAGILITAS HVMANA

AV MESDISANT.

ENuieux ſi tu as l'audace,
De t'attaquer à mes eſcrits,
Fay moy paroiſtre en quelle place,
Tu as mieux fait que ie ne dis.
Ma practique n'eſt vn langage,
Ce ſont veritables effects,
C'eſt à ſon port faire naufrage,
De parler ſans venir aux faits.



Quand l'auguste grandeur (dont tu vois le pourtrait
Prist nayssance ça bas. le Ciel la terre, l'onde
S'esiouirent disants Voicy l'oeuure parfait
D'ou naistront des enfants, tous Monarques du Monde

Petrus Firens fecit. *S. Hacquin.*



A LA ROYNE.



ADAME,

I'ay pensé que ce me seroit trop aneantir & faire paroistre vn courage lasche & du tout indigne, d'auoir approché de vostre Maiesté, m'ayãt fait l'honneur de m'auoir choisie pour vous seruir, & de puissance absoluë, cõtre les mespris qui vous furent faits de moy par quelques personnes, tant pour ma ieunesse, que pour n'y auoir assez, à leur aduis, nõbre d'annees que ie faisois profession de cet art, & voulans du tout referer à la longueur du temps la cognoissance de toute science. Vostre Maiesté m'ayant veuë, dés la premiere fois, sceut par sa prudence iuger l'affection que i'auois de vous

faire vn fidel seruice, & que ie n'auois la façon si temeraire de m'oser presenter deuãt elle, pour m'offrir de cueillir vn si precieux fruict que ie n'en eusse l'industrie, sans l'endommager ny la branche dont il sortiroit. Estant tres-necessaire pour tout le bien public d'en produire plusieurs, estans si excellens, que l'odeur du premier, a fait reprendre les esprits non seulement à tout le peuple François, mais à vne infinité de Republiques, & a rendu ceux qui vn iour se fussent voulu aduancer d'enuahir vostre Royaume douteux & craintifs. Il est donc bien raison que ie me preualle d'auoir la premiere iouy de la cognoissance de ceste heureuse nouuelle, & que ie rende graces au Roy, & à vous, Madame, de m'auoir fié entre les mains, ce tresor incomprehensible, & comme glorieuse de telle victoire, ie sois la premiere femme de mon art qui mette la plume en main pour descrire la cognoissance que Dieu m'en a donnee, tant pour faire cogno

ſtre les fautes qui s'y peuuent commettre, que les moyens plus propres pour le bien exercer. Leſdictes fautes eſtans le plus ſouuent incognues aux plus doctes Medecins & Chirurgiens, à cauſe que l'œuure eſt interieur, la curation de laquelle ſe doit faire ſelon qu'il eſt poßible. Et qu'ordinairement la vergongne de noſtre ſexe ne peut permettre qu'ils en ayent la cognoiſſance que par rapport de celle qui opere, n'en faiſant touſiours rapport veritable, quelquefois par ignorance, & autrefois honte de vouloir cõfeſſer ſa faute, partant Madame, ie ſupplie tres humblement voſtre Maieſté, vouloir prendre en bonne part ce petit œuure, lequel ie vous dédie, bien qu'il ne ſoit digne d'eſtre preſenté à voſtre Maieſté, laquelle ie ſuppliray tres humblement prendre ma bonne volonté pour vn plus grand effect, comme de celle qui deſire viure & mourir.

Voſtre tres-humble & tres-obeiſſante ſubiette & ſeruante LOYSE BOVRGEOIS.



En ce parfait tableau le defaut de peinture
Se congnoist aujourdhuy clairement a nos yeux
Pource qu'on n'y peut [illegible] que du corps la figure
Non l'esprit admiré [illegible] chef d'oeuvre des Cieux

[illegible] Thomas de Leu fecit

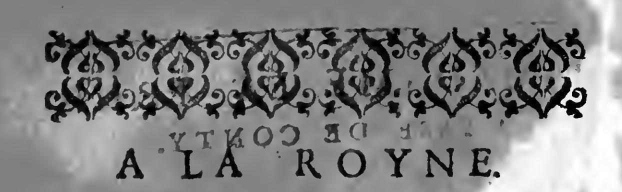


AV LECTEVR.

AMY Lecteur, ceſt enfant de mon eſprit creature des merites de la plus grande Roine que le ciel ait fait naiſtre, ne ſ'eſtalle point à tes yeux pour ſe faire admirer en la vanité de ſon langage, comme font pluſieurs de ce temps. Il te dit pour vne de ſes maximes veritables qu'il n'a point le fil d'vne Ariadne pour te conduire auec vn plaiſir doucement trõpeur, parmy les contours d'vn labyrinthe de paroles. Auſſi ne luy ay-ie donné pour tout fard que la verité, pour raiſon que l'experience, ny pour teſmoin que tout noſtre ſexe, qui reſſentant en ſoy-meſme ce que i'en eſcry ne dementira iamais ma plume. C'eſt pourquoy ie franchy aſſeurément les barrieres de toute apprehenſiõ, & l'expoſe à toutes les bouraſques que l'enuie, mere de la meſdiſance, & capitale

ennemie de toutes loüables actions, pourroit ſouffler à l'encontre, m'aſſeurant que ayant r'appellé tes ſens en la conſideration de ce ſubiect, tu loüeras mon deſſein & aduoüeras auecques moy que ce n'eſt point vn deſir de me mettre en mire à l'admiration, mais pour te faire veoir que doucement forcee par l'inclination de mon naturel, qui eſt de rendre ſeruice à vn chacun, ie me ſuis laiſſé vaincre à la pitié de mes yeux & de mes oreilles. La naiſſance donc de ce liure, eſchantillon de ma practique, eſt vne eſcole où la Medecine mariee à l'induſtrie de la ſage femme apprend à vn chacun les admirables effects de ſa diuinité. Les receptes qui ont fait des heureux ſuccés en tirent leur deriuation, & ne ſ'eſcoulent parmy le monde que pour l'aſſiſtance des perſonnes à qui, ou la fortune, ou l'occaſion deniera la preſence du Medecin: ne deſirant de t'attedier dauentage, ie te ſupplie (Amy Lecteur) te ſouuenir qu'vne femme pour ſeruir à toutes les autres, te repreſente comme en vn miroüer, choſes où il y a autant de verité qu'il y a peu d'artifice en ſon diſcours, lequel elle te ſupplie rece-

uoir auec autant d'affection qu'elle deſire, que tous ceux qui s'en ſeruiront puiſſent dire, *Dans vn iardin d'vn art ſans art elabouré, i'ay recouuert la fleur precieuſe de ma ſanté*, te ſuppliant derechef de prendre en bonne part les fruicts de ceſte premiere impreſſion qu'il m'a fallu cueillir auant le temps de leur maturité, & en precipiter le gouſt parauant que l'occaſion & les empeſches qui me ſuruiennent d'ordinaire, m'ayent donné le loiſir d'en faire l'eſſay, tant auſſi pour ſatisfaire à l'importunité de l'Imprimeur, que pour fermer la bouche au meſdiſant qui balance ma capacité au poids de ſon iugement, te promettant en vne ſecõde impreſſiõ, ſi tu l'as à gré, de reparer le defaut par vne reueuë moins precipitée. Adieu.



A LA ROYNE.

SONNET.

Royne qui n'eut iamais, en vertu sa pareille,
Non plus que ce grand Roy, son pareil en valeur
Ie n'escri point cecy pour flatter vostre oreille,
I'en laisse le subiect pour quelque graue autheur.

L'argument de ce liure, où mon esprit s'esueille,
Prend son estre de vous, comme moy mon honneur,
Puis qu'en son orient, i'ay touché la merueille,
Du soleil qui nous luit, par vn rare bon-heur.

Tellement qu'à bon droit, (ceste ayde de nature)
Se doit dire estre à vous, comme à la creature
Qui auez reparé le sang de Francion:

Car comme vne Pirrha, vous nous donnez des filles,
Ou plustost des amours & des graces gentilles,
Et ce grand Roy des Mars comme vn Deucalion.

A MADAME LA PRINCESSE DE CONTY.

GRande Princesse dont la gloire,
Se graue au temple de Memoire
Ie t'ose ces six vers offrir,
Afin de faire à tous cognoistre
Qu'en moy tes vertus ont fait naistre
L'affection de te seruir.

A MADAME DE MONTPENSIER.

ET ma plume, & ma main, croiroit estre coulpable,
Puis que i'ay ce bon heur, d'auoir esté capable
De te pouuoir seruir en seruant ton enfant:
Si de vœuz à iamais, & de sainctes prieres
Ie n'alloy suppliant le pere des lumieres,
Qu'il rende son hymen de palmes triumphant,

A MADAME D'ELBEVF.

Apres auoir serui, tirer de mon seruice
Vn plus riche guerdon que ie n'ay merité,
Ce n'est point sans subiet si ie fay sacrifice
Et à toy & aux tiens de ma fidelité.

A MADAME LA DVCHESSE DE SVLLY.

SI mon corps eust esté d'vne telle nature,
Qu'en mesme heure il eust peu se placer en deux lieux:
Dés que de te seruir ie receu l'ouuerture,
I'eusse serui la Royne, estant pres de tes yeux,

A MADAME LA MARQVISE DE GVERCHEVILLE, DAME d'honneur de la Royne.

LEs Poetes iadis ont eu leur ame esprise,
De feindre vne Pallas mere de tout sçauoir:
Mais ils se sont trompez, c'est en ceste Marquise
Que la sagesse mesme à nos yeux se fait voir.

SONNET.

A MADAME GONCHINE DAME D'ATOVR DE LA ROYNE.

Anagramme de son nom.

LEONORE GAALIGAY.

GAGE A ROINE LOYAL.

Ce fut le saint Esprit au iour de ton baptesme
Qui te fit Leonore heureusement nommer,
Nous predisant qu'vn iour, tu te ferois aymer,
Comme gage loyal, d'vne Royne supresme.

Or elle te cherit : & ton amour extresme
Monstre que d'autre Amour tu ne peus enflammer,
Car en la bien seruant tu te veux consommer,
Et s'il conuient mourir, mourir pour elle mesme.

Et ainsi de ton nom les secrets characteres,
Estans bien rapportez, descouurent les mysteres,
De ta fidelite, à qui rien n'est esgal.

Parquoy asseurément la Royne peut bien dire,
Plus grande loyauté ie n'ay pas peu eslire
Puis qu'en ce nom ie voy, GAGE A ROINE LOYAL.

A MADAME DE MONGLAS, GOVVERNANTE DE MESSEIgneurs les enfans de France.

Pour auoir cultiué en telle diligence
Les Palmes & les Lys qui decorent la France,
Ie penseroy faillir, si mon liure auiourd'huy,
Qui a la liberté de courir par le monde,
Ne disoit qu'en bon heur tu n'as point ta seconde,
De regir des François & de France l'appuy.

A MADAME DE HELLY.

Ie ne doy point passer tes biens-faits sous silence,
Bel Astre que i'honore en sa douce influence,
Ayant luy dessus moy, pour me monstrer aux yeux
De celle qui voulut, (comme vne autre Charite,)
Employer tellement son glorieux merite,
Que ie sers l'ornement de la terre, & des Cieux.

A Monsieur

A MONSIEVR DV LAVRENS Conseiller & premier Medecin du Roy.

MVse qui ne crains point la fureur de la Parque,
Fay moy d'vn pas aislé, qu'on ne puisse esgaller
Pour ce grand Aesculape, à mon gre fendre l'air,
Et chanter de son nom quelque insigne remarque,
Ses vertus se sont mers, ou quiconque s'embarque
Doit bien considerer, auant que d'y cingler.
S'il a pour auirons le tout diuin parler
D'vn Bellay, d'vn Bartas, ou de quelque Petrarque.
N'ayant rien de ceux-là, si sens ie toutesfois
Ie ne sçay quelque Dieu, qui me hausse la voix,
Et inspire ma plume heureusement fœconde:
A escrire auiourd'huy, que ton sçauoir diuin
Te fait estre en ces iours le premier Medecin (de.
Du plus grãd Roy qui soit & qui puisse estre au mõ-

A MONSIEVR HEROARD MEDEcin ordinaire du Roy, & premier de Monseigneur le Dauphin.

DV crayon de mes vers (miracle de nostre aage)
Ie n'entend de tracer cest heureux aduentage
Que tu as eu des Cieux pour te rendre immortel,
Car ie sçay qu'vne fois sur le front de la gloire
Tes escrits graueront ton heureuse memoire,
Bastissant à ton los vn glorieux autel

A MONSIEVR MARTIN, MEDE-
cin ordinaire du Roy & de la Royne.

PVis que diuersement [illegible] seruice
De mesme Majesté pe[illegible] i'enrichir
Ce liure de ton los: & que dedans ces vers,
On te voye immortel triompher de la Parque
A raison que tu sers l'espouse & le Monarque
Dont le nom n'est borné que de tout l'vniuers.

A MONSIEVR HAVTAIN, MEDE-
cin du Roy.

QVãd ces grãds Medecins furẽt entr'eux en peine.
De choisir qui pouroit seruir vne grand Reine
Hautain tout hautement donna sa voix pour moy,
C'est pourquoy du bon heur dont i'ay la iouissance,
I'en fay à tes vertus ceste recognoissance,
Et le faisant ainsi, ie fay ce que ie doy.

A MONSIEVR DVRET, MEDE-
cin du Roy.

IE n'ose pas toucher vn seul de tes merites
D'autant que ie ressen mes forces trop petites,
N'ayant encore assez esté dessous tes lois,
Toutesfois de ce peu dont i'ay la cognoissance
Ie t'en dis estre autheur (grand Apollon de France)
Qui reluis icy bas pour le bien des François.

A MONSIEVR DE LA VIOLETTE, Medecin du Roy.

TOut ce qui [illegible] au monde d'admirable
[illegible] se beau, de [illegible] de bon, de rare, & de parfait,
Se treuue en ceste fleur, dont l'odeur agreable
Nous fait brauer la mort en despit de son trait.

A MONSIEVR DE MAIARNE, Medecin du Roy.

IE me dirois ingratte & des ingrats complice
Si mon liure en son front ne t'offroit mon seruice
En pay'ment des plaisirs que i'ay receu de toy.
Voy le donc d'vn bon œil, & dy c'est vn ouurage
D'vne femme qui veut donner vn tesmoignage
Que'lle a vescu ça bas pour autre que pour soy.

A MONSIEVR SEGVIN, PROfesseur du Roy en la faculté de Medecine à Paris.

LE sommeil qui tenoit ma paupiere abaissée
Pensoit rendre ma plume & ma Muse lassee
Pour me faire glisser dans vn somne oublieux
Quand le Latonien me vint tirer l'oreille
Me parlant de Seguin comme d'vne merueille
Qui doit tenir sa place vn iour entre les dieux.

AVX BIENHEVREVSES CENDRES de feu Monsieur Marescot, & Ponson Docteurs en Medecine en la faculté de Paris.

Vous qui seruez aux vers, present de reliques,
Qui auez en viuant appreuué mes prattiques:
Je ne veux pas troubler vos sommeils gracieux,
Je diray qu'empeschant de la mort les desastres,
Vous esclairiez ça bas tout ainsi que les astres,
Mais ore vous luisez comme soleils aux Cieux.

A MADAME BOVRSIER, SVR ses Diuerses Obseruations.

Qve n'ay ie maintenant ainsi que ie desire,
D'vn Desportes mignard le langage affeté,
Que ne suis-ie vn Ronsard, ou bien que n'ay-ie esté
Sur le mont d'Helicon, où Phœbus se retire.
Afin qu'ayant appris la façon de bien dire,
Plein de saincte fureur & de diuinité,
Je peusse ce iourd'huy à toute eternité
Marier tes vertus aux chansons de ma lire.
Muse moderez vous, n'aspirez point si haut,
N'ymitez point celuy dont l'efroyable saut
Eternise son nom, par vne cheute estrange.
Vous ne possedez rien digne de son autel,
Pour louer ceste dame, & son œuure immortel,
Il faut l'esprit d'vn Dieu & la plume d'vn Ange.

S. HACQVIN.

LE MESME SVR SON POVRTRAIT graué.

GRaueur en ce tableau
Tu laisses le plus beau,
C'est la diuine essence
De l'esprit non-pareil
Qui luit comme vn Soleil
Pour la Royne de France.

A LA MESME.

LEs choses que l'on voit estre plus admirables
Et qui peuuent rauir les plus braues esprits
Ne sont rien au regard de tes doctes escrits
Qui sont d'autant vtils qu'ils sont inimitables.

L. LE MAISTRE.

LE LIVRE AVX LECTEVRS.

VN honneur me fit entreprendre
Vn affronteur presque estouffer
Vn medisant m'a fait reprendre,
Des trois me faisant triompher.

HEnry par la grace de Dieu Roy [illegible] France & de Nauarre, à noz amez & fea[illegible]ns de nos Cours de Parlement de Paris, Roue[illegible]ulose, Bordeaux, Dijon, Grenoble, Aix & R[illegible]illifs, Preuosts, Seneschaux desdits lieux, ou leurs lieutenants, & à tous nos autres Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut, Nostre bien amé Abraham Saugrain marchand Libraire Iuré en nostre Vniuersité de Paris, nous a faict dire & remonstrer qu'il a recouuert vn liure intitulé *Obseruations Diuerses sur la Sterilité, perte de fruict, fœcondité, accouchements, & maladies des femmes & enfans nouueaux naiz. Amplement traictees & heureusement practiquees par Louyse Bourgeois, ditte Boursier Sage femme de la Royne*, nostre treschere compaigne, lequel liure il desireroit volontiers faire imprimer, mais il doute qu'aucuns Libraires ou Imprimeurs de cestuy nostre Royaume, pour le frustrer de ses grāds frais & mises faicts & à faire le voulussent aussi imprimer ou susciter les Libraires & Imprimeurs estrangers de ce faire, & les exposer en vente à son tresgrand dommage & perte, s'il ne luy estoit surce par nous pourueu de remede conuenable humblement requerant iceluy. Pource est-il que nous inclinant liberalement à la requeste dudit exposant, & pour aucunement le releuer de ses grāds frais & mises qu'il luy a conuenu & cōuiendra faire pour mettre ledit liure en lumiere, auōs par ces presentes permis & accordé, permettons & accordons de nostre pleine puissance & authorité Royale audit Abraham Saugrain, & à tous ceux qui auront droit de luy, & non autres, qu'ils puissent faire imprimer ledit liure *Des Obseruations Diuerses &c.* mesmes auec l'augmentation qui pourra estre faite audit liure si aucune y en a, & ce tant de fois & en telle marge & caractere qu'il trouuera ou les siens bon estre durant le temps & terme de dix ans prochains & consecutifs, à compter du iour & date que la premiere impression sera paracheuee d'imprimer auec

deffences à tous Libraires, Imprimeurs, & autres, de quelque qualité & condition qu'ils soyent, d'imprimer ou faire imprime [illegible] dedans ou dehors nostre Royaume tronquer ny [illegible] liure augmenté ny autrement ny en extraire au [illegible] chose, vendre ne debiter, si ce n'est du consentement [illegible] Saugrain, ou autres ayāt droict de luy sur peine de confiscation des liures & exēplaires qui seront trouuez auoir esté imprimez & mis en vente, contre & au preiudice des presentes soit en public ou en particulier, & de mille liures d'amende pour chacun exemplaire qui sera trouué auoir esté imprimé, & saisi, & en outre d'autres mille liures d'amende applicable vn tiers à nous, vn tiers aux pauures, & l'autre tiers au denonciateur, sans aucune diminution. Voulons & nous plaist aussi qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit liure vn extraict des presentes, elles soyent tenuës pour suffisamment signiffiees, & venuës à la cognoissance de tous comme si expressement & particulierement elles leur auoyent esté signiffiees : Si vous mandons, & a chascun de vous endroit soy commandons, que de nos presentes grace, congé, permission & cōtenu cy dessus vous faictes & laissez iouyr ledit Saugrain & ceux qui auront droit de luy, & vser plainement & paisiblement, cessant & faisant cesser tous troubles & empeschemens au contraire, & de l'aider a l'encontre de ceux qui contreuiendront a lauctorité de nosdites lettres par toutes voyes deuës & accoustumees, & par les peines susdictes: Car tel est nostre plaisir. Nonobstāt oppositiōs ou appellations quelzconques, Clameur de Haro, Chartre Normande, Normādie prise a partie, & toutes lettres que pourriōs auoir baillé ou bailler par surprise, a ce cōtraires, faictes ou a faire ausquelles auons derogé & derogeōs par ces presentes pour ce regard, & a la derogatoire des derogatoires, & a tout ce qui pourroit estre fait au preiudice des presentes que nous entendons sortir leur plein & entier effect, nonobstant mesmes tout Arrestz de nos cours contraires à icelles, Ayants pris ledit liure & ledict exposant & les siens en nostre protection

& sauuegarde speciale par ces presentes, Données à Paris le vingtquatriesme iour de Decembre, l'An de grace mil six cens huict. Et de nostre regne le vingtiesme.

Signé. Par le Roy en son Conseil

BRIGARD

Et seellé du grand seau en cire iaune.

Acheué d'imprimer la premiere impression le vingtquatriesme Decembre 1608.

OBSERVATIONS DIVERSES SVR LA sterilité, perte de fruict, fœcondité accouchements, & maladies des femmes & enfans nouueaux naiz.

Amplement traictées & heureusement practiquees par

LOVYSE BOVRGEOIS, ditte BOVRSIER, Sage femme de la Royne.

CHAPITRE I.

Pourquoy plusieurs femmes ne peuuent porter enfans.

IL semble à plusieurs femmes, se voyans priuees de porter enfans, que la faute prouienne de leurs maris, cela n'est ordinairement si sou-

uent de la faute des hommes, comme de celle des femes, encores que i'auouë que quelquefois il ſe trouue des femmes capables d'engendrer, qui pourtant ne font pas d'enfans: Mais les empeſchemens ſont plus frequens aux femmes, qu'aux hommes, ie diray auſſi que l'empeſchement des femmes eſt plus curable que celuy des hommes. I'ay remarqué tout ce qu'il m'a eſté poſſible ſelon la practique que i'en ay euë, des raiſons qui les peuuent cauſer: pour ceux des hommes, ie les laiſſeray cognoiſtre à ceux de leur ſexe, ſçhachant qu'ils pourrõt familierement conferer enſemble. Ainſi que les femmes peuuent faire auec celles du leur. La cauſe du premier & plus frequẽt empeſchemẽt, eſt que le ſexe feminin eſt extremement humide, & neantmoins colerique, & que la matrice eſt receptacle, & lieu dedié pour receuoir la lie du

ſang,& l'expuſſer hors du corps. Celles là qui abondent plus en ſang colerique qu'en bon, ſont celles qui font ſouuent des moles, ou mauuais germes, d'autant que nature pour ſage qu'elle ſoit, ne peut de meſchante eſtoffe faire bon habit, & neantmoins celles qui font mauuais germes,ou moles, ſont capables de porter enfans, ayans eſté à l'iſſue d'iceux purgees & ſeignees, ſe gardant de ſe laiſſer aller à des paſſions de colere, qui peuuent troubler le ſang. Ces femmes la, n'ont aucuns empeſchemens qui paroiſſent exterieurs en les touchãt: Tout le mal eſt interieur lequel eſtant recognu du docte Medecin les peut facilement guerir.

Il y en a d'autres, qui ont ſi peu de choſe qui les empeſche, qu'à faute d'eſtre recognu par ſage femme capable, demeurent ainſi en peine, le mary en deſdaigne la femme, & la

femme croit que c'est la faute du mary: Cela est quelquefois qu'il abõde telles humiditez en la matrice prouenantes du cerueau, qui prennent leur cours du long de l'espine du dos, & sur les reins, que venãt à passer par la matrice l'humectẽt, & refroidissẽt tellemẽt, que la chaleur naturelle n'y peut reluire pour y conseruer, & entretenir les semences dediees pour la formation de l'enfant, faisant ainsi qu'vn grand orage, tombant sur des terres nouuellement ensemencees, lequel emmeine la semence és fosses dediees pour receuoir légout des eaux I'ay veu qu'à telles femmes les choses dessicatiues, à elles ordonnees par Medecins cognoissans leur mal, leur ont grandement profité, s'adressant à l'estomac, comme à vn mauuais cuisinier, lequel ne fait son deuoir de cuire les viandes qui luy sont bonnes pour la nourri

ture de tout le corps, l'ayant purgé, luy donnant tablettes où entre, rubarbe, & autres choſes confortatiues pour le corroborer, eau d'eſquine ou ſalcepareille à prendre ordinairemẽt dans leur vin, coiffes picquees où entreront choſes aromatiques & deſſicatiues, qui ſont les vrais moyens que i'ay veu tenir, & qui ont fait reüſſir le traictement au contentement des medecins & du malade.

Autres ſont ſubiectes à des fleurs blanches, leſquelles elles deſirent pluſtoſt guerir par remedes exterieurs, qu'interieurs, laiſſans la cauſe du mal fluer touſiours ſur la partie accouſtumee, & inbibãts tout le corps de la matrice, qui eſt composé de veines, & arteres, nerfs & tuniques, la rendant dure & eſpoiſſe & quelquefois groſſe comme la teſte d'vn enfant, rendant vne choſe qui du commencement auroit eſté curable, preſ-

qu'incurable, c'eſt ſans doubte que ſi les menſtrues ſont retenuës à telles femmes, infailliblement elles encourent hazard qu'il ne ſe face Cancer, ou vlcere tres maligne.

Autres ont humeur froide, laquelle tombe ſur l'orifice, ou emboucheure de la matrice pechant, plus en extreme frigidité, qu'en grãde quantité, laquelle l'endurcit & empeſche de s'ouurir, & fermer en tẽps, & meſmemẽt tombãt plus ſur vn des coſtez que ſur l'autre, la fait tourner de coſté, ainſi qu'vne fluxion, qui tombant ſur l'vne des mandibulles, fait tourner la bouche, & met quelquefois l'emboucheure de la matrice dans l'aine, autresfois vers l'inteſtin rectum, autrefois la fluxion faiſant comme vn ſac ſur le ſiege, tournant l'orifice vers l'os pubis: c'eſt ce qui fait dire à aucunes ſages femmes, que les femmes ne peuuent auoir enfans, à

cause que la matrice n'est bien tournee, telles femmes endurent douleur lors que leurs maris les touchent, (chose fort remediable) ayant osté la cause primitiue, par fomentation, ou fumigation des simples propres à ramolir. C'est pourtant vn humeur froid, il s'en trouue qui ayant eu des enfans autrefois, tel mal leur suruient faute d'estre remediees, & les empesche d'en auoir d'autres.

Autres ont le col de la matrice si long, & endurcy de pareille humeur, qu'au lieu de ressembler à l'ẽtree d'vne bource fermee, ressemblent plustost à vn flageollet, non du tout en longueur, mais en grosseur, tellemẽt que le sang menstrual, n'y peut qu'à peine passer, & encores n'est-ce à la plus part que la cerosité, qui est d'vne couleur blafarde, & le gros estant retenu, renuoye d'estranges vapeurs au cerueau & suffocations de matrice

merueilleuses, qui causent à aucunes des conuulsions, & mouuemens de matrice, ainsi que si c'estoit vne chose qui roulle, ces femmes là croyant d'estre grosses, se gardent fort, & fuyent tout ce qui peut faire deriuation de ceste humeur: si vne sage femme qui entend son art les touchoit, elle iugeroit que le col de la matrice, estãt long & dur, n'a esté capable pour receuoir enfant: puisque l'empeschement qui est en la matrice, n'est que la retentiõ de ce gros sang mẽstrual, dont nature se treuue si empeschee, qu'ayant fait effort de l'expulser par la voye ordinaire, choisit le meilleur, & l'enuoye aux mamelles. Ie le puis dire auec verité, ayant veu femme qui aagee de quarante huict à cinquante ans, n'ayant iamais eu d'enfãs auoit du laict qu'elle faisoit rayer, & auoit vne telle plenitude de matrice, qu'on l'eust iugee grosse, ayãt eu de-

gouſt, enuies de manger aucunes choſes à elle inacouſtumees, foibleſſes, enuies de vomir, & ſentoit mouuoir, mais ces mouuemens là ſont faciles à iuger à celles qui l'entendent: d'autát qu'vn enfant a vn petit mouuement, ainſi que le battement de l'aile d'vn petit oyſeau, ou ſemblable à des petites chiquenaudes au commencement du ſentiment, s'enforçant ainſi que l'enfant croiſt : & tout au contraire, l'autre ſe hauſſe ainſi qu'vn chat, qui ſentant la chaleur du feu, hauſſe le dos en l'eſtendant, ces femmes-là ſont fort maladiues pendant le temps de leurs purgations, d'autant qu'ayant peu de remede à leur mal, il faut que nature par ſucceſſion de temps s'en deſface, & que les vapeurs que la matrice renuoye au cerueau, retombans ſur icelle, comme d'vn pot qui bout, lequel enuoye de l'eau au couuercle,

lesquelles retombant dedans, leur donne les enuies de vomir & foiblesses, & peu à peu au temps de leurs purgations, ayant detrempé quelque peu de ce gros sang, s'escoule seulement teinte d'iceluy, auec la cerosité du sang qui est renuoyé alors des purgations, les fluxions qui tombent sur la matrice y apportent ordinairement des vents, à cause de leur frigidité, qui leur cause aucunesfois des douleurs, ainsi que si elles vouloyent accoucher : I'ay veu que pour appaiser telles douleurs, les clisteres composez de medicamens qui purgent & dissipent les vents, estoiēt tres profitables, auec ce vn gasteau de baume franc amorti sur vne pelle arrouzée de bonne eau de vie, apaise la douleur, & dissippe les vents, & arreste la matrice en son lieu accoustumé, sans qu'elle bouge, & si ce remede là estoit fait à femme grosse

il feroit bouger l'enfant ; telles femmes que celles dõt i'ay parlé, ne peuuent iamais auoir enfans, moles, ny mauuais germes. I'en ay assisté vne malade de ceste maladie, laquelle estoit grosse, comme si elle eust esté à terme pour accoucher : ie fus d'auis qu'elle appellast des Medecins, ausquels ie dy ce que i'en pensois. Elle auoit des suffocations de matrice telles qu'à tout heure il luy prenoit des conuulsions, ils la firent purger, seigner, baigner, ventouzer les cuisses, seigner du pied, tellement qu'elle ne se voyant sortir de peine à coup ne voulut plus rien faire, & demeura deux ou trois iours sans remede, son mal la reprit plus qu'auparauant, elle n'y voulut appeller autre que moy, & disoit que rien ne luy seruoit, ie luy persuadai de receuoir vne fumigatiõ, dont i'auois veu faire estat, qui attire la matrice lors qu'elle surmonte, &

ayde à la purger, ainſi qu'elle euſt demeuré à diuerſes fois deſſus, elle ſentit de grands efforts en bas, & ietta vne choſe qui s'entretenoit comme vn ſang bouilly, à demy pourry, ſi puant que l'on ne pouuoit durer en la chambre, & depuis ſe porta mieux: ie n'attribuë du tout ce biẽ au remede ſeul, mais la plus grãd part au traitement qu'elle auoit receu des Medecins bien eſtimez: ſont les remedes qui viennent à la fin du mal, le tout enſemble la tira de la peine où elle eſtoit, ie l'eſcri à fin que ſi quelqu'vne s'en veut ſeruir elle le puiſſe faire.

Prenez parietaire, ſaneton, camomille, melilot, baume rouge, baume vert, boüillõ blãc, mauues, guimaues, betoine, marjolaine, herbe à chat ſauge, violiers de Mars, armoyſe, & mettez autãt d'vne que d'autre coupez menu, & les faites boüillir en vn

pot neuf auec trois pintes de bon vin blanc, & que la femme en prenne la fumee deux ou trois fois le iour, cela est aussi bon à celles qui desirent des enfans, à la fin de leurs mois en vser: d'autant que cela ayde à nettoyer la matrice: Mais il n'est propre à celles qui en ont relaxation, d'autant qu'il attire quelque peu.

I'ay veu des femmes, lesquelles n'ont iamais eu leurs purgations, & tous les mois au lieu de les auoir, ont flux de sang par le nez, il est aysé de iuger que nature ne pouuant renuoyer ce sang menstrual par les conduis dediez, s'en trouuāt empeschee, s'est habituee à se descharger par ceste partie. Telles femmes sont subiectes à des grandes douleurs de teste, à cause de ceste reuulsion, & des vapeurs qui sont en ce sang renuoyees de toutes les parties du corps, pour la purgation d'iceluy, ces fem-

mes là ne doiuent iamais eſperer d'enfans.

Ie diray, apres auoir dit combien les fluxions & humeurs froides cauſent d'imbecilitez en la matrice par leur frigidité, qu'il ſe trouue des femmes, mais plus raremēt que par mauuaiſe habitude de boire de vins trop forts, & en quantité, telles perſonnes mangent peu, & ayment les choſes de haut gouſt, & par ce mauuais regime de viure, eſchauffent tellemēt leur ſang, qu'il eſt tout bruſlé & furibond, ne laiſſant de ſortir en quantité fort teint, meſmes tout noir, au temps ordinaire, ſans que bien reiglees qu'elles ſoyent, elles ayent iamais d'enfans, car les ſemēces au lieu d'eſtre entretenuës d'vne chaleur mediocre ſont cōſumées, ainſi qu'vn pain qui ſeroit blanc & delicat iettè dans vn four trop chaud, ayant ardeur exterieure, & chaleur en ſa pro-

presubstance. Puis que la semence est faicte du sang seulement blachy. Ce qu'en ce faisant perd sa couleur & non sa chaleur, se consumant ainsi soymesme. Ces femmes là sont aussi sujectes à des vlceres aux reins, & en la matrice. Ie le dy en ayant veu ouurir plusieurs, ausquelles cela a causé la mort, & afin que chacune rẽde de soy à soy mesme compte, & recognoissant son naturel, se corrige, ou le confesse aux Medecins pour leur ordõner les remedes necessaires à la reparation de ce qui est gasté, autrement cachant leur mal elles abregẽt leurs iours, le foye se cuisant par succession de temps se fait dur, cõme s'il auoit esté boüilli, deuenãt de couleur de chamois, ne faisant que de l'eau: au lieu de sang, qui cause à la pluspart vne hydropisie, & mort langoureuse.

Les autres deuiẽnent seches com-

tne bois, leſquelles eſtãt mortes, leur foye ſe treuue tant ſec qu'il ſe pourroit reduire en poudre.

Autres ſont malades de paſle-couleurs, les ayans eu auant qu'eſtre mariées, & quelquefois pour bien mariées qu'elles ſoient, n'en ſortent pas ayſement, ce mal là eſt vne opilation de foye & de rate, qui s'eſtant inueterée en vne perſõne eſt tres difficile à guerir, parce que ce mal les rend ſi melancoliques qu'elles n'ont cõtentement qu'en la ſolitude, aymant eſtre touſiours aſſiſes, & ordinairement leur prend enuie de pleurer. que ſi on leur demãdoit pourquoy elles ne le ſçauroient dire. Il y a beaucoup de perſonnes, qui voyans vne fille agitée de ce mal, là iugẽt amoureuſe: Ie dy auec verité en auoir veu plus de cent les auoir, qui n'auoient iamais penſé d'aymer, eſtans des filles de ſept, huict, neuf, ou dix ans n'ayans

n'ayans encore l'aage d'auoir leurs purgations, lesquelles auoyent les mesmes incommoditez que grandes filles & femmes mariees, qui n'auoyent leurs purgations suffisamment. Ceste maladie aux ieunes femmes les empesche fort d'auoir enfās, & si elles deuiennent grosses, à l'issuë de ce mal, sans auoir esté bien purgees de la retention precedēte, leurs enfans ne se portent ordinairement gueres bien, & semblent participer de ce mal, sont forts à esleuer, ayans le teint iaunatre, auec battement de cœur, & vne pesanteur de teste, & d'humeur fort melācolic, ainsi comme i'ay dit que sont les filles & femmes, lesquelles sont accoustumees d'auoir mal & battement dans la teste, douleur d'estomach, auec battement de cœur, lassitude de iambes, alteration, & semble que ce mal la s'aigrit contre les remedes de Mede-

cine faictes auec les plus grandes apparences du monde, dont ie me ſuis estonnee, qu'infinité de fois i'en ay veu qui auoyent porté ce mal deux ou trois ans, ayans eſté ſi bien penſees & n'eſtre gueries, i'ay veu que certaines perſonnes les gueriſſoyent parfaictement. Et le deſir que i'ay eu de voir vne infinité de pauures filles plus ſeruantes qu'autres gueries de ce mal, qui n'ont le moyen de ſe faire traicter, m'a incité d'en cognoiſtre veritablement, & mettre la recepte icy, comme ie l'ay pluſieurs fois experimentee, auec l'affection que i'ay de la rendre auſſi commune comme elle eſtoit tenue ſecrette par pluſieurs. Il faut donc prendre de la limure d'acier telle quantité que l'on voudra, & la mettre dás vn creuzet, dont ſe ſeruent les Orféures, puis le mettre entre des charbons de feu, & ſouffler tant que le creuzet & l'acier

ſoit rouge, comme charbons: eſtant rouge le laiſſer cuire enuiron vn quart d'heure, puis le tirer, il deuient fort noir, il le faut bien pulueriſer dans vn mortier le plus ſubtil que l'on pourra, en prendre quatre dragmes, auec deux dragmes de canelle fine fort pulueriſee & paſſee, meſler cela, enſemble auoir quatre onces de bon ſucre de Madere, mettre fort peu d'eau, comme le ſucre eſt bien eſcumé il faut mettre les poudres & meſler continuellement, à cauſe de l'acier qui demeureroit au fonds: Il faut les cuire moins que le ſucre rozard, en faiſant preuue d'vne goute ſur le bord d'vne aſſiette, pour eſtant froid voir ſi elles ſont cuites, puis les voyant mediocrement cuites les verſer ſur vn papier ou les faut paiſtrir des mains, ou les battre d'vne ſpatule, d'autant que qui les laiſſeroit refroidir ſans y toucher elles ſe trouue-

roiẽt toutes creuſes, aucunes perſonnes y adiouſtent deux dragmes de poudre diarodon, lequel peut plus ſeruir que nuire. Mais ie ne l'y ay iamais adiouſté, c'eſt dequoy certaines femmes qui les penſent font leur poudre, pulueriſant leur ſucre auec les autres dozes d'acier & canelle & la poudre diarodon. Il faut bien ſe garder d'eſteindre l'acier d'aucune choſe, il y en a qui diſent le preparer auec du vinaigre, ou l'eau roſe, ceux-là s'y trompent, ie l'ay veu eſprouuer, il perd ſon effet, de la doze dont i'ay eſcrit, il s'en peut faire vingt-huit tablettes, deſquelles ſe doyuent prendre deux le iour, l'vne en ſe leuant, & l'autre trois heures apres diſner, ne mangeant aucun fruit pendant le temps que l'on en vſe. I'ay deſia dit comment l'on peut faire les tablettes & la poudre, ie diray que pour faire pillules, il faut les meſmes

dozes d'acier, & canelle, auec vne dragme d'aloes, & vne dragme de poudre diarodon, & aſſembler le tout auec du ſirop de capillaire dont ſe feront pillules moyennes, & en prenant ſeulement le matin, la poudre ne ſe prend auſſi que le matin, plein vne culier d'argent, ne faiſant que deux repas le iour, prenant ce remede en l'vne des trois façons. Celles qui le mettront en pillules n'ont que faire de rien prendre, d'autant que l'aloés leur fera ouurir le ventre: Mais celles qui prendront les tablettes ou poudre: n'en auront liberté, & ſi cela les incommode elles peuuent prẽdre de deux ou trois iours l'vn vn cliſtere, ou bien deux fois la ſemaine vne pillule de refus, demy heure auant que diſner, cela n'empeſchera de prendre la poudre ou tablette, il ne ſe faut pas eſtonner ſi pendant les trois ou quatre premiers iours,

ceux qui en vſent ſe treuuent plus mal que de couſtume, cela eſt fort ordinaire. C'eſt que le remede auant que de pouuoir deſ-opiler opile d'auantage: mais pendant ce temps là, il ſe fait faire voye par le moyen de l'acier, il ſemble que quand lon parle d'acier qu'il n'appartient qu'à des Auſtruches d'en prendre. Il faut conſiderer que comme il eſt pulueriſé, & la petite quantité corrigee par le ſucre & la canelle, pour en auoir l'heureuſe yſſuë, il en faut vſer trois ſepmaines, ou vn mois, mais ſans aucun doubte toutes les incommoditez cauſees par le mal, ceſſeront dãs quinze iours: ie diray que i'en donné à prendre à deux gẽtilshommes, l'vn deſquels eſtant vn iour à mon logis, tomba en foibleſſe, il fallut l'aſſeoir bas, luy donner du vin, luy frotter le temples de vinaigre, ie le fu veoir, quand il fuſt reuenu à ſoy:

il dit que depuis vn temps qu'il auoit eu vne grande fascherie, cela luy auoit esté ordinaire, ie m'informay ou luy tenoit le mal, il me conta tous les mesmes accidens qui arriuent aux filles & femmes, ie coniecturay que ces remedes là luy pourroyent proffiter. Ie luy en donnay, dont il guerit parfaictement. Il retourna en Gascogne d'où il estoit, son mal venoit d'vne fille que l'on ne luy auoit voulu donner. Il ne se peut resoudre à coup, à quelque tẽps il retomba au mesme mal, il me pria de luy enuoyer du remede, ce que ie fis, il guerit derechef & cognoissant la cause de son mal, se resolut de ne se plus fascher, i'en donnay aussi à vn gentil-homme de Normandie qui auoit eu grande fascherie d'affaires qui estoit tombé au mesme accident fust gueri de mesme, & en Italie l'acier se donne tout tel qu'il vient de

deſſoubs la lime, vne dragme dans vn œuf le matin, & vn mois durant, cependant faut faire exercice, & en vn mois n'en faut prendre que huict dragmes accommode comme i'ay dit, & quãd l'on ne bougeroit du lict, l'on ne laiſſe pas de guerir.

Pourquoy le fruict conceu n'eſt conſerué iuſques au terme ordinaire.

Chap. II.

APres auoir traité des cauſes, pour leſquelles les femmes ne peuuent porter des enfans, ie deſire de parler des raiſons pourquoy ayãt conceu, les enfans ne ſont conſeruez iuſques au terme ordinaire de neuf mois, & ce qui ſe peut apporter.

L'occaſiõ la plus ordinaire qui fait

accoucher les femmes, est la colere, laquelle suruient quelquefois sur la formation de l'enfant, qui trouble tellement le sang, qu'elle est cause que tous les sens se retirent à leur principe, laissans l'œuure imparfaict, tellement que nature retournant à soy-mesme, n'est receuë à le paracheuer puis apres n'estant vn œuure qui veuille estre vne seule minute sans que nature y trauaille depuis son cõmencement iusques à son entiere perfection, qui est le iour de l'accouchement qui fait que i'ay veu femme, laquelle croyant estre grosse a porté son empeschement quatre mois & demy, où auec douleurs rendit vne grosse mẽbrane, plus espaisse en vn bout qu'à l'autre, faicte cõme vn œuf de cane, dans laquelle y auoit de l'eau rousse, & force filamẽs blancs, auec trois ampoules comme petits grains de cristal, celle d'en haut

plus groſſe que les deux autres : leſquelles eſtoyent de groſſeur inegale, ce qui me fit demander à la femme, ſi lors quelle creuſt deuenir groſſe, elle auoit point eu quelque frayeur, & me dit qu'elle auoit eſté en colere & faſcherie extreſme, peu apres auoir perdu ſes mois ayans deſia eu quelque changement, comme friſſon, & mal de cœur, qui me fiſt iuger que ſa faſcherie arriua là deſſus, ſelon qu'en a remarqué Paré au liure de la generation, parlant des trois ampoules dont ſont faits le cœur, le foye, & le cerueau.

I'ay receu, à vne femme groſſe de trois mois & demy, vn enfant où eſtoit la teſte auec tout le corps, duquel ſe voyoit fort bien l'eſpine du dos, les bras iuſques aux coudes, les petits bouts de cuiſſes n'ayant point de iambes, ayant ombilic tenant du ventre à l'arriere fais. Il ſortit tout en-

ueloppé auec ses eaux, lequel n'estoit du tout si long que le bout auriculaire ou petit doigt pris à la derniere iointure: à cause dequoy ie prie & exhorte celles qui se sentent subiectes à telles choses, considerer le mal dont elles sont cause, d'auoir empesché la perfection de l'œuure de Dieu, & d'auoir receu vne ame pour le glorifier eternellement, ayant attaint le saint sacrement de Baptesme. Il en est, encor que le mal vienne de leur faute qui en font peu de conscience, disans que l'enfant n'ayant eu vie, l'ame n'y a pas esté infuse: Puis que les loix humaines condamnent à mort, ceux qui malicieusement coupent des antes, qui ne sont que choses creées pour l'vtilité de l'hõme, & qui n'ont qu'vne ame vegetatiue, que merite celle qui s'en pouuant empescher couppe chemin à la venuë d'vn enfant, lequel eust eu ame

vegetatiue, ſenſitiue & raiſonnable. Creé à l'image de Dieu, & peut eſtre vn iour vn miroir de vertu ſeruant de flambeau pour eſclairer tout vn peuple. Si vne pauure miſerable s'oublie tant que d'en faire deffaire vn, auec iuſte occaſion on la fait mourir exẽplairement, & celles qui ne ſont punies en ce monde, penſent elles éuiter la iuſtice de Dieu. Non, non, elles ſe trompent, il eſt iuſte & rigoureux, pleuſt à Dieu que l'on augmentaſt leur ſupplice, & qu'on fiſt exacte recherche de ceux & celles qui aident aux deſeſperez à ſe pendre, ou à ſe deffaire par autre ſorte, leur donnans pour argent ou faueur des remedes pour les exempter de la honte du monde, les faire damner & eux auec: i'inuoque de tout mon cœur la vengeance diuine ſur telles gens, car comme lon dit, ſi les larrons n'auoiẽt des receleurs, ils n'oſeroyent deſro-

ber, ne sçachans que faire de leurs larçins. Ie n'entends parler de celles qui perdent leurs enfans fortuitement, comme par blesseures sans y penser, apportãs tous remedes pour conseruer leur fruict, croyant que Dieu iuge selon l'integrité de l'ame: il faut donc que les femmes se gardẽt de soy blesser, serrer, manger choses preiudiciables à la vie d'vn enfant, si elles se sentent subiectes à quelques fluxions, maladies, quantité de sang desmesuree, sont tenues d'appeller de doctes Medecins, & leur conter leurs incommoditez, afin de preuenir le mal futur, remettant le tout en eux, comme s'ils declaroient leurs pechez au confesseur, on dit en prouerbe, qu'il ne faut rien celer au prestre ny au medecin, pour n'estre en cela reprehensibles deuant Dieu ny les hommes, se gardans aussi de danser, aller en carroce, ou sur cheual

quiaille dur, & de toutes les choſes qui ſeront cy apres plus à plain deſduites.

Ie diray donc que la groſſeſſe en la pluſpart des femmes ne vient ſans quelque maladie, dont s'enſuit degouſt, foibleſſe, enuie de manger choſes inaccouſtumees: leſquelles vne femme a grãde honte de dire encore qu'elle ne le doiue iamais faire, car en cet enchargement, l'imagination eſt ſi forte qu'elle a pouuoir de faire porter marque à l'enfant de la choſe imaginee par la mere, n'en mangeant en temps & lieu, il s'en eſt veu aſſez d'experience au detriment de celles qui l'ont negligé. Il y a d'autres femmes qui venãs à encharger, croyent que ce ſoit autre maladie, voulant à toutes fins eſtre purgees & ſaignees, & quelques vnes en ont ainſi fait ſans aduis: dont elles ſe ſont mal trouuees eſtans faciles à eſ-

mouuoir ont ietté leurs enfans.

Les autres n'ayans la patience d'atte̅dre de ſentir bouger leurs enfans, ſe font toucher par ſages femmes, les coniurant de leur en dire la verité, diſans qu'elles ſont tenuës pour les plus capables d'en iuger, blaſmant celles qui ont manqué de leur dire verité, tellement que celles-cy charmees de ces louanges s'efforce̅t d'en recognoiſtre, & voulans porter le doigt iuſques dans la matrice, font ouurir veines ou artere à l'emboucheure d'icelle, dont s'enſuit ſi gra̅d perte de ſang que l'enfant demeure à ſec, & ſans nourriture, la mere & l'enfant meurent, les femmes ſe peuuent toucher ſans leur faire mal, mais il faut qu'elles ſoyent bien aſseurees de la diſcretion & experience de celle qui touche.

Partant ie conclus qu'il vaudroit mieux attendre, que ce precipiter

en telles mains, eſtant tout certain que iuſques à deux mois vne ſage-femme peut cognoiſtre ſi vne femme eſt groſſe, en ce que la matrice eſt fort fermee: mais comme l'enfant ſe fait grand, auec les eaux qui le ſupportent, fait quelquefois telle peſanteur ſur la bouche de la matrice, qu'il n'y a plus de iugement certain, ſi la ſage-femme n'y entend autre fineſſe que l'attouchement, elle trouuera en aucunes femmes qui auront retentiõ de mois autant de plenitude en la matrice que celles qui ſont groſſes, ayans les tetins plus durs & changez comme i'ay dit cy deuant parlant de la retention des mois. Tellement qu'il faut interroger la femme de ſon changement de naturel, afin de diſcerner la groſſeſſe d'auec la retentiõ: car pour celles qui ont moins leur purgation que de couſtume & plus paſſes, quelque foibleſſe, enuie, groſ-

fesse de ventre qu'elles ayent, de cent il ny en aura pas vne grosse d'enfant, ny mauuais germe, bien s'en trouuera-il, qui auront tant de sang, qu'estant grosses, nature s'en trouuera fort empeschée, à cause que l'enfant n'en prend gueres pour son aliment, Ayant pour cet effect prins le meilleur selon son besoin renuoye ce qu'elle peut aux mamelles, & en ayant encores quantité, elle est contrainte pour se descharger s'en deffaire par les voyes ordinaires. Ainsi que si la femme n'estoit grosse tous les mois suyuant le reflus, ou par les grandes vuidanges, lesquelles entrainent l'enfant auec soy. I'ay veu à telles femmes la seignee fort profiter non pour vne fois, mais par plusieurs obuiant par ce moyen l'accouchement auant terme, & à de grandes pertes de sang apres iceluy. Autres lesquelles n'õt pas trop de sang, mais

ſi ſubtil qu'à la moindre colere ou eſmotion il ſort de ſes limites, & cauſe auſſi l'accouchement auant le tẽps, il faut que ſi ces femmes là boiuent du vin qu'il ſoit gros, mangẽt bœuf, ris, mouton, raiſins de damas, & de toutes les choſes qui peuuent groſſir le ſang, & ſur tout ſe commander, ſe repreſentant que ceux qui ne ſe peuuent commander ne ſont dignes de commander à autruy, portant en elles meſmes le vrai remede.

Autres ſont ſi deſpitees eſtãt groſſes qu'à la moindre choſe qui les faſche, bouffent en elles meſmes, tellement qu'elles viennent à s'enfler, & preſſant par ce deſpit la matrice, font qu'elle s'ouure iettant l'enfant dehors à tous termes.

D'autres ſont plus ſuiettes à tõber eſtant groſſes que ne l'eſtãt pas, i'attribuë cela à ce que la groſſeur du vẽtre les empeſche de regarder à leurs

pieds, tellement que descendant des degrez, en descendent quelquefois deux pour vn, qui donne vne merueilleuse secousse, aux ligamens de la matrice. Autres tombent à genoux qui ne vaut gueres mieux, faisãt que l'enfant estant par la cheute degisté, marchant, & se tenant debout, ou assise, la matrice estant supportee à plein sur ses ligamẽs, estant desgistee du lieu d'où elle auoit quelque autre support, les ligamẽs trop chargez se relaschẽt dõt s'ensuit l'accouchemẽt.

D'autres pour auoir esleué les bras plus haut que leur teste, sentẽt quelque chose qui leur tire à l'instant au ventre, c'est vne extension des ligamens, qui cause pareil accident, à ceste occasiõ les femmes de qualité se recognoissãt ayses à blesser, ne doiuẽt faire grand façõ à leur coiffer, & celles qui sont moindres ne se doiuẽt amuser à estendre du linge, pendant

leur groſſeſſe, d'autãt que i'en ay veu ſouuent accoucher pour auoir fait choſe ſemblable.

Ie me ſuis eſmerueillée autrefois de veoir des femmes de village, iuſques au iour qu'elles accouchẽt quelquefois de deux enfans, leuer ſeules des faiſſeaux d'herbe ſur leur teſte ſans ſe bleſſer, mais venant à penſer la raiſon pour laquelle elles ne ſe bleſſent: c'eſt que de ieuneſſe elles ont accouſtumé cet exercice, qui fait que les ligamens ſont relaxez des leur enfance, n'ayant peſanteur aucune en la matrice, ſe rendãt robuſte à force de trauail. Ayant remarqué en d'autres fẽmes de village, nourries d'ẽfãce à la ville, retournãt demeurer aux chãps, voulãs trauailler ainſi que les autres, ſe bleſſer incontinẽt, qui me fait dire en cela que nourriture paſſe nature.

Telles relaxations des ligamens de la matrice, ſont cauſes qu'apres l'ac-

couchemẽt des femmes, elles sont si subiettes à pesanteur de matrice, que quelquefois elle sort à aucunes, i'en espere parler cy apres tout au long, partant il faut obuier à l'accouchement auant terme, par ce que nature y estant accoustumee au mesme terme qu'vne femme a mal accouché, elle en veut faire tousiours de mesmes, tellement qu'il y a bien plus de peine à se remettre en bon chemin, qu'il n'y auroit eu à se garder du cõmencement.

I'ay veu femme grosse de sept mois, laquelle estoit tombee du haut d'vne trappe en bas, & auoit bien perdu vne poëllette de sang, laquelle fust mise au lict deux iours apres, comme elle se leua luy prinst telle douleur auec vne pesanteur qu'il sẽbloit qu'elle d'eust accoucher, on m'appella & apres auoir entendu le discours de son mal, ie trouuay que la pesanteur

auoit fait ouurir la matrice de la largeur d'vne dalle, ſans neantmoins qu'il y euſt aucune formatiõ d'eaux, qui me fit luy faire prendre le lict en diligence, puis ſçachãt qu'elle eſtoit loing du manger, ie luy fis prendre les germes de ſept ou huict œufs dãs vn œuf frais, auec de la ſoye cramoiſie rouge hachee menu enuiron vn quart de gros, puis ie luy fis faire vne fomentation de ciprés blanc, mariolaine franche, & roſmarin, autãt d'vn que d'autre, amortis ſur vne poëlle chaude, arrouſee de vin fort couuert, mis entre deux linges deſſus le ventre au deſſous du nombril, & la rechauffer deux ou trois fois en vn iour, i'aſſeure qu'elle porta ſon enfãt deux mois depuis, qui furent iuſques aux neuf. Ie n'ay rien veu de meilleur à faire ſi toſt qu'vne femme ſe penſe eſtre bleſſee: Ie penſe auoir aydé à en cõſeruer plus de deux cẽs, la graine d'eſcarlatte miſe en poudre

vaut encor mieux que la soye, à cause que ce n'est que pour la graine que l'on donne la soye.

Pour celles qui peuuẽt auoir vne pierre d'Aigle mise soubs laisselle gauche, vne pierre d'aimãt, vn morceau de peau d'Vrie, ou vne ceinture lsont tres-propres: Mais il faut tenir le lict à plat tous les neuf iours, & vser chaque matin vn œuf auec vingt grains de graine d'escarlate en poudre, mettre germes d'œufs frais, fera encore mieux, & que cela se face à l'instant, demy dragme de graine de plantin y est trespropre aussi. Ie puis asseurer que l'enfant, pourueu qu'il n'ait esté meurtry par la cheute, sera cõserué iusques au tẽps ordinaire.

Emplastre fort propre pour retenir l'enfant, en appliquant vne sur les reins, & l'autre sur le nombril.

Pren masse d'emplastre qu'on comme cõtra rupturam: six onces

cerat, ſantalin, & vnguent comitic̃e de chaſcun deux õces, huille de mirtil, deux õces, cire iaune trois onces, faictes fondre le tout en vn poilõ à petit feu, eſtant fondu l'oſter & remuer tãt qu'il ſoit demi froid, alors y adiouſterez les poudres ſuiuantes, poudre de maſtic, ſang de dragon, bol d'Armenie, de racine de biſtorte & noix de galle, de chacũ trois dragmes, poudres de coral, & ambre iaune, de chacun deux dragmes & demie, noix muſcade deux dragmes, meſlez le tout enſemble, & l'incorporez tres bien remuant touſiours auec vne ſpatule, iuſqu'à ce que le tout ſoit bien froid & de ceſte maſſe faites emplaſtres, & les couurez de ſandar qui ſera rayé par lozãge pour empeſcher que l'onguent n'adhere au cuir, & ſera mis petits rubãs pour ceindre l'emplaſtre l'vne deuant, & l'autre derriere.

I'ẽ ay veu vne, laq̃lle auoit eu plusieurs enfans, leſquels venoiẽt tous imparfaits, l'vn auoit la teſte, où il ne ſe ſentoit point d'os eſtãt cõme vne groſſe membrane pleine d'eaux, venãt à terme mort: I'en ay veu à d'autres de ſemblables, ie l'ay veu appeller aux Medecins, Hydro Cephalos. I'en ay veu à cete la meſme vn qui n'auoit aucuns os dãs les doigts des mains: cela ce fut peu prendre pour auoir manqué de ſemence, ie ne le croy pourtant, ayãt remarqué qu'à ſon dernier accouchemẽt à terme elle fiſt vne fille petite cõme s'y elle n'euſt eſté que de cinq mois, & moins charnuë. Car elle n'auoit que les os & la peau venant au monde dãs ſõ arriere faix auec ſes eaues, lequel eſtoit du tout ſemblable à vne veſſie de pourceau rẽplie de vent, ſans que ces membranes la fuſſent plus eſpaiſſes en vn coſté qu'en l'au-

tre ſãs y apparoiſtre aucũs vaiſſeaux qui peuſſent porter la nourriture à l'enfant, autres que ceux qui peuuẽt entretenir vne veſſie ſortant d'vn porc, ie fis diligẽce de l'ouurir à l'inſtant que cela fuſt ſorty, les eaues ſe trouuerent toutes noires, & l'enfant mort, Ie croy qu'il auoit eſté nourry iuſques au terme qui paroiſſoit, qui pouuoit eſtre ẽuiron cinq mois, & que depuis il ne ſe s'eſtoit trouué ſang pour le nourrir ſuffiſamment, ains n'auoit fait que languir depuis il ne ſe trouua aucune forme de ce gaſteau, qui eſt le receptacle du ſãg, monſtrant en cela que les perſõnes qui ne peuuent viure qu'au iour le iour ne peuuent faire prouiſion de bled, ny en la veine ombilicale vne goutte de ſãg ny aux arteres goutte de ſang arterial, qui demonſtroit bien que le pauure enfant n'eſtoit mort qu'a faute de nourriture, & a-

uoit fait ainsi qu'vn bon capitaine e-stant assiegé dans vne place, fait durer ses viures le plus qu'il peut, mais n'en ayant plus, est contraint de se rendre, ceste femme dont ie parle ne laisse de se bien nourrir, mais i'ay recognu que ce qu'elle mãge, nourrissant legerement son corps, tourne plustost en pituite qu'en sang, & pour preuue de cela, ie remarquay qu'apres l'accouchement, le visage & le col luy enflerẽt, & se mist à cracher de telle façon qu'il est incroyable, qui monstre bien qu'elle est fort cacochime. Telles femmes, à mõ aduis, n'ont tant de sang qu'il faille leur en oster pour cõseruer leurs enfans.

C'est pourquoy il est tres-necessaire qu'vne femme appelle le Medecin pour luy faire entendre son naturel, afin que par sa prudence il pouruoye comme il cognoistra

bon eſtre, ſçachant que femme telle que celle que i'ay repreſentee, ſi elle eſtoit ſeignee, accoucheroit auant le temps, puis qu'à faute de ſang elle produit ſes enfans morts, & d'autres, faute d'eſtre ſeignees en pourroient faire autant, nature ſe treuuant ordinairement accablée par repleɛtion ou inanition qui ſont deux extremitez auſquelles il faut obuier.

I'ay veu des femmes leſquelles eſtant, groſſes de ſept ou huiɛt mois, ayant grande plenitude de ſang, à la moindre emotion s'eſtre miſes à fluer en telle quantité qu'il eſt incroyable, les ayant fait mettre au liɛt, il ſembloit que le flux ceſſaſt. Mais i'ay recognu le contraire d'autant que le ſang ne laiſſe ſouuent de ſortir de ſes vaiſſeaux, mais trouuant vn receptacle au ſortir de la matrice s'y arreſte, & ſortãt peu à peu ſe coagule & le premier ſorty empeſche le der-

nier, tellemẽt que les fẽmes venans à ſe leuer, ou mettre ſur le baſſin ont grande perte à coup, qui leur cauſe foibleſſe, à quoy il ne faut negliger de les ſecourir, qui eſt pour le plus vray remede de les accoucher promptement, comme ie traiteray plus amplement, encores qu'elles n'ayẽt vne ſeule douleur, aſſeurant que venant à les toucher l'on trouuera que la foibleſſe a autant relaſché les ligamens de l'orifice de la matrice, que ſi la femme auoit eu cinquante douleurs: c'eſt le vray remede pour leur ſauuer la vie, & faire que l'ẽfant puiſſe eſtre baptizé. Ceux qui le pratiqueront autrement perdront la mere & l'enfant, en cas que la perte de ſang ſoit grande, ie l'ay prattiqué & m'en ſuis bien trouuee: il ne faut qu'en cela ſage-femme timide face cimetier boſſuë, ſi elle ne le peut faire qu'elle concluë auec les Mede-

cins de le faire faire en temps & lieu par vn Chirurgien.

Pluſieurs s'eſtonneront dequoy ie dy, que la ſage femme ne le pouuant faire, le face faire par vn bon Chirurgien, eſtant beſoing aux extremes maladies, s'aider d'extremes remedes, & d'autant que les ſages femmes, ne ſe trouuent de cent fois l'vne à choſe qui aille mal, ſont ſubiectes à s'eſtonner voyant mal aller, le Chirurgien, au contraire, ne ſe trouue iamais qu'en choſe deploree, & que la ſage femme ne ſe ſoit renduë, eſtant auſſi accouſtumé au mal que la ſage femme au bien: il ſe trouue des ſages femmes ſi outrecuidees, qu'ayãt fait quelques efforts de deliurer vne femme, cognoiſſant qu'il leur eſt impoſſible, tiennent bon tant que tout ſoit perdu, le pauure chirurgien leur eſt bien tenu, lors que tout eſt ruiné par elles, d'en auoir le blaſme, & eſtre ap-

pellé bourreau. Ayant peu, s'il eust esté appellé à tẽps, sauuer la mere & l'enfant: ils'en est trouué de si ennemies de nature, que tenant en leurs mains de leurs proches parentes ont renuoyé le Chirurgien qui estoit appellé par les amies, & ont laissé ainsi mourir mere & enfant, d'en appeller vne autre au secours, ie n'en feray d'auis, sçachant que cela arriuant il y auroit danger qu'elle ne gastat tout pour dire que ce seroit esté la premiere.

Ie n'en parle par opinion, mais comme personne qui le sçait fort bien, la premiere chose dont elles se salüent est de se prendre de bec, oublians la malade, & tout deuoir, ie laisse à penser quel contẽtement reçoiuent les assistantes, voyans la vie de leur amye entre les mains de deux femmes forcenees de colere. Ie voudrois que telles femmes fussent

plus ſages d'effect que de nom, partant ie conclus qu'il vaut mieux viure entre les mains d'vn chirurgien entendu & hardy, que de mourir en celles d'vne ſage-femme ignorante, & temeraire, qui croit que le temps luy doyue apporter iſſuë au mal, cõme au bien, ie ne doute point qu'il ne ſoit de tres habiles ſage femmes: mais non en ſi grand nombre que d'autres, le moyen de les diſcerner, eſt que toute fẽme qui aura la crainte de Dieu, aymera mieux l'honneur que le lucre: n'ayãt iamais enuie d'en deſpecher l'vne, pour courir aux autres, comme font celles qui ont touſiours leurs maiſons pleines de filles & femmes ſans mary, leſquelles ſentent auoir affaire qui les preſſe. Ie ne ſçay, où ont les yeux tant de femmes d'honneur, de n'en faire aucune difficulté, & de n'apprehender nõ plus qu'elles leur portent la verolle, cela

s'eſtant veu arriuer tant d'autres fois, ie ſçay qu'il faut que quelqu'vnes les accouchent, mais ce deuroient eſtre certaines, leſquelles ſeroient deleguees & recognuës pour ſeruir telles gens, à celle fin de ne s'en ſeruir qui ne voudroit. Il ſe trouuera des filles leſquelles ont fait cinq ou ſix couches en telle maiſon. Cela merite autre nom que celuy de ſage femme: ie n'en parle pas pour mon intereſt, d'autant que ie ne veux faire profit en tel meſtier. I'en cognois d'autres que moy, qui en ſont bien de meſmes: s'il faut loüer la vertu plus que le vice, les vnes meritent plus que les autres.

Il me ſemble auſſi fort raiſonnable que les Chirurgiens qui accouchent les femmes ſe diſpenſent de traiter des verolez, d'autant que les femmes encourroient le meſme hazard.

Moyen pour cognoiſtre ſi vne femme eſt groſſe.

CHAP. III.

IL ſe faut informer combien il y a qu'elle n'a eu ſes mois, & ſi à la derniere fois qu'elle les eut, ce fut en pareille quantité & couleur que de couſtume : d'autant qu'aucunes les perdent par indiſpoſitions, comme opilations des veines, celles-là comme leurs veines viennent à ſe boucher, diminuent de quantité & de couleur. Les autres les perdent de frayeur ou faſcherie, c'eſt dequoy il les faut informer, cela eſtant il n'y a point d'apparence de groſſeſſe, & d'autant qu'il y a des femmes deſreglees ſans aucun ſubiet ny indiſpoſition. Il faut ſçauoir ſi elles ont per-

du l'appetit des viandes que de tout temps elles auoyẽt accouſtumé d'aimer. Si elles ont eu enuie de viandes nouuelles, ſi elles ſe ſont trouuees fort applaties de ventre, cela eſt ordinaire aux femmes deux mois ou deux mois & demy, qu'il leur ſemble que leurs habits leur tombẽt de deſſus les hanches: & neantmoins il leur ſemble que tout ce qui leur touche au corps les bleſſe, & ſpecialement apres auoir mangé pour peu que ce ſoit. Sçauoir ſi elles ont mal de cœur, ſoit qu'elles vomiſſent le matin, ou qu'elles n'en ayent que l'enuie, ſans le pouuoir faire: ſi elles ſe ſentẽt plus coleres & ayſees à faſcher que de couſtume: ſi leur ſein eſt groſſi & durcy, ſi le bout eſt changé de couleur, comme aux femmes blanches il rougit, & à d'autres il deuient plus brun, ſi le ventre eſt vn peu plus plein d'vn coſté que de l'autre, ſi apres le man-

ger elle ſe trouue mal, peſante ou endormie: tous ſont ſignes de groſſeſſe, & pour la plus grande ſeureté, la ſage femme les peut toucher doucement, pour recognoiſtre ſi la matrice eſt eſtroittement fermee, comme vn cul de poulle auquel l'ō ne pourroit mettre vn grain de bled, ſe contentãt de toucher l'orifice exterieur, ſans eſſayer de toucher l'interieur, & prendre garde que le col de la matrice ne ſoit calleux, ou endurcy de la façon que i'ay dit au premier chapitre, parlant des femmes qui ne ſont capables de porter enfans à cauſe de quelque humeur, qui a rendu ou par extreme chaleur, ou extreme frigidité, ceſte partie là imbecille, ſans qu'elle ſe puiſſe ouurir ny fermer. Cela ſe cognoiſtra aiſément comme i'ay deſia dit, & meſmes aux femmes leſquelles n'ont pas la matrice ſi eſtroictement attachee aux aines les

vnes que les autres. A celle-là ſe peut toucher du doigt l'empeſchement au trauers du corps de la matrice, d'autant qu'elle eſt ſituee plus bas que les autres.

Les raiſons pour leſquelles aucunes femmes ſont plus enclines à porter des faux germes, que des enfans, & le moyen d'en diſcerner la groſſeſſe.

CHAP. IIII.

IL y a beaucoup de femmes qui ne font que des faux germes, & neantmoins ſont capables de porter des enfans, ayant donné ordre à la cauſe d'où prouient le mal, comme i'ay veu faire pluſieurs fois, en ayant veu qui m'ont dit en auoir porté cõſecutiuement vne douzaine, & depuis faire de beaux enfans, & demeurant long temps ſans ſe faire purger,

ny ſaigner, recommencer a en refaire, y remettant ordre ſe remettre à faire des enfans, i'ay remarqué que ces femmes là sōt pleines d'humeurs bruſlees, ayant vn gros ſang aduſte, lequel conuerty en ſemence, ne pert que la couleur, & non la qualité, les ſemences ſ'eſtant rencontrees la matrice fait ſes fonctions ordinaires, ſe fermant n'y laiſſe entrer aucun air, le corion ſe forme, ſe faiſant du ſang le plus gros, mais la nature en demeure là, ne trouuant ce qui eſt enfermé dedans reſerué pour la formation de l'enfant, propre à ce faire, le ſang menſtrual ne laiſſe de s'arreſter, & eſtre en partie enuoyé aux mamelles, & l'autre partie moins pur renuoyé à groſſir & enforcir ſes membranes, cela ſe fait pendant deux mois, ou deux mois & demy, qui eſt le terme le plus ordinaire que la nature s'en deffait, ne le pouuant parfaire. Ie ſçai

que plusieurs les ont porté dauantage, mais par l'experience que i'en ay, ayant passé ce terme, la nature ayant il y a long temps cessé d'y trauailler, trouuãt plus gros ceux de deux mois & demy, que ceux de cinq, qui empeschent ordinairement à celles qui en ont de les rendre au temps ordinaire, c'est que croyant estre grosse d'enfãt se gardẽt fort de faire exercice, portant remedes pour retenir, puis s'il leur prẽd quelque commencement de perte de sang, ont recours de se mettre au lict, s'imaginãt qu'il faut bien ayant passé tant de temps que de quelque façon que ce soit elles se soyent blessees, appellent du conseil, les entendant parler, l'on cõclud auec elles plustost à retenir qu'à expulcer. I'ẽ ay veu auoir fait ainsi, les porter cinq mois & demy, puis reuenir quelque apparence de sang, elles ayant passé tous les termes auquel

l'on doit ſentir s'affligent & deſirent alors l'expulſion ,elle ſe fait à grande peine & à force de cliſteres & remedes, ce qui en euſt eſté plus ayſé à la premiere apparence, car cela ſe garde dans la matrice, diminuant pluſtoſt que d'accroiſtre, & ſortent les auant ainſi portez ſouuent à plu-ſieurs fois piece à piece, & tous puants,ayant fait vne grande perte de ſang long temps deuant, comme de trois ou quatre voire iuſques à huict iours,dás lequel temps ſe coule vne eau rouſſe , qui eſtoit encloſe dans la membrane, & ne rendant plus qu'vn peu de ceroſité de mauuaiſe ſenteur, celles-là ont bien beſoing d'eſtre fort purgees, apres des remedes qui nettoyent la matrice, car ces puanteurs là, à pluſieurs l'excorient, & y font vlcere,il ne faut iamais craindre que ceux-là ſe tournẽt en mole,c'eſt vne autre eſpece,dont

ie traicteray cy apres, le faux germe ſe voit de deux façons, l'vne eſt ceſte membrane corion, eſpoiſſe à aucuns plus qu'aux autres, pleine d'eauë rouſſe, en quoy c'eſt tourné ce que la nature auoit retenu pour faire l'enfãt & quelquefois s'y trouue quelques petits filamés, qui ne ſont autre choſe que les veines du corion, demeurez inutiles, d'autre façon eſt ce corion eſtant formé & attaché au fond de la matrice, la nature eſt ſupeditee par ce gros ſang, tellement qu'il ſe iecte dedans & le remplit, de façon qu'il eſt gros plus que le poingt, quelquefois comme les deux, lequel eſtant coupé ſe trouue au milieu du ſang, gros comme vn cœur d'oyſeau à part, qui eſt à mon aduis ce qui l'ayde à entretenir, & luy donne quelque certain treſſaillement. C'eſt celuy

là qui long temps porté ſe tourne en mole, ſe groſſiſsãt ſ'adhere au parois de la matrice, tout ainſi que fait le lierre croiſſant contre vne muraille, & ſe fait comme vne chair groſſe de telle façon qu'il s'en voit rendre des femmes plus groſſes, que ſi elles auoyent deux enfans au ventre, quãd cela a attaint ceſte groſſeur, il eſt fort difficile de s'en deffaire. Ainſi arriue la groſſeſſe du faux germe ordinaire dont i'ay premierement parlé, ainſi arriue de cetuy cy, car du commencement la mole n'eſt que faux germe, i'en ay veu ietter à pluſieurs termes, & quand ils ſont iettez pendant quatre ou cinq mois, ſont appellez faux germes, paſſant cela, s'appellent moles, d'autant que le ſang amaſſé, dont ſe fait le gateau, qui eſt adherant au fonds de la matrice, lequel s'appelle arriere-faix, & ſert d'eſponge pour receuoir le ſang menſtrual,

reserué pour la nourriture de l'enfãt s'acroist & s'endurcit, s'estant ietté dãs la membrane, comme i'ay dit, en telle quantité que la nature luy en enuoye, qui fait qu'à aucunes fort sãguines, il se fait gros en peu de tẽps, d'autres moins sanguines sont d'auãtage à grossir. Ainsi arriue la grossesse de l'vne, comme celle de l'autre. Les femmes, au commencement de tels empeschemẽs gonffent & grossissent tout à coup, & paroisent plus groses en vn mois, qu'estant groses d'ẽfant elles ne font à trois, ont les mesmes enuies que les femmes veritablement groses. Mais elles sont à ce cõmencement plus rouges, d'autant que la chaleur naturelle, n'est retiree dans la matrice, pour la formation de l'enfant, ains est esparse par tout le corps.

Le moyẽ d'accõmoder la peau d'occagne aux femmes qui en portẽt estant grosses.

L'on doit prendre la peau d'occagne preparee comme les marchands la vendent, puis la mettre tremper trois iours en huyle d'amandes douces, puis l'ayant quelque peu esprainte l'approprier sur la bande de toille, & lors qu'elle est vn peu seichee il la faut frotter de l'vne des põmades que i'ay escrit dõt les femmes grosses se doiuẽt frotter le vẽtre.

Vraye pommade dont la femme doit vser estant grosse, craignant que son ventre ne se gaste.

Il faut faire vne pommade de lard fondu & la lauer d'eau rose, c'est la plus excellente.

D'autres en font de moëlle de pieds de mouton, crespine de cheureau, graisse de poule grasse, d'oye, mucilage de graine de lin, mauues, guimauues, & violiers de Mars, qui

eſt bonne auſſi.

Les dames Flamandes n'vſent que d'huyle de lis & conſeruēt fort bien leur ventre ſans eſtre gaſté.

D'autres ne prennent que du beurre frais bien laué de l'eau roze, c'eſt le moindre remede, les premiers ſont les meilleurs.

Pour des femmes leſquelles eſtant groſſes ſont ſubiettes à des goutes crampes, & le moyen de les oſter.

Vne partie des femmes ſont grandement trauaillees de gouttes crampes pendant leur groſſeſſe. Mal à quoy i'ay veu ce remede icy non pas ſoulager, mais guarir parfaictemēt. Ce mal prēd ordinairement la nuict ou le matin, comme la femme commence à ſe vouloir tirer du lict, & prend ordinairement au gras des iambes, & ſoubs la plante des pieds, ie ne croy point que femme en puiſſe eſtre plus trauaillee que i'ē ay eſté:

vn Medecin m'enseigna de frotter le soir la partie ou le mal me prenoit auec de l'huyle lorin, puis l'enueloper de linges chauds. Ce que ie fis deux soirs, & dés l'heure le mal qui n'estoit pas vn iour ou deux sans me prendre, ne me reprit iamais depuis.

Le mesme Medecin m'enseigna aussi le remede pour guarir la sciatique en son commencement, les femmes en sont quelquefois trauaillees en grossesse, elle prend au dessous de la hanche, ou des enuirons. Ie ne l'ay pas euë, mais à ceux ou celles qui l'ont euë, ie les en ay veu guarir frotant le soir le lieu ou tient le mal auec de l'huyle de therebentine de Venise, deuant le feu pour faire inbiber le remede, puis aposer des linges fort chauds dessus, cõtinuant trois ou quatre fois, i'ay souuent veu ensuiure la guarison.

Qu'il y a vn accident où il faut promptement accoucher vne femme à quelque terme que ce soit pour conseruer sa vie.

CHAP. V.

C'Est quand vne femme a vne perte de sang desmesuree, sur sa grossesse, dōt elle tombe en foiblesse, le plustost que l'on peut il la faut boucher, d'autant que l'air attire le sang, luy donner ce que l'on peut pour luy faire reprendre ses esprits, pour supporter l'accouchement, où il ne faut proceder d'aucun remede par la bouche, ny clisteres, d'autant qu'ils exciteroiēt la perte dauantage, mais il faut venir à l'extraction de l'enfant auec la main, la foiblesse relasche les ligamens du col

de la matrice, tellement qu'elles s'ouure autant que ſi la femme auoit grand nombre de douleurs: mais les eaux ne ſe trouuant formees ; il faut rompre les membranes qui enuirõnent l'enfant, ainſi que l'on feroit vne porte pour ſauuer vne maiſon du feu, & tirer l'enfant par les pieds, c'eſt le moyen de ſauuer la mere ; & de donner le Bapteſme à l'enfant. Ie l'ay fait prattiquer par cõſentemẽt, & en la preſence de feu mõſieur le Febure Medecin, & de monſieur le Moine, & monſieur de l'Iſle auſſi Medecin, fort doctes, d'autant que i'auois veu que ces pertes-là, ſont cauſes tout à coup de la mort de la mere, & de l'enfant, cela fut fait en la femme d'vn Conſeiller de la Court de Parlement laquelle eſtoit groſſe de ſix mois ſon enfant veſcut deux iours, elle a porté d'autres enfans depuis, les Medecins recogneurent que ſi l'on euſt differé

vne heure d'auantage, la mere & l'enfant eſtoyent morts. Monſieur le Féure recita ceſte pratique là aux eſcoles de Medecine, & dit qu'en tel cas il conſeilloit aux aſſiſtans d'y proceder de meſme, veu qu'il auoit veu mourir d'honneſtes femmes, faute de l'auoir faicte, enuiron vn an apres ie fus appellée pour veoir la femme d'vn frippier de la place Maubert, laquelle n'auoit pas eu vne perte ſi à coup, elle fut quatre ou cinq iours, comme elle vit qu'elle n'en pouuoit plus, elle m'enuoya prier de l'aller voir, ie la treuuai en vne ſueur froide, le poux d'vne perſonne qui ſe mouroit, i'enuoyai querir vn Chirurgien pour eſuiter le blaſme, & pour oſter le regret de la laiſſer mourir ſans l'accoucher en diligence, lequel l'accoucha fort doucement, elle mourut vn quart d'heure apres, eſtant ouuerte il ne fuſt pas trouué en ſon corps vne

goute de ſang, ſi elle euſt eſté ſecouruë en temps, l'on l'euſt ſauuee, ſa ſage-femme luy diſoit qu'il falloit laiſſer faire nature, & qu'elle en auoit eu autresfois de meſmes, ie n'entẽd pas que ſi toſt qu'vne femme a vne perte de ſang, que l'on y procede de ceſte façon-là, mais il faut veiller ſur elle, comme le chat fait la ſouris, & faire la guerre au doigt, & l'œil : Il ſe trouue biẽ des femmes qui ont leur mois ſur leur groſſeſſe, pourueu que cela ne dure guere, & que ce ne ſoit en petite quantité, il ne faut pas venir à ce remede, mais ceux ou celles qui ſont appellees, en doiuent prendre le ſoing, & en ſortir auec honneur. D'autant que les malades, ne cognoiſſant la conſequence de leur mal, le negligẽt. I'ay veu peu de femmes qui ayent eu perte de ſang ſur leur groſſeſſe ne ſoyent accouchees auant terme, & plus ſouuent enfans

morts, que de viuans, pour les meres, de pertes ſemblables à celles dont ie viẽs de parler, en mourut feuë madamoiſelle d'Aubray, femme de Monſieur d'Aubray, qui a eſté Preuoſt des Marchands, auſſi en eſt morte madame la Ducheſſe de Mõtbazon, & tant d'autres, moy cognoiſſant que le flux de ſang n'eſt entretenu que par la groſſeſſe, l'ayant veu ceſſer ſi toſt que la femme eſt accouchee, i'ay mis ceſte pratique en auant, laquelle i'ay cognuë trop tard à mon gré, pour la conſeruation de celles que i'ay nommees, encores qu'elles n'ayent eſté ſeruies de moy, mais ſi la pratique en euſt eſté pluſtoſt en vſage, elles fuſſent encores viuantes au contentement de leurs familles. Il ſe voit des femmes qui eſtant ſubiectes à de grandes fluxions, leſquelles prennent leur cours le

long de l'eſpine du dos, viennent à paſſer par la matrice, aux vnes elle ſe meſle parmy le ſang qui va pour nourrir l'enfant, qui le rend chetif, & mal nourry, dont s'enſuit à pluſieurs accouchement auant terme, ſans auoir grande perte auparauant: aux autres elle s'eſcoule dans la matrice, à l'entour des membranes, ou lict où il eſt enuelopé, que nous appellons hydropiſie de matrice, telles femmes ont ſouuent pertes quelquefois d'eau.

A d'autres elle ſort teinte de ſang: C'eſt en quoy il ne ſe faut pas tromper, ny prendre cela pour vne perte de ſang: les femmes en ſont ſoulagees, & qui voudroit reſtreindre ce flux la, l'on les feroit ſuffoquer, cela eſt vn benefice de nature, qui ſe cognoiſt aux linges, car eſtant ſec cela eſt tout paſle, telle perte vient ſans effort, ny bleſſeure, ce que ne fait cel-

le du ſang pur, ſinon à celles qui ſont ſi ſanguines qu'elles en regorgent, tellement qu'il ſort tout pur, ſans aucun ſubiet, ces femmes là eſtans ſeignees pour deſcharger, & faire reuulſion leur flux s'appaiſe, & ayant fait ſes remedes là, ſi le flux perſeuere, il y faut prẽdre garde & les accoucher : ſi l'on void les ſignes que i'ay dit, foibleſſe ou ouuerture de matrice ſans douleur, auec la perte de ſang pur, qui ſe doit touſiours iuger à la teinture des linges.

Comment il faut que la ſage femme ſe gouuerne à vn accouchement auant terme.

Chap. VI.

SI vne ſage femme eſt appellee, par vne femme, qui ne ſoit pas a

terme, il faut qu'elle s'informe du temps de la groſſeſſe & d'où peut prouenir le mal, & où il tient, afin de veoir s'il ſi peut apporter remede: d'autant qu'vne femme peut par frayeur, ou foibleſſe, fluxiõs, faſcherie, ou bleſſeure, auoir douleurs pareilles, à celles d'accoucher, commençant aux reins deſcendantes au ventre, ainſi que fait vne pierre deſcendente par les vaiſſeaux vretaires dans la veſſie, tombant au petit ventre, & reſpondant quelquefois ſur le ſiege, il faut cognoiſtre que ſi le froid donne de grãdes coliques qui commẽçant aux reins, reſpõdent à toutes les parties ſuſdites, que la frayeur dõne grãde douleur de reins, à cauſe du ſang qui eſt en la veine caue qui eſt eſmeu que la foibleſſe relaſche les ligamens, qui ſouſtiennẽt la matrice, leſquels relaſchez, preſſent les vents contenus au deſſoubs, qui donne

auſſi des douleurs, que la fluxion relaſche auſſi leſdits ligamens, qui cauſe le meſme mal, la faſcherie vient à faire gonffer & ietter l'enfant hors de ſa place, qui cauſe pareil accident & quelquefois preſſe de telle façon, qu'il fait flux de ſang au commencement, tout cela eſt reparable, faiſant mettre la femme au lit, ſi le mal procede de froid, il faut faire vne fomẽtation de cyprés blancs, marjolaine, franche, romarin, baume rouge, & baume vert, camomille, & melilot, à la frayeur ne l'eſchauffer que peu, luy dõner vn peu d'occierat à boire, pour raſsoir le ſang, à la foibleſſe, du vin ou bien peu d'vne confection de iacinthe ou alquelines, à la fluxion, c'eſt le mal où il y a le moins de remede ce que l'on peut faire, c'eſt de tenir la femme cloſe & couuerte, fortifiant le cœur, & la faire viure de viande ſolide, à la faſcherie, il

s'en faut tirer le plus viſte que l'on peut, pour euiter l'accouchement, car elle eſt capable de faire accoucher à tout terme, ainſi que la bleſſeure, laquelle la fomentation de cyprés blanc, marjolaine, roſmarin eſt fort propre, eſtant amortie ſur vne pelle chaude, arrouzee de gros vin vermeil, mis au deſſus du nombril, ayde fort à remettre l'enfant en ſa place: & ſur tout le lict eſt le premier remede, & ne trauailler de corps ny d'eſprit. Si la ſage-femme eſt appellee trop tard, que les apparences manifeſtes ſoyent de l'accouchement, commes les eaux formees, ie ne luy conſeille pas de faire efforcer la femme, iuſques à ce que par la nature sãs riẽ faire, elle ſe perce pour ſe tirer de ſcandale : car beaucoup de perſonnes ſont bien ayſes, eſtant cauſe de leur mal, de s'en deſcharger ſur ceux qui n'en peuuent mais. Mais apres

les eaux percees, comme i'ay dit souuent, l'enfant estant foible, ou l'intestin est si plein de gros excremens recuits, qu'il l'empesche de venir: la sage-femme peut donner vn clistere, lequel ne peut nuire à l'enfant, ains le peut grandement ayder, & aydant elle est hors d'interest, les eaux estans percees sans l'auoir faict efforcer, ie luy cõseille qu'elle la touche peu auãt que les eaux soient percees, d'autant que si par malheur elles se perçoient cependant qu'elle y a la main, l'on l'accuseroit d'auoir fait accoucher la femme, il faut que les femmes qui accouchent auant terme, se gardent autant & plus que si elles auoyent accouché à terme, voire celles qui font de faux germes, le doiuent faire pour leur santé.

Des accouchemens à terme ou les enfans ne viennent pas bien, & de combien de façon l'enfant ſe peut preſenter, qui ſont douze.

Chap. VII.

1 LE plus mauuais eſt quãd l'enfant ſe preſente le nombril deuant, ayant le ventre au paſsage, & les bras & iambes en arriere. C'eſt vn accouchement d'où il y a peu d'enfans qui en puiſsent eſchapper, s'ils ne ſont menus, & logez dans vn grand corps, d'autant que s'ils ſont gros, & en vn petit corps, il eſt bien mal-aiſé de porter la main pour les tourner : ie diray en tous ſes accouchemens difficiles, ce qu'il faut faire, ſi faire ſe peut, c'eſt que le plus promptement que l'on peut remettre le nombril dedans le corps de la

mere, il le faut faire: mais ſi la ſage femme n'eſt au perſer des eaux, il eſt bien dangereux que l'enfant ne ſoit deſia mort, lors qu'elle arriue, par ce que le nombril ſortant, il ſe refroidit prõptemẽt, & ſe tumefie, les arteres par leſquels l'enfant reſpire dans le ventre de la mere, eſtãt refroidyes le sãg arterial qui eſt dedãs, ſe coagule, & bouche le chemĩ à la reſpiratiõ, d'où prouient la mort ſoudaine de l'enfant. Car tãt qu'il eſt dedans le corps de la mere, il ne peut aſpirer que par là, d'autant qu'il nage dans l'aue, la nature luy a donné ce paſſage-la pour aſpirer ſans attirer l'eau, ny par la bouche, ny par le nez, nõ plus qu'vn poiſſon, il faut remettre le nõbril, ſcituer la femme au trauers du lict, la teſte & les reins fort bas, afin de faire rẽtrer ce qui ſe preſente de l'ẽfant, puis s'eſtant frotté les mains de beurre frais, cher-

cher moyen de trouuer les pieds, & les conduire à bord, puis faire coucher la femme ſur le coſté où vous auez amené les pieds : puis la remettre ſur les reins, & ſi elle a douleur, pendant qu'elle dure tirer doucement l'enfant; ſi elle n'en a point, la faire efforcer, & pendant l'effort, l'attirer peu à peu ; & luy donner des relaſches, pour reprendre ſes forces: & meſme dõner du vin de la cõfection alquermes pour luy donner force & courage de ſupporter ce grand trauail-là, qui eſt le pire.

2 Le ſecond eſt vn peu moins dangereux, qui eſt quãd l'enfant ſe preſẽte au trauers du corps de la mere, preſentant le coſté, & quelquefois l'arriere faix deuant, il faut ſcituer la femme comme i'ay dit cy deuant, & ayant frotté ſes mains de beurre, repouſſer l'arrierefaix derriere l'ẽfant, puis repouſſer doucement l'enfant

en le tournant, ayant mise la femme basse de teste, & de reins, & ayant trouué les pieds, s'y gouuerner cõme i'ay dit cy deuant.

3 Le troisiesme est quand il presente l'espaule, lors qu'elle se presente de quelque façon que ce soit, la teste est fort proche, & si elle n'estoit non plus dangereuse à toucher que les pieds s'en seroit bien tost fait. Mais il s'y faut gouuerner ainsi qu'à tous les autres auec vne grande discretion: car la teste ne se doit prendre, ny attirer, comme ie diray: c'est qu'il faut coucher la femme, les iambes hautes, ayant les pieds plus hauts que la teste, puis porter la main bien amollie, soubs la teste & soubs le col, mesmes soubs les espaules de l'enfãt, & le tourner à chef: puis l'ayant mis droit à chef, rehausser la femme en scituatiõ moyenne, comme i'ay dit, estant bien couuerte, que le vent ne

luy puiſſe nuire, la laiſſer repoſer, en luy donnant quelque petite choſe à prendre, attendant ſes douleurs à venir, ſi elles ſont long temps à reprendre, ou que les douleurs ſoyent trop petites, & que la longueur du temps ait affoibly la mere, & peut eſtre l'enfant, vn bon cliſtere carminatif, ſera fort propre, où il entre ïere, & benedicte & catholicum, cela reſueille la nature, & prouoque les douleurs, & accroiſt le paſſage, & en ce temps l'on luy peut donner demye dragme & confection alquelines, & ſi l'enfant s'aduance peu au lict, & qu'elle deſire d'eſtre leuee, l'on la peut mettre dans vne cheze propre pour accoucher, où la peſanteur de la teſte aydera fort à l'ouuerture & à auancer l'accouche-

ment.

4 Le quatrieſme eſt lors qu'il preſente vn bras, c'eſt que à l'inſtant il faut qu'il ſoit remis, & quand c'eſt de ſoy meſmes il vaut beaucoup mieux: & pour ce faire il faut diligemment auoir de l'eau la plus froide que l'on pourra, & luy mettre la main dedans, ſi lon ne peut, prendre vn linge fort moüillé, & le faire toucher, cela fait à vn enfant fort, retirer le bras promptement: s'il eſt foible, & que pour cela il ne ſe retire, il ne faut donner le temps à l'air de le tumefier, car toute partie qui ſe preſente ſe tumefie incontinent, il faut auoir du beurre fondu vn peu plus que tiede, & en oindre la main, & le bras, & doucement le remettre: puis chercher les pieds, leſquels ne ſont iamais gueres loing, car l'enfant eſt

ordinairemenr tout à vn bouchon, si ce n'est aux deux premiers accouchemens dont i'ay parlé, & l'attire doucement auec la douleur, & s'il n'y a point de douleur, les pieds estans proches du passage, & non dehors, le clistere carminatif dont i'ay parlé se peut donner pour faciliter le passage, & faire faire des esprintes à la femme, d'autant que le passage n'estant suffisant, le corps & specialemēt la teste ont grande peine à sortir les dernieres: mais ie ne suis d'aduis que l'on la leue.

5 Le cinquiesme est quand il presente les deux mains, il les faut faire remetrre auec l'eau froide, où les remettre les ayant frottees de beurre fondu, & auparauant que d'essayer de les remettre, il faut mettre la femme les pieds fort hauts, & la teste basse, & ce faisant les mains se peuuent remettre toutes seules, & puis voir

laquelle partie eſt plus ayſee de la teſte ou des pieds, puis s'y gouuerner comme i'ay dit cy deuant.

6 Le ſixieſme eſt quand il preſente les pieds deuant, ſi c'eſt au commencement du mal, qu'il iette vn pied dehors, lors que le trauail commence: s'il y à de grandes douleurs, il faut aller chercher l'autre, & lors de la douleur attirer l'enfant : mais ſi c'eſt ſans ou auec fort peu de douleur, ie voudrois remettre le pied, boucher la femme, la nourrir & la fortifier, puis à quelque temps de là luy donner le clyſtere ſuſdit, & tirer l'enfant aux eſprintes ou douleurs cauſees par le cliſtere. Il ſe peut donner auſſi vn peu d'eau de canelle, ou d'eau clerette lors qu'il en faut venir à telles prinſes.

7 Le ſeptieſme, c'eſt quand vn enfant vient le cul deuant, apres s'eſtre preſenté deſia aſſez auant pendant

la douleur, car les femmes à qui l'enfant ſe preſente de telle façon, ne ſont iamais gueres ſans auoir des douleurs, il ne le faut laiſſer engager dans les os, car il faudroit qu'il vint en double, qui ſeroit vn grand effort pour la mere, & vne merueilleuſe contuſion, & froiſſure pour l'enfant: tellement que l'ayant laiſſé preſenter ainſi vn peu de temps, il faut chercher, & amener les pieds, la remettre en bonne ſcituation & auec ſes douleurs conduire l'enfant.

8 Le huictieſme eſt, quand il preſente le nombril auant la teſte, cela arriue quand les femmes ont beaucoup d'eaux qui ſe ſont formees deuant la teſte, ſe venant à rompre, la teſte n'ayant encores pris place, au commencement laiſſe vne eſpace, où le nombril ſe gliſe, & deuance la teſte : il ne faut tenir telle femme debout, ny aſſiſe en la chaize, pour les raiſons que i'ay amplement di-

ctes au premier chapitre des mauuais accouchemens, ains les faut tenir couchees baſſes, tãt que le nombril ſoit remis derriere la teſte, puis la remettre en ſituation, & ſi le nombril ſe regliſſe, il faut couper vn eſcheueau de fil de Cotton, & le porter du doigt, du coſté ou le nombril ſe preſente, ainſi qu'vn linge que l'on met au fonds d'vn tõneau pour eſtancher le vin qui ſort, tant que la teſte ſe ſoit auancée, & ait gagné place, le bout ſ'en peut attacher d'vn ruban à la cuiſſe, afin de le tirer quand l'on voudra, car ſi l'on ne fait ainſi, le nõbril ſort touſiours à chacune douleur, tenir touſiours la fẽme baſſe de teſte, l'õ la feroit eſtoufer par l'ẽfãt & ſi en remettãt le nõbril par pluſieurs fois, l'õ rẽd le sãg arterial cõtus cõme i'ay dit, d'où s'ẽſuit la mort de l'ẽfant.

9 Le neufieſme eſt quand les mains ſe preſentent deuant

la teſte, il faut coucher la femme baſſe, comme i'ay dit, puis les remettre, & apres remettre la femme en bonne ſituation, les mains ayant eſté biẽ remiſes, ne gliſſent pas comme fait le nombril, elle eſtant bien ſituee, la teſte gaigne place, les mains n'y eſtant plus pour luy empeſcher.

10 Le dixieſme eſt quand la face ſe preſente la premiere, il eſt dãgereux de ſ'y tromper, & prẽdre ceſt accouchement pour celuy du cul deuant, toutesfois les femmes qui l'entendent bien, ne s'y trompent iamais, il faut boucher la femme, luy donner confection alquermes, ou l'eau de canelle, ou à vn beſoin le cliſtere, recherchant tous les moyẽs ſans y toucher, de haſter l'accouchement, car pour peu qu'il demeure en cet eſtat, il vient ſi contrefait & monſtrueux de viſage, qu'il ſemble qu'il ſoit tout meurtry, ſi l'on y a touché de la main

c'eſt bien encores pis, ſi toſt qu'il eſt né il luy faut frotter tout le viſage d'huyle de mille pertuis, ou d'huyle rozat & baſme, ce qui eſt le plus enflé.

11 L'vnzieſme eſt, quand la teſte ſe preſente plus d'vn coſté que d'autre, qui eſt vn accouchement aſſez faſcheux, car la teſte venant la premiere, l'on dit qu'il vient bien, & neantmoins il y a grand peine à le faire auancer, il faut faire coucher la femme ſur l'autre coſté, afin qu'il ſe puiſſe deſengager du coſté où il eſt empreint, & ſi pour cela il ne ſe deſgage, il faut commencer par la nourriture, eſtãt quelque tẽps de là venu au cliſtere, il faut toſt apres venir aux remedes qui fortifient à coup, comme aux confections de iacinthe ou alquermes & eau de canelle, & cleret-te, & non toutes enſemble : mais l'vne ou l'autre, puis ſi cela n'y fait rien,

il faut porter la main bien amolie, & ayant miſe la femme comme i'ay dit en tous les precedens traictez, la teſte baſſe, ſoubs la teſte & col, pour la ramener de droicte ligne, ou toutes les peines ſeroient vaines, ſi l'on differe long temps, l'on fera qu'apres l'auoir radreſſee, la femme ſera ſi foible qu'elle n'aura pas la force de l'expulcer : tellement qu'il faut que la prudence de la ſage femme ſubuienne à tous ſes deffauts, ſans s'arreſter au dire d'aucunes des aſſiſtantes: n'eſtoit qu'elle ayant ſceu la cauſe d'où prouient la longueur vouluſt faire appeller le Chirurgien, ie ſeray touſiours d'aduis le laiſser prendre poſſeſſion de la place, car les mauuais accouchemens ont de tout tẽps eſté, & de tout tẽps ceux qui ont eſté appellez pour y ſubuenir, ont deu y apporter de toute leur affection remedes propres comme ie croy qu'ils

font: & si elles se sentent trop foibles pour y subuenir, doyuent elles mesmes demander secours, auant que les choses soient desplorees, leur estant mille fois plus d'honneur d'auoir fait secourir, que de laisser perir mere ou enfans en leurs mains, ou souuent tous les deux.

12 Le douziesme est quand la teste vient droictement deuant, qui est le vray accouchement naturel, ou encor est-il besoin d'assistance d'vne bonne sage femme, car souuēt la teste venant bien droictement deuant, il sēblera que l'enfant peut naistre sās aucune fortune, ce qui se fait par fois, mais il ne s'i faut dutout fier, car il arriue souuent que le nombril fait deux ou trois, voire iusques à quatre tours à l'entour du col, qui l'empesche de venir si promptement: car l'enfant se trouuant serré, ne se peut auancer, ou si rudement

chaſſé par les douleurs il s'aduance, il a bien beſoin d'eſtre promptement deſtortillé, ou bien il eſtrangleroit, il s'en eſt veu de ſi ſerrez que ne pouuant les auoir ſans les ſerrer d'auantage, ayant eſſayé de paſſer l'ombilic ſur la teſte, il a eſté force de le couper, & le detortiller, puis lier les deux bouts de l'ombilic, l'vn pour empeſcher l'enfant d'afoiblir, & perdre ſon ſang : & l'autre tenant encor à l'arriere fais, & l'attacher à la cuiſſe de la femme craignant d'en perdre le bout: & d'ailleurs ſi l'on le laiſſoit ſeigner laiſſeroit l'arriere fais à ſec, adherant au fond de la matrice, lequel ſeroit bien plus dangereux à tirer, craignant de ne le tirer pas tout entier: Il y a encores vn autre accident qui eſt que quand la teſte eſt ſortie, les eſpaules eſtant groſſes ne peuuẽt ſortir ſans ayde, qui eſt de paſſer le doigt ſous l'aiſſelle de l'enfant, de-

uant ou derriere, comme i'ay faict ſouuent pour les tirer auec grande force, ou les enfans fuſſent eſtranglez. Car la nature ayant iecté auec grand effort ceſte teſte, penſe eſtre quitte & ſe veut reſſerrer, de façon qu'il ne luy en faut pas donner le loiſir, ains il luy faut faire rendre tout ce qu'elle doit pour l'enfant, & pour la mere, ſans luy donner guiere de terme.

Des femmes à qui les eaux percent long temps auant l'accouchement.

CHAP. VIII.

IL y a des femmes à qui les eaux percent long temps auãt l'accouchement, ie n'entends pas parler de celles qui ont hydropiſie de matri-

ce, laquelle s'eſcoule : car à celle-là ayant fait euacuation, l'enfant ne laiſſe pas, venant au monde, d'auoir ſes eaux, qui s'eſtant formees ſe percent, c'eſt donc de celle-là que ie veux parler. I'en ay veu à qui elles ſe ſont eſcoulees douze iours deuant, d'autres huict, d'autres ſix, quatre, l'ordinaire eſt quand elles ſe percent, ſi pendant deux ou trois heures le trauail ne prend, il demeure iuſques à vingt-quatre heures d'ordinaire, ou l'vn des termes (que i'ay dit,) telles pertes ſe font par debilité des membranes, ou le commencement de la formation de l'eau eſt contenu, pluſtoſt que par la grande abondance des eaux, & vne femme qui aura grande quantité d'eaux formees, & que les membranes contenantes ſeroient robuſtes, & qu'il ne tient qu'à leur rupture que la femme n'accouche, il n'eſt pas conuenable à

la ſage femme de les rompre pour beaucoup de raiſons: l'vne eſt qu'il y auroit à craindre que le nombril ſe fuſt eſcoulé dedans, ou vne main, ou vn pied. Mais bien peut-on mettre la femme ſur de l'eau tiede pour attirer d'auantage & ramolir, vſant de lininent remolient, afin qu'aux efforts de la mere, la teſte ou autre membre preſsant elles ſoyent plus ayſees à rompre. Il y en a qui donnẽt les plus grandes apprehenſions du monde aux femmes quand les eaux s'eſcoullent long temps auant que d'accoucher, & diſent que l'enfant eſt en danger, & qu'il eſt demeuré à ſec, i'en ay veu, cõme i'ay dit, percer douze iours auant que d'accoucher, qui n'ont laiſsé d'auoir des eaux pour humecter le paſsage, ayant trouué plus de prouidence en la nature que de ſe desfaire de toutes ſes commoditez, pour en manquer puis apres: car comme il vient vne petite

douleur elle en enuoye touſiours quelque petit, & ſi vous penſez que ce qu'elle enuoie ne ſoit ſuffiſãt, vous pouuez augmenter le remolitif auec du beurre frais, mais ce dont ie veux prier les femmes, ayans leurs eaux percees, ou euacuation prouenante de l'hydropiſie de matrice, & d'autant qu'elles ne peuuent diſcerner l'vn d'auec l'autre, de ne point ſortir à l'air, craignant qu'il ne leur entre dans la matrice, ou ſi c'eſt dans le lict de l'enfant lequel demeure ouuert, les eaux eſtans percees c'eſt encores pis.

I'en ay veu qui ſont ſorties qui n'en ont point eu de mal, mais auſſi en ay-ie veu qui en ont encoru hazard de la vie: Car l'air n'ayant peu empeſcher l'enfant de ſortir, à cauſe des douleurs & de ſa peſanteur, eſt demeuré renfermé dans l'arriere-fais,

l'empeschant de sortir, ayant tellement comprimé les vaisseaux & emboucheures des veines de la femme, qui aborde au fonds de la matrice, que plusieurs conuulsions s'en sont ensuyuies, de façon que l'on n'esperoit point de vie à telles femmes, c'est pourquoy il est aysé d'obuier à tels accidẽts, se tenant en leur chãbre close & couuerte, attẽdant l'heure de Dieu, se tenant tousiours sur leurs gardes, ayant fait recognoistre si se sont les eaux de l'enfant, ou si c'est hydropisie de matrice, qui se soit euacuee, encore se faut-il tenir bandee & chaudement deux ou trois iours apres.

Pour iuger quand vne femme ſe trouue mal, ſi c'eſt trauail.

CHAP. IX.

QVand vne femme ſe trouue mal, il ſe faut bien garder de la laiſser efforcer, qu'auparauant le mal n'aye eſté recognu, d'autant que des femmes endurent ſouuent des douleurs qui les preſsent, comme ſi elles vouloient accoucher, & neãtmoins ce n'eſt pas trauail aux vnes, c'eſt quelque petit deſuoyement de ventre qui ſe veut eſmouuoir, aux autres ſe ſont coliques : la douleur qui preuient le deſuoyement, tient dans les reins, & ordinairement par tout le ventre, la colique fait autrement, la douleur, ſi elle commence au haut, ne paſse gueres le nombril, ſi elle

commence au bas, elle ne le paſſe pas non plus, elle fait comme vne barre tout au trauers du ventre, ſans pouuoir paſſer plus auant, la chaleur que l'on peut donner auec des linges chauts, ſe tenant couchee les iambes racourcies, fait ordinairement paſſer le mal: mais ſi ſont douleurs pour accoucher, à la chaleur le mal augmente. Il faut toucher la femme, & ſi l'orifice de la matrice ſe trouue ouuert, & que pendant la douleur, il ſe ſente reſpondre ſoubs le doigt choſe qui pouſſe, ou qu'il ſe ſente quelque petite moleſſe, qui à la douleur s'aduance peu ou prou, s'endurciſſant, c'eſt trauail ſans doubte.

Pour la ſituation de la femme en trauail.

Chap. X.

I'Ay ſouuent remarqué, que l'vne des choſe la plus neceſſaire à vne femme en trauail, eſt d'eſtre bien ſituee pour le ſoulagement de la mere & de l'enfant : ſi c'eſt vne femme qui ſe veuille & puiſſe pourmener, iuſques à ce qu'elle ſoit preſte d'accoucher, ie le trouue fort bon: pourueu qu'elle ſoit menee de deux perſonnes fortes, qui lors de la douleur la puiſſẽt ſouſtenir, elle ſe laiſſant du tout aller ſur eux. N'ayant les iambes ſerrees, ou bien auoir vn ſiege bas, ſur lequel il y ayt vn oreiller deuant vne table, pour quand elle ſent venir ſa douleur, elle ſe puiſſe agenouiller,

ler, s'appuyant ſur la table, où il y ait auſſi vn oreiller : puis elle peut ſe retourner pourmener: d'autres dés le commencement du trauail deſirent ſe mettre au lict, où ie les trouue mieux qu'en autre part, pourueu que le trauail ne ſoit pas trop long, ou ſi le trauail eſt long, & qu'elle ſe vueille leuer, pourueu que l'enfant ne ſoit point entre les os, ie ne ſerois pas d'auis de l'en empeſcher, d'autant que ce mal eſt ſi extreme, qu'il faut vn petit contenter celle qui ſouffre, i'ay ſouuẽt ſi grãde pitié, de voir geſner des femmes par leur mere ou parente, pour les faire malgré moy tenir en vne place, ſans s'oſer groüiller, que cela rend leur mal deux fois auſſi inſupportable, & ſont apres ſi deſrompuës, qu'elles ne ſe peuuent remuer, il faut que le lit d'vne fẽme qui eſt en trauail ſoit fort haut de teſte, & de reins venant en pointe iuſques

aux pieds, où l'on peut mettre vne groſſe busche ſous le matelas ou lict, affin de les arreſter, leſquels elle ne puiſſe eſtẽdre, qu'àvn pied pres de ſa lõgueur. A aucunes ſe met vne elaize ployee en façõ & de la largeur d'vne ſeruiette à mettre ſur table, laquelle paſſee depuis les reins en bas, ſe doit ſouſleuer par deux perſonnes fortes lors de la douleur, s'accordant en meſme temps, autrement cela ſeroit plus importun que commode. Il y a des femmes ſi groſſes & petites, que les mettant au lict le mieux accommodé que ſe puiſſe, y penſent eſtouffer. I'en ay ſerui pluſieurs qu'elles ou leur enfant y fuſſent pluſtoſt demeurees que d'accoucher, encore qu'il vinſt biẽ, ſans eſtre debout ou aſſiſe, les ayant autrefois accouchees: cela a eſté eſprouué en mon abſence (à mon grand regret) que les enfans y ſont morts, & les femmes y

ont pensé demeurer, c'est que sentant le mal, elles feignent & passent leur douleur le plus legerement qu'elles peuuent, sans s'efforcer, tellement qu'il faut qu'estant debout, ou assise dans la chaise, la pesanteur face auancer l'enfant mal gré elles: celles qui ont mal de reins extreme, ne peuuent demeurer au lict non plus, ny celles à qui la colique est meslee parmy leur trauail.

Le moyẽ d'oster la colique à vne femme qui est en trauail, l'ayant discernée & faciliter l'accouchemẽt.

Chap. XI.

IL y a plusieurs femmes à qui le trauail prend, & à l'instant la collique aussi, laquelle est souuent causee par des morfondures

ou indigeſtions leſquelles tourmẽtent ſi extremement les femmes, qu'elles ſurpaſsẽt la douleur du trauail: d'autant qu'vne femme eſt excitée par la douleur du trauail a s'efforcer, vne douleur s'opoſe à l'autre, de façõ que la douleur de colique, arreſte l'autre, & ainſi toutes deux reſpondent au cœur, & pendãt cela pour douleur qu'vne fẽme endure elle n'aduãce rien, & ſi le trauail apparoiſt le premier, la colique en peut reſtraindre ſes apparences: Il faut à tel mal prẽdre huyle damende douce, deux onces, auec vne once d'eau de canelle, puis à quelque temps vn bõ cliſtere carminatif, où entre catholicum ïere & benedicte, & ſi le premier ne ſe trouue ſuffiſiſant, il faut le reïterer & quelquefois les fomẽtations propres à diſſiper les vents font grands biens en meſme temps.

Pour celles qui accouchent de deux enfans, comment la sage femme s'y doit gouuerner.

Chap. XXII.

I'Ay souuent accouché des femmes de deux enfans, soit fils & filles, soit de deux fils, soit de deux filles, encores que l'on die quand ils sōt tous deux de mesme sexe, qu'ils ne viuent pas, i'ay veu, & voy viure de toutes les façons que ie viēs de dire, le trauail d'vne femme qui a deux enfans est plus long que celuy d'vne qui n'en à qu'vn, d'autant qu'ils sont plus empressez, & plus foibles, i'ay veu assez souuent le premier venir bien, & l'autre venir mal, il est certain que le premier qui vient bien est le plus fort, lequel a le pouuoir

de deuancer l'autre & de rompre les membranes, leſquelles le tenoient enueloppé, & quād ils viennēt bien tous deux à chef, lors que le premier eſt né, le ſecōd eſt enuelopé de meſme qu'eſtoit le premier, il s'en void demeurer long temps à venir apres l'autre, comme moy meſme, i'en ay receu vn douze heures apres vne fille, mais il ſe trouua foible, & neantmoins s'eſt fort biē porté, ie me ſuis trouuée en meſme affaire, où ie n'ay pas fait ainſi, car ayāt recogneu que c'eſt le plus fort qui vient le premier, i'ay creu qu'il falloit ayder au ſecond s'il y a douleur, pour rompre les membranes qui enuelopent ſes eaues, & ſi il n'y en a point, luy donner cliſtere aſſez fort, pour exciter la douleur, afin de ne laiſſer patir ce foible, & il a reuſſi de façon, que ſi ie ne l'euſſe fait, le ſecond n'euſt peu ſouffrir la peine, d'autant qu'il eſtoit

menu & foible, & pourpreuue de ſa foibleſſe, il auoit l'os frontal ſeparé d'vn doigt de large, iuſques ſur le nez : Il eſt viuant auſſi bien que le premier, l'os s'eſt rejoint, & ſe porte auſſi bien que ſon aiſné, il fut aduisé par Monſieur Martin Medecin, de laiſſer vne groſſe compreſſe ſoubs vn bandeau, que ie luy auois miſe pour empeſcher que l'air ne penetraſt au trauers du cuir : ſi le ſecond vient mal, il ne faut pas laiſſer de rompre ſes eaux, & l'amener par les pieds. Car il a fait tous ces efforts de venir le premier, tellement qu'en la poſture qu'il eſt demeuré, il ne s'en peut changer, le prolonger luy eſt plus nuiſible que proffitable, i'en ay receu pluſieurs fois deux d'vne ventree, de dix, ie n'en ay pas trouué deux qui eussent

chacun leur deliure à part, tous presque n'en ont qu'vn pour les deux, ou il n'y a qu'vne petite membrane qui les separe, il faut tenant le premier, couper le nombril, & le lier & attacher à la cuisse, cependant que l'on tire l'autre enfant, car le premier se morfondroit & affoibliroit attendãt tout cela.

Ce qui se peut donner à prendre à vne femme en trauail.

Chap. XIII.

IL se trouue beaucoup de sortes d'auis, s'il y a beaucoup de personnes, où il y a vne femme en trauail, & ordinairement chacun se trouue d'auis contraire, ie ne suis pas d'auec ceux qui veulent tant donner de remedes chauds & violents, sans extre-

me neceſſité, d'autant que cela cauſe des fieures merueilleuſes, apres l'accouchement, deux choſes ſont fort nuiſibles à vne femme en trauail, grande repletion, ou grande inanition, toutes extremitez ſont ennemies de la nature, c'eſt donc pourquoy il ſe faut gouuerner ſagement en cela, s'informant du temps qu'il y a que la femme n'a mangé, & ſi ç'à eſté en quantité, recognoiſſant que l'eſtomac d'vne femme groſſe ne digere pas ſi promptement que celuy d'vne qui ne l'eſt pas, s'il y a long temps qu'elle n'a mangé, & beu, & qu'elle ſoit foible, la faut nourrir de bons boüillons fort nourriſſans, ou quelque iaune d'œuf frais, ſi le mal eſt long, & que l'on recognoiſſe que ce qu'elle aura pris, puiſſe eſtre paſſé, l'on peut, la voyant laſſee du long trauail, luy donner eauë de teſte de cerf, ie n'ay pas recognu que la quá-

tité en puiſſe bleſſer, elle fortifie le cœur, l'eau de canelle eſt fort propre. Mais ie ne voudrois iamais exceder vne once, ou à faute d'icelle, vne once d'eau clerette, ou demie dragme, ou à deux fois vne dragme de confection alquermes, diſſoute en deux doigts de vin clairet, & non pas plus que l'vne de ces trois choſes. Car i'en ay veu ſe mal porter d'en auoir trop pris, & comme i'ay dit, cela cauſe la fiebure, ſe venant à digerer, eſchauffe tout le corps, lors qu'il n'en eſt plus de beſoin. La fieure arreſte les purgations, empeſche l'euacuation du laict, qui cauſe d'eſtranges maladies: Ie n'ay iamais receu tel contentement, que quand les femmes qui accouchent font appeller leur Medecin. Car il me ſemble eſtre dans mon fort, d'autant que toutes les perſonnes qui ſe veulent meſler d'ordonner, ſont

contraintes se taire, ou s'ils font vne proposition, le medecin la resoult, il sçait le naturel de la malade, & luy fait faire ce qui luy est necessaire, ce que ie recite des remedes, & de leurs effects viens des doctes Medecins, auec qui i'ay prattiqué, mais il y a des personnes qui estant malades pour accoucher, s'il ne vient de leur mouuement d'appeller les Medecins, si l'õ leur en parle, prennẽt telle espouuante, qu'elles croyent qu'il y va de leur vie, & croy que la sage femme n'entend pas son estat: tellement qu'il faut pour toutes ces raisons s'accommoder à l'humeur de la femme, euitant de leur faire peur. Mais elles ne le deuroyent faire, car elles font souuent appeller les Medecins en affaire de bien moins d'importance.

Le moyen d'expulſer l'arrierefaix aux femmes eſtant accouchees.

CHAP. XIIII.

IE me ſuis ſouuent trouuee, où les femmes eſtoient accouchees, lors que i'arriuois dans leur maiſon, que ceux qui me voyoient entrer me diſoient, c'eſt fait, elle eſt accouchee, approchant ie trouuois qu'elle n'eſtoit pas deliuree, c'eſt vn mot bien approprié que de dire deliuree, car l'accouchement eſt vne grande choſe, mais la deliurance eſt tout autre, c'eſt pourquoy ie deſire en traicter amplement. Il faut ſi toſt que la femme eſt accouchee attirer l'enfant au bord du lict, & luy couurir la teſte & l'eſtomac, prenant bien garde que rien ne luy puiſſe toucher ſur le viſa-

ge, puis porter la main ſur le ventre, pour recognoiſtre duquel coſté eſt l'arriere faix, & y tenir vne main qui le tienne ſubiect, ou y faire tenir la main à quelque femme entenduë, oſtant la voſtre y placer la ſienne, s'il eſt fort dans vn coſté, cõme ils ſont ordinairement, luy apprendre à ramener doucement du coſté au ventre, comme en maniere d'vne frictiõ branlante, tenant le nombril au bort ſubiect, luy dõnant du gros ſel dans vne main, & luy faire fermer l'autre en ſoufflant pres du poulce comme dans vne bouteille, que l'on voudroit veoir ſi elle eſt caſſee, ou bien luy faire mettre vn doigt dãs la bouche pour luy prouoquer des enuies de vomir, ou biẽ lui faire faire des eſprintes, ainſi que ſi elle vouloit aller à ſes affaires, où comme la nature la contraignoit de faire, lors que la teſte de l'enfant ſortoit: tout cela ſe

doit faire promptemẽt, & ſi l'on recognoiſt que cela ne face aduancer l'affaire, il faut luy faire prendre le iaune d'vn œuf tout cru, ie croy que c'eſt que ſçachant que l'œuf eſt cru leur fait bondir l'eſtomach, de façon que ſouuent ie voy proffiter ce remede là, & comme ie leur veux faire donner, ie le demãde tout haut que l'on apporte vn iaune d'œuf cru pour luy faire prendre, ie les ſens auoir mal au cœur dés que lõ en parle, que ſouuent c'eſt fait deuant que l'on l'ait appreſté, ou ſi cela à tout aller n'y faiſoit rien, deux doigts d'eau de fleur de ſureau, diſtilee, leur font rẽdre, leur faire ſentir du iais en poudre, bruſlé dans vn reſchaut, ou de l'huyle de iais, ou vn morceau d'aſſa fetida, ou du rognon de Caſtor, ſi l'on a recogneu que la femme aye eu des colliques venteuſes, ou que pendant ſa groſſeſſe elle ſe ſoit mor-

fonduë, souuent les vents empeschent qu'il ne sorte : de façon qu'il faut que la sage femme y porte le doigt assez auant: cela fait rompre les vents, & est apres aisé de l'auoir, faisant vne partie de ces remedes, l'on les a à l'amiable, qui n'est pas peu de chose. Ie puis bien dire auec verité, qu'en plus de deux mille accouchements ie n'en ay esté querir dedans la matrice que deux, encores fust-ce à la premiere que de l'enfant precedent qu'elle auoit eu, le boyau se rõpit, dont la sage femme fust fort blasmee, la matrice se referma, de façon qu'il fallust luy faire rendre par clisteres, & potions par la bouche, lesquelles luy firent rendre auec telle quantité de sang, qu'elle fust trois mois passe comme vn linge, & tellement foible qu'elle ne se pouuoit soustenir, i'apprehenday pareil accident : tellement

que ie le fus querir, ioinct que le boyau eſtoit fort deſlié, i'ay remarqué que les boyaux deſliez ſont fort ſubiects à ſe rompre pres du gaſteau, l'autre que i'allay querir fut à vne dame qui auoit vne fiebure continue, laquelle l'auoit deſſeiché & rendu ſi adherante qu'il ne me fut poſſible de l'auoir, puis que ie ne voulois gueres trauailler la dame à cauſe de la fiéure. Mais ie n'en iray iamais querir, ſi trois extremitez ne m'y cõtraignẽt. L'vne eſt vne perte de ſang extreme à la femme, l'autre ſeroit ſi elle auoit des conuulſions, & l'autre, qu'vne fiéure l'euſt deſſeiché & rendu adherant (comme i'ay dit) c'eſt dequoy ie voudrois ſupplier les Chirurgiens qui accouchent les femmes, ou de les tirer comme les ſages femmes auec patience, ou les laiſſer tirer à la ſage femme pour le deſchirement que i'ay veu aux arrierefaix, que quelques

ques Chirurgiẽs vont querir. Car ils les ameinent en tel eſtat qu'ils ſont effroyables à veoir, il eſt impoſſible de iuger s'ils ſont entiers ou non, veu qu'ils ſont tous deſrompus, l'on tient qu'vn morceau demeuré eſt mortel, il le peut eſtre puis que les membranes le ſont, quelle aſſeurance pouuez vous auoir de la vie d'vne femme voyant l'arriere faix tout rompu?

Pour faire qu'vne femme accouchant du premier enfant n'aye iamais de tranchez.

CHAP. XV.

IL ſe veoit peu ſouuent, que des femmes eſtant accouchees de leur premier enfant, ayent des trẽchees, ſi ce ne ſont celles que lors quelles a-uoyent leurs mois, ayent enduré

beaucoup de douleur par la petitesse des veines, par où se rapporte le sang menstrual dans la matrice, telles femmes ont douleur de ventre & trenchee, dés leur premiere couche. Ce que n'ont les autres qui ont les conduits plus larges & encores qu'elles n'ayent aucunes trenchees en leur premiere couche, si ne faut-il pas laisser d'vser de remedes propres pour n'en auoir iamais, & si elles n'en apportent en ceste premiere couche, elles se rendent incapables d'en plus receuoir, bien est qu'elles peuuent vser de remedes pour amoindrir la douleur, mais non pour l'oster du tout. Et celuy qu'on donne d'ordinaire est de faire prendre aux femmes si tost qu'elle sont accouchees, deux onces d'huyle d'amendes douces tiree sans feu, auec deux onces de sirop de capilaire, cela est propre pour faire passer

les purgations, mais il n'eſt pas capable d'empeſcher les trenchees. Il y a des femmes qui mettent deux ou trois gouttes de ſang qui eſt dans le nombril de l'enfant, ddans le ſirop, & l'huyle, dont ie viens de parler, ie n'en puis iamais dōner à prendre, d'autant que cela me ſemble ſale, & neantmoins pluſieurs en vſent, d'autres font cuire vne poule blanche dans laquelle ils mettent deux onces de ſucre, vne dragme de canelle fine, la moitié d'vne muſcade en poudre, deux ou trois dattes, cinq ou ſix clous de girofle, la vollaille eſtant cuite, il faut mettre enuiron demy ſetier de vin clairet, & faire cuire le tout, qu'il ne demeure que la chair abbreuuee, puis le paſſer & faire prendre cela à la femme

ſi toſt qu'elle eſt accouchee, il s'en peut autant faire auec deux pigeonneaux de volliere, à faute d'vne poule blanche, vne perdris rouge eſt biẽ encores plus excellente, mais il faut regarder que la femme n'ait pas la fiéure, à cauſe que cela eſt vn peu chaud. Il y a vne poudre qui fut donnee à la feuë Royne mere du Roy Henry troiſieſme, laquelle elle a dõnee à toutes ſes filles, Madame la grande Ducheſſe de Mantouë en a vſé auſſi: la Royne en a auſſi pris, & pour cela l'on l'a appellée la poudre de la Royne, ie n'euſſe iamais creu que prenant vn remede en vn temps euſt peu empeſcher le mal pour vn autre, mais ie l'ay veu en la Royne, & l'ay approuué à vn ſi grand nombre de femmes à qui elle n'a iamais manqué, que c'eſt vn remede infaillible, pour la donner à des femmes qui n'ẽ ont pas vſé: du premier elle ne les em-

pesche point du tour, bië est vrai que elle soulage vn petit, la graine de sarriete soulage aussi, prise dans vn boüillon assez chaud, & par mesme moyen soulage aussi ceux ou celles qui ont la collique, ie mettray donc la recepte de la poudre de la Royne.

Il faut prendre vne dragme de racine de grãde cõsoulde, des noyaux de pesches, & de noix muscade, de chacun deux scrupules, ambre iaune demie dragme, ambre gris, demy scrupule: le tout mis ensemble, il en faut donner à la femme, si tost qu'elle est accouchee, vne dragme, desl-ayee en vin blanc, & si la femme a la fiebure, il luy faut donner dans vn boüillon.

Pour le deſuoyement de l'amary, & des remedes propres à iceluy.

Chap. XVI.

IL y a des femmes nouuellement accouchees à qui il prend des douleurs extremes, leſquelles ſont autant ou plus preignantes que celles d'accoucher, c'eſt que la matrice n'eſt remiſe en ſa place, ou y ayant eſté remiſe en ſa place, ou y ayant eſté remiſe, le bandage venant à ſe laſcher, en ſort, & roulle dans le ventre, qui cauſe les douleurs ſuſdictes, cela arriue le plus ſouuent à celles qui ne ſont bië purgees, en accouchant, il faut faire vn eſcuſſon fort eſpoix, & releuer le petit ventre auec, ayant remiſe la matrice en ſa place, & rouler deux linges aſſez fermes, & les mettres dans les aines,

auoir des blancs d'œufs battus, auec vne dragme de poiure long en poudre, chauffé & mis sus des estoupes, appliqué sur le nombril, puis rebender le ventre asseurement c'est le moyen d'appaiser la douleur.

Pour remedier aux extremes pertes de sang qui arriuent souuent aux femmes incontinent apres estre accouchees.

CHAP. XVII.

IL y a plusieurs femmes lesquelles apres estre accouchees ont tres grandes pertes de sang prouenantes d'vne grande plenitude & quelques autres, c'est que pendant leur trauail, elles ont tant pris de remedes corrosifs & chauds, ont

tant fait d'efforts que tout cela eſchauffe le ſang: de façõ qu'apres l'accouchement il ſorte en quantité. A quoy i'ay veu remedier à l'inſtant de la perte, il s'enſuit incõtinent foibleſſe, pour à quoy ſubuenir il faut dõner à la femme à prendre peu & ſouuent vne goutte de vin dãs vne cuillier, ſi la foibleſſe eſt trop grãde, demy dracme cõfectiõ alquermes auec vn peu de vin, & ſur tout la bander mediocrement, d'autant que le bandage comprime les vaiſſeaux, & empeſche le flux deſmeſuré, luy donner quelque iaune d'œuf à prendre, cela ayde à rappeller la chaleur naturelle à l'eſtomach, qui eſtoit eſparſe par tout le corps. Il faut mettre ſur les reins de la femme & le long de l'eſpine du dos, à cauſe de la veine caue, vne ſeruiette moüillee en oxicrat. I'ay veu auſſi mettre en chacune des aines vn eſcheueau de fil ecru moüil-

lé en eau froide, puis ayant peu recouurer de la terre franche dont on fait l'aire d'vn four, la delayer en fort vinaigre, l'estendre sur vn linge, & le mettre sur les reins, cela modere la chaleur du sang & l'arreste, il se faut bien garder que pendant la perte du sang l'on laisse dormir la femme, pour enuie qu'elle en puisse auoir, d'autant que la foiblesse les emporte lors qu'on croit qu'elles reposent, mais quand on veoit ce grand flux moderé, l'on peut oster peu à peu les remedes astringents, à fin de laisser escouler doucement le sang qui pourroit nuire estant retenu; car pendant ce grand flux, le bon sort comme le mauuais, d'autant que la nature n'en peut estre maistresse.

De ce qui ſe doit faire à vne femme ſi toſt qu'elle eſt accouchee & du bandage.

CHAP. XVIII.

SI toſt qu'vne femme eſt deliuree s'y elle a eu grand trauail, l'on la doit mettre dans la peau d'vn mouton noir, lequel doit eſtre eſcorché tout vif & le plus chaudemẽt que l'on peut lui paſſer ſous les reins, cela les fortifie grandement, & ſur le ventre il faut y mettre la peau d'vn lieure auſſi eſcorché tout vif, puis luy coupper la gorge dans la peau pour la frotter du ſang, & tout chaudemẽt luy mettre ſur le ventre, cela racouſtre les dilatations faictes par la groſſeſſe, & faict que ce ſang que l'on tient melancholic, chaſſe auſſi le

ſang melancholic & mauuais. I'en ay veu l'effect, ſouuent il faut tenir ces remedes en hyuer deux heures, & en Eſté vne, puis bander la femme d'vn linge long, cõme vne ſeruiette, & large d'vn quartier, ayãt auparauant frotté tout le ventre d'huyle de mille pertuis, & mis vn linge en pluſieurs doubles ployé en eſchaudé, pour releuer la matrice, puis mettre vne cõpreſſe en pluſieurs doubles, auſſi large d'vn quartier ou peu moins longue, qu'elle puiſſe couurir les flancs, puis mettre la bãde, prenant au deſſous des hanches & peu ſerrer neantmoins plus en bas qu'ẽ haut, mettre des linges chauds ſur les tetins l'eſpace de dix ou douze heures attendant les remedes propres pour faire euader le laict, leſquels ne doiuẽt eſtre appliquez pluſtoſt, & i'ẽ dy la raiſõ, c'eſt que le corps eſt encore tout eſmeu

&n'y a veine ny artere qui ne batte, les remedes qui chaſſent le laict eſtans reſolutifs ne ſont propres à mettre ſur la poitrine pendant telle eſmotion, craignãt y renfermer quelque choſe contre nature donnant ces dix ou douze heures de temps à raſſeoir le ſang, & à eſcouller ce qui ce ſeroit ietté ſur le poulmon pendant l'agitatiõ du trauail, il faut y faire vn reſtrinctif d'vn blanc & iaune d'œuf, auec vne once d'huyle de mille pertuis, autant d'huille roſat, vne once d'eau roſe, & d'eau de plantin, battre le tout fort enſemble, & tremper vn linge en pluſieurs doubles, & le mettre ſans chauffer, cela conforte & appaiſe la douleur.

Pour les femmes qui ont beaucoup de ſang, & neantmoins ne ſe purgent point en accouchant, n'y apres eſtre accouchees.

CHAP. XIX.

SOuuent des femmes ſont fort ſanguines, & neantmoins elles ne purgẽt gueres en accouchant ny apres, que ſi l'on ne les ayde, elles encourent de grãdes maladies en leurs couches, comme grandes ſuffocations de matrice, ou fieure continuë, à quoy l'on peut remedier eſtant informé de leur naturel, dés deuant leur groſſeſſe, ſçachant que lors qu'elles auoient leurs purgations, elles les auoient en grande quantité & par longue eſpace, & ſouuẽt de gros ſang noir: voyant qu'elles ne ſe pur-

gent amplement, & qu'elles ont inquietudes, degouſts, empeſchemẽs d'eſtomach, douleur de teſte, il leur faut donner le matin ſirop de capillaire, auec de l'eau miellee, ou d'hyſope, ou ſirop d'abſynthe auec vin blanc, leurs boüillons doiuent eſtre de racines & herbes aperitiſues, tenant leur ventre libre par cliſteres: leur mãger ne doit eſtre de viãde ſolide, l'on leur doit faire force frictions aux iambes, prenans des aines iuſques à la cheuille du pied, ſans faire reuulſion en retournant en haut. La ſeignee du pied ſe peut auſſi faire le matin, vne fumigation qui nettoye la matrice & attire le ſang, ayant fait les autres remedes auparauant, d'autant que qui les feroit auant que la matrice fuſt remiſe en ſa place, il y auroit à craindre de l'attirer trop en bas, mais huict ou dix

iours apres l'accouchement, il n'y a plus de danger, la recepte s'en trouuera au premier traitté, & en faire receuoir la fumee à la femme deux ou trois fois le iour, s'il y a du gros ſang retenu dans la matrice il ſortira indubitablement il faut frotter le ventre de la femme d'huyle vic-lat, cela ayde auſſi aux purgations eſtant diſſous, la raiſon pourquoy ce gros ſang s'arreſte lequel ne peut ſortir, c'eſt qu'vne femme l'ayant gros deuant qu'eſtre groſſe, lors qu'elle l'eſt il s'eſpoiſſit d'auantage, à cauſe que la chaleur naturelle luy redouble à raiſon de l'enfant, le ſang eſtant arreſté l'eſpace de neuf mois s'eſpoiſſit à ceſte chaleur de beaucoup, tellement que venant l'accouchement il ne peut fluer, de façon qu'il luy faut ayder par tous les remedes

susdits, & mesme les fomentations resolutiues sont fort propres au petit ventre, & dans les aines, quand la femme est hors de dessus la fumigation.

Pour celles qui ont peu de sang.

CHAP. XX.

LEs femmes qui ont peu de sang ne doiuent viure en leur couche de la façon que celles qui en ont beaucoup, elles doiuẽt prendre grãde nourriture en petite consistence, comme des œufs bien frais le matin, à la coque, ou dans leur bouïllon, bons consommez, espreints de chapon & de veau, jus de mouton, les trois ensemble sont temperez, & nourrissent fort, & fõt du sang comme

me pigeonneaux, perdrix, caille, mouton, & autre viande ſtomacalle, il eſt impoſſible de peu faire grãde choſe, ie voy quelquesfois des femmes qui perdent peu de ſang en accouchant, ny en couche, voyant cela ie m'informé d'elles ou de leurs femmes, ſi auparauant la groſſeſſe elles en perdoient beaucoup ayants leurs mois, & i'entẽ que non, neantmoings leurs parentes ou amies qui ſont d'autre naturel, veulent qu'elles le perdẽt comme elles, choſe qui ne ſe peut, n'y aiant dequoy, les font trauailler de remedes, perſuadãt aux Medecins que ſi l'on ne leur prouoque leurs purgatiõs qu'il y va de leur vie, tous les remedes n'y peuuẽt rien faire, les ſeignees ſont ſi tolerables à telles femmes, que leur tirant le ſang l'õ leur altere la vie. C'eſt pourquoy ie ſuppliray les Medecins d'eſtre bien inſtruicts du fait auant que

ſe laiſſer vaincre ſur perſuaſions de telles perſonnes, i'en voy ſouuent qui ayant le laict qui paſſe, veulent que les purgations rouges paſſent auſſi, cela ne ſe peut, car tout eſt ſang, lequel a eſté blanchy pour eſtre renuoyé aux mammelles pour la nourriture de l'enfãt, la nature voyãt que l'on ne s'en veut ſeruir, ne trouuant plus de place à le loger, auec les remedes appliquez ſur les mammelles qui le repouſſent, eſt cõtrainte d'en faire vne reuulſion par embas, pendant lequel temps il ne faut eſperer autre choſe, la nature ayant eſté ainſi repouſſee, reiette apres le ſang par bas, ſans plus s'amuſer à le blanchir.

De quelle façon doiuent viure les accouchees.

Chap. XXI.

DEpuis que Dieu m'a fait la grace de m'auoir appellee à l'art de sage femme, i'ay pris fort grand plaisir à remarquer la diuersité de naturel des femmes, & ay veu que qui voudroit gouuerner vne femme de qualité en femme rustique, que l'on la perdroit, de mesme qui voudroit faire viure vne femme rustique ainsi & de pareille viande qu'vne femme de qualité, l'on en feroit de mesme: d'autant que l'estomach de l'vne est fresle & celuy de l'autre est fort, lequel ne veut estre repeu de viandes legeres: car si l'on ne donne à ces estomachs forts tost apres l'accouchement vn grãd potage à l'oignon ou

aux œufs, ou vne grande souppe au laict, leur estomach fait comme des moulins qui moulent à vuide ou le feu se met, pource que ce qui donneroit vne grande fiebure à vne autre leur empesche de l'auoir, partant il faut gouuerner chacun comme il doit sans rien peruertir, à la femme delicate & qui a accoustumé de viure delicatement, il la faut nourrir auec grand soin, de bonnes nourritures & peu chargeantes, & se garder de luy donner chose qu'elle ait trop à desdain, de peur de la desgouster, s'accommodant à son humeur, pourueu que les viandes qu'elle ayme ne soient point mal faisantes, luy donnant plustost les huict premiers iours de sa couche viandes bouillies, que rosties, gelees, espreins de veau & chappon, & non de mouton, craignant la fiebure, ptisane à boire, ou bouchet, ou à celles

qui n'ayment point le sucre, l'eau boüillie seulement, ou l'eau de Coriande, & pour celles qui ne se peuuent passer de vin, que ce soit vn tiers contre deux tiers d'eau, au matin blanc, & au soir clairet, se gardant biẽ de manger aucune chose qui puisse engendrer aucunes cruditez, le laict d'amende à celle qui l'aime, n'est à propos d'estre donné que les huict premiers iours ne soient passez, les femmes accouchees pour la pluspart ont peine à dormir les premiers iours & d'autres ne dorment gueres tout le temps qu'elles sont en couche. L'on tient que l'orge mondé rafreschit quand il est bien fait, & fait dormir, le moyen de le bien faire & qu'il proffite, est de le faire long tẽps boüillir, & de n'en prendre que le boüillon sans passer, d'autant qu'estant passé il charge l'estomach, & le rend indigest, tellement que l'on

eſt priué du bien que l'on eſperoit en le prenant, & pour bien fait qu'il ſoit, il ne ſe doit prendre que les huict iours ne ſoyent paſſez, à cauſe qu'il nourrit fort, & opile quelque peu le foye, tellement qu'il faut bien deſcombrer vne place auant que d'y rebaſtir.

Du lauement, dont l'on doit vſer à vne femme, l'eſpace des huict iours premiers de ſa couche.

CHAP. XXII.

IL faut prendre vne groſſe pongnee de cerfueil vieil ou nouueau & le faire boüillir dans vn demy ſeptier d'eau, puis l'ayant tiré du feu y adiouſter vne cuilleree de miel roſat, cela attire les purgations, guerit & nettoye, l'herbe meſme ſert à fomenter, & oſte l'inflammation s'il

y en a, aucunes vsent de laict pour cet effet, & disent qu'il addoucit: i'ay esprouué qu'il engendre plustost de l'ordure que de nettoyer, à cause qu'ordinairement il se caille. L'autre adoucit autant ou plus sans les autres proprietez que i'ay dictes.

Des remedes differents pour faire perdre le laict aux femmes, & des autres effects qu'ils ont, outre celuy-là de luy faire perdre le laict.

CHAP. XXIII.

IE representeray icy tous les remedes propres à faire perdre le laict, à celle fin que chacune qui a vn remede particulier voye l'effet de son remede. D'autant que tous remedes ne sont pas propres, il y a beaucoup

de gardes d'accouchees à Paris, leſquelles n'ont qu'vn remede qu'elles appliquent à toutes ſortes de femmes, comme vne ſelle à tous cheuaux, qui eſt vne choſe fort mal à propos, & dequoy il arriue grands accidents à coup, & à la longue comme ie feray cognoiſtre, deduiſant la proprieté des remedes, elles ont vne maxime de ne point reueler leur remede, & tiennent cela pour vn grād ſecret, tellement que la pluſpart ne ſçauent ce qu'elles font, & qui pis eſt, ne le veulent pas apprendre, diſant qu'il n'y a remede qui vaille le leur, ſi vne ſage femme s'informe, comme elle eſt ſortie, ſe mettront à la deſpeſcher, & dire que ce n'eſt pas ſon eſtat, que chacun doit faire ſa charge, qu'vne femme eſtant accouchee la ſage femme n'y a plus que faire, ie les prieray de croire qu'il faut ſçauoir que c'eſt que d'eſtre bonne

garde auant que de paruenir à eſtre la moindre ſage femme, & pour preuue de mon dire, cela ſe trouuera dans les lettres de la reception des ſages femmes.

I'ay ſouuent veu appliquer d'vne eau laquelle on fait venir d'Angers, qui eſt fort propre à faire euader le laict, & n'ay iamais veu arriuer d'accidens aux mammelles de celles qui s'en ſont ſeruies: tout ce que i'ay trouué d'incommode à ce remede, c'eſt qu'il faut deſcouurir les tetins deux fois le iour pour ayant fait tiedir de l'eau y moüiller des linges & mettre deſſus, & que l'on tiẽt que les moüillemens amolliſſent & rident la peau, les ſimples dont elle eſt faicte, les vns ſont chauds, & les autres froids, tellement que l'eau eſt fort temperée à cauſe de quoy ſe peut appliquer ſans danger à toutes ſortes de naturels.

Il faut prendre de la ſauge franche

peruanche, ache, & ciguë, & ſelon qu'elle peut rendre de ſuc, en mettre autãt d'vne que d'autre, puis la diſtiler à la chappelle, elle ſe garde vn an.

I'ay vn remede duquel i'vſe volõtiers à cauſe qu'il eſt auſſi temperé, & ne peut mal faire, au contraire eſt de grand effet: C'eſt qu'il faut prendre vn quarterõ de cire neufue, vn quarterõ de gros miel cõmũ, vne once de huile rozat, vne once de beure frais, ius de ſauge, & ius de cerfueil & en faire vn vnguent, lequel doit eſtre eſtẽdu ſur des rõds de fin chãue, propremẽt picquez, puis quãd l'on les veut mettre faire vne embrocation d'huile roſat & de vinaigre ſur les mammelles, & chaudement y appliquer les rõds, recouuerts de linges chauds, & ne les deſcouurir de huict iours, ſi ce n'eſtoit qu'ils ſe fuſſent rẽdoublez y mettant vn linge chaud, cependãt que l'on les r'eſtendra, refaiſant vne

autre embrocation, l'on les doit remettre acheuant la huictaine.

Il eſt bien dangereux à des femmes de commencer en couche d'eſtre nourrice, & puis leur enfant leur ayāt eſcorché le bout du tetin, ou n'en pouuant porter la peine de quitter, car l'enfant ayant commencé à tirer faict vne grande attraction qui cauſe ſouuēt vne apoſtume aux mãmelles des femmes en diuers lieux: pour à quoy obuier, ſi toſt qu'elles auront reſolu de n'eſtre plus nourrices, il faut qu'elles ſe facent faire vne embrocacation d'huyle roſat & vinaigre ſur le ſein, & auoir vne fueille de choux rouge où les cottons ſoient biē coupez, & la fort amortir ſur le feu, puis l'endorer fort de miel roſat, & deux fois le iour faire de meſme, i'aſſeure qu'vſant de bõne heure de ce remede encore qu'il y euſt rougeur ou dureté qu'il n'apoſtumera pas.

Et ſi d'auenture l'on a negligé les remedes en temps & lieu, ce remede-là n'eſtant ſuffiſant, il faut prendre de l'aigremoine, mauues & guimauues, & du ſaneçon, & mettre cuire le tout dans vn pot neuf, en eau tãt qu'il ſoit comme vn cataplaſme, puis y mettre demy quarteron de graiſſe de pourceau maſle, auec autãt de beurre de May, & le faire cõſommer, auec cela l'eſtendre tout chaud ſur des eſtoupes, & y en mettre deux fois le iour, & couurir par deſſus les eſtouppes de linges fort chauds, dãs trois iours, il ſera reſolu ou preſt à percer, c'eſt le meilleur remede qu'il eſt poſſible, ie l'ay experimenté deuant qu'eſtre de ceſt eſtat, ſur moy, ayant eu vne grande contuſion à vn tetin, ie fus quitte de mon mal, tant pour venir à ſuppuration que pour ſuppurer en dix iours, moyennant ledit cataplaſme: à la verité i'aime

mieux y laiſſer dõner vn coup de lã-cette, que de laiſſer recuire l'apoſtume. Pour l'vnguent, dont les femmes qui ont la mammelle apoſtumee doiuent vſer ſans le changer iuſques à entiere gueriſon, laquelle ſera peu de temps, moyennant iceluy. Prenez demie liure de lard, & le faictes fondre, vn quarteron de cire neufue deux onces, & de poix raſine, & de tout enſemble, faictes vnguent duquel vous ferez emplaſtre lors que le tetin ſera percé, & aurez vne tante ou plumaceau, auquel vous mettrez dudit vnguent & en chãgerez deux fois le iour, iuſques à entiere gueriſon.

Vne partie des gardes font certains ronds picquez aſſez groſſierement dans leſquels elles mettẽt auec vn peu de cotton, de la poudre de ſauge, de liege, de gros ſel, de la pou-

dre de mirtil, aux femmes qui ont le poulmon freſle & ſubiect à receuoir des fluxions, cela eſt fort dangereux pource qu'il eſchaufe la partie, le tetin eſt ſi proche du poulmon qu'au moindre froid ou chaud qu'il reçoit il luy communique, il y a vn autre mal, qui eſt que cela eſt dur qui froiſſe le tetin qui eſt vne choſe preſque irreparable, ainſi que ie l'ay veu arriuer, à mon grand regret, à vne honorable Damoiſelle, à laquelle ſa garde mit ce remede, qui comme i'ay dit, luy froiſſa le tetin, le mal ne fut au commencement gros que comme vne petite fauerolle & rouge, lequel pour aucun remede ne peut eſtre oſté, l'ayant au commencement negligé, elle a accouché trois fois depuis, & encore que l'on euſt changé le remede l'origine du mal demeura touſiours accroiſſāt pluſtoſt que de diminuer,

& pendant

& pendant sa derniere grossesse il gaigna tout son costé, & parut Cancer tres-malin, ayant esté veuë & traittée de bõs Medecins, & voyãt qu'elle ne guerissoit, elle se mit entre les mains d'vn Charlatan qui luy promit de la guerir si tost qu'elle seroit accouchée : & ce pendant luy promit d'ẽpescher le mal d'accroistre: & souz cette esperance tiroit tousiours de l'argent, luy mettãt du charpy en croix, il disoit tout bas quelques parolles, le compagnon sçauoit bien que si tost que le laict monteroit aux mãmelles, elle mourroit (comme elle fit) d'autant que le mal auoit attaint sõ periode, & qu'il y auoit plus de trois mois qu'elle ne dormoit point. La bonne damoiselle a tousiours soustenu que son mal venoit de la contusiõ que luy fit le remede que sa garde luy applicqua, ie sçay bien que le

Cancer arriue par d'autres cauſes, comme par des humeurs malignes, mais auſsi fait à la pluſpart par froiſſure, comme de ſerrer ſon ſein, ſe coucher deſſus, d'vn buſte, de quelque coup donné par meſgarde, à quoy l'on negligera de remedier.

La Damoiſelle dõt i'ay parlé eſtãt ouuerte, l'on trouua toutes ſes parties nobles pleines de gros bubõs rouges, ainſi que de groſſes auelines, qui eſtoit ce que le laict de ſes couches precedẽtes faiſant ſa reuulſion y auoit porté, retournant d'où eſtoit l'origine du Cãcer, ſi à l'inſtãt qu'elle ſentit la froiſſure à ſon tetin, elle euſt faict faire vne embrocatiõ d'huile roſat, & de vinaigre, puis appliquer la feüille de choux rouge amortie ſur le feu, ayant oſté les cottons & l'ayant oincte de miel roſat, continuant ſoir & matin elle euſt guery. C'eſt qu'vne femme

grosse ny en couche ne doit riẽ negliger: Car d'vn petit mal il s'en fait vn biẽ grand, & si il vaudroit mieux n'appeller pas du cõseil, que l'ayant appellé ne le pas suiure; ie luy auois bien dict les susdits remedes: mais elle n'en voulut rien faire que tout ne fust deploré.

Autres vsent du Cataplasme de pain bis, laict, saffrã, & iaune d'œuf, d'huile rosat, lequel n'a aucune mauuaise proprieté, tant s'en faut il est propre à faire faire la reuulsiõ du laict, tout ce qu'il y peut auoir de difficile, c'est qu'il faut changer de remede deux fois le iour.

D'autres prennent de la Therebẽtine lauee en eau rose, puis la battent auec des iaunes d'œufs, safrã, & farine, ie treuue que le remede est vn peu chault, ioinct que la Therebentine faict appetisser le sein, qui est fort fascheux à celles qui n'en

n'ont pas trop, & d'ailleurs enleue le cuir.

D'autres prennẽt de la Cire neufue vn quarterõ, huile de mille pertuis, vne once d'huile rosart, cela estant meslé, mis sur vn linge, ou sur de la chanure, ayãt fait vne embrocatiõ d'huile rosart, & de vinaigre est fort bon. Il tient le tetin ferme (sans le laisser accroistre ny appetisser) les moins curieuses font faire vn cataplasme de naueaux, auec de l'huile rosart, cela est pour celles qui veulent perdre promptement leur laict, mais ie ne le cõseille pas aux femmes qui esperẽt d'estre vn iour nourrices: car cela le chasse pour iamais, & si en vne autre couche il leur reuient du laict, ce n'est iamais pour estre nourrice.

D'autres prennent deux onces d'alun de glace, auec demy septier de verjus, le font fondre, puis l'ayãt

fait chaufer, y trempent des eſtoup-
pes, cela faict perdre le laict prō-
ptement: mais de meſme qu'au
precedent, l'on ne peut jamais eſtre
bonne nourrice.

D'autres prennent farine de feb-
ues d'orobes, ſaffran, iaune d'œuf,
celuy-là n'eſt pas des mauuais re-
medes eſtant cuit, en eau de cer-
fueil.

D'autres prennent le marc de
mouſches qui eſt fort bon, mais
il eſt glutineux & mal propre.

Les femmes qui veulent eſtre
nourrices, leſquelles ont tant de
laict tant que leur enfant n'en peut
venir à bout, & leur donne la fieb-
ure, elles doiuent vſer de cerfueil
amorty dans vne vaiſelle, en huille
roſart, & vinaigre ſur leurs tetins,
cela le chaſſe doucement & peut
eſtant tiré reuenir.

Si vne femme voulant eſtre

nourrice a le bout du tetin eſcorché de la bouche de ſon enfant, pour la guerir, il faut que ſi toſt que l'enfant a teté, elle le frotte de miel roſat; puis mette vn bout de cire, craignant que des linges ne ſi attachent, le miel oſte la douleur & guerit, & ſi ne peut faire mal à l'enfant.

D'autres vſent d'Ache pilée, auec du gros ſel, cela chaſſe le laict & empeſche l'inflammation: mais le ſel fait qu'il gaſte le cuir.

D'autres font vn chapeau de peruanche, & le mettent ſur le tetin, & apres le mettent ſecher à la cheminée, & diſent qu'à meſure que la peruanche ſe ſeche le laict ſe tariſt, ie ſçay bien que la peruanche chaſſe le laict; mais de la mettre à la cheminée ceſte raiſon m'eſt occulte: D'autant que ie ne croy pas que le remede eſtant hors ſerue

plus de rien.

Celles qui sont fort humides, & subiettes aux grandes fluxions, doiuent vser du second remede dont i'ay parlé, & quand elles le tiendroient tout du long de leur couches, elles ne feroient point mal, ou au moins bons ronds de coton, ou piece de Vautour, d'autant que les fluxions nouuelles se font par la morfondure, ou air que l'on donne au sein.

Et souuent i'ay veu releuer des Dames & Damoiselles de ce temperament, que se voulant mettre dans des robbes desgarnissent leur sein acoup, à qui il prend vn frisson auec vn mal de tetin : & si elles n'y mettent à l'instant l'embrocation d'huile rosat, & vinaigre, auec les choux rouges, & miel rosart, & fort couurir leur sein, prenant vn clistere & se faisant seigner, elles sont

en danger que leur tetin apoſtume: faiſant ces remedes promptement elles le peuuent obuier, les gardes y doiuent prendre garde, d'autant que le blaſme leur en demeure: encore qu'elle n'ẽ puiſſent mais, ie leur conſeille d'en dire leur aduis, repreſentant ce qui en peut arriuer, & que ce ſoit deuant perſonnes qui en peuuent rendre teſmoignage, pour n'eſtãt creües eſtre hors d'intereſt. Beaucoup de femmes à qui le laict ſort par le bout, n'õt beſoin d'y rien mettre quedes ronds de cotton, ou des linges chauds, ſe gardant de morfondre leur ſein.

I'ay veu faire vn remede pour faire perdre le laict, qui eſt de faire boüillir de la ſauge dans de l'vrine: & puis en fomẽter les tetins, il fault bien que des femmes qui ne veuillent perdre leur laict pour iamais, ſe gardẽt d'en vſer: Car apres eſtre ac-

couchée vne autre-fois il leur en reuient quelque peu : mais ce n'est de façon qu'elles puissent jamais nourrir d'enfans, comme il faut.

Du danger qu'il y a à vne femme de se purger les premiers iours de sa couche.

CHAP. XXIV.

C'Est vne chose ordinaire, que les femmes accouchées à cause du lict, perdent le benefice du ventre ; qui empesche l'euacuation de leur laict & leur donne la fiebure, r'enuoyant de grandes vapeurs à la teste, & neantmoings l'on ne doibt essayer de leur rendre libre par aucune purgation, prise par la bouche : mais bien & à propos peuuent elles prendre des clisteres, lesquels leur empeschent les maux susdits, & mesme de grossir leur sein, & de deuenir ri-

dees : les faiſant releuer ſaines & gaillardes en prenant ſelon leur beſoin qui peut eſtre de deux ou trois iours l'vn: i'ay veu des femmes à qui les gardes, leſquelles ne ſçachât pas la conſequence qui en peut arriuer, ſe meſlent de donner du ſené aux accouchées dés les premiers iours de leur couche : dont pluſieurs en ont eſté malades a l'extremité , & d'autres en ſont mortes , la nature qui a tant trauaillé l'eſpace de neuf mois à la formation, entretien, puis à l'expulſiõ d'vn enfant, laquelle ne penſe auoir rien fait quelle n'aye reſtably tout ce corps en ſon premier eſtat, ayant ſoin de cõuertir le ſang en laict , pour la nourriture de l'ẽfant: & ſi l'õ ne ſ'en veut ſeruir en faire vne reuulſion par bas ; & pendant ſa debilité , & ſes grands empeſchements , vous allez loger les gens-darmes en ſa maiſon, luy vou-

lant faire rendre conte, elle n'est en estat de cela, tãt qu'elle ayt mis ordre partout: il ne se faut donc addresser qu'à l'intestin, le deschargeãt par clisteres, n'entrant que dans la basse court, trouuant par cet endroit les portes du Dõjon fermées, lesquelles sont ouuertes quinze iours ou trois sepmaines apres, qui est quand le laict est euadé, & les purgatiõs cessees, ie ne seray iamais d'aduis de rien dõner de purgatif à l'estomach pendant que cela durera. L'on le voit aux fẽmes ou filles lesquelles n'aduertissent les Medecins, ou Apoticaires qu'elles ont leur mois, & prennent medecine. Combien s'en voit il arriuer de grands maux? il ne faut donc tant s'accommoder à l'humeur de celles qui haïssent les clisteres, que de leur faire mal, & puis apres en estre fort blasmees, le tout en retombe

sur celle qui le donne. Ie n'approuue pas les boüillons laxatifs, ny le jus de pruneaux, ny les pommes cuittes à desieuner, cela engendre trop de vents, bien le suppositoire ou la dragée licée mise au siege.

Du second lauement pour les femmes.

CHAP. XXV.

LE second lauement pour les femmes, doit estre de roses de prouins, mise en petits sachets cuits en moitié de gros vin, & moitié d'eau, l'espace des seconds huict iours.

De ce qui se doit faire aux enfans si tost qu'ils sont nez.

I'Ay veu tenir pour maxime à des Medecins fort doctes, que si tost qu'vn enfant est né il luy faut donner à prendre vne petite cuilleree de vin pur, disant qu'il ayde à l'en-

ſant à reprendre ſes eſprits & qu'ayant eſté tãt agité par le trauail, que quelque-fois il eſt en telle foibleſſe, qu'il paroiſt plus mort que vif.

Vn autre bien, eſt que le vin inciſe le Phlegme, qu'ordinairement ils ont dans la gorge. Vn autre, eſt que la vapeur du vin montãt au cerueau l'affermit, & faict qu'ils ne ſont iamais ſuiets à s'enyurer, & que le cerueau, ayant alors de leur naiſſance receu pour premiere vapeur, celle du vin, faict que iamais ils ne ſont ſujets à l'Epilepſie, laquelle ne procede que de la debilité d'iceluy.

Cela eſtãt, faict la mere eſtãt deliurée, l'on doit lier la veine vmbilicalle d'vn fil en pluſieurs doubles, bien torts, & s'il y a beaucoup de ſang, dans la veine, il le faut deſgorger, craignãt que le laiſſant il ſe tourne en pus, & l'empeſchaſt de tomber & feiſt venir tel mal, que faute

d'eſtre deſſeché auec de la poudre de bois pourry, ou de bois de roſe ; l'enfãt en meurt. Il le faut lier à deux doigts du ventre, & laiſſer trois doigts au de-là de la lieüre, puis couper, & s'il eſt gros ſerrer dauantage, afin que la veine ſoit ſerrée, & tourner le fil deux fois, en noüant deux fois, & ſi l'enfant eſt auant terme, il ne faut ſerrer ſi fort, de peur de le couper du fil, & ſi le nombril eſt ſi gros & plein d'eau, & de vents, il le faut, ayãt lié vne fois, & mis le bout en haut enueloppé d'vn linge, le deuelopper demy heure apres, puis le relier de nouueau & le renueloper de linge, & ſur tout mettre le nombril en haut: d'autant que ſi la veine n'eſtoit du tout aſſez ſerree, qu'il ne ſoit ſi dangereux à ſeigner. Ie dy cecy pour celle qui ne ſçachant cõment cela doit aller, le ſçache faire, ſe trouuant fortuitement à quel-

que accouchemãt ſoudain, de leur parentes ou amies.

Aucunes perſonnes dõnent aux enfans du Theriach diſſous dans du vin, il n'en faut que le gros d'vn fort petit pois, encor ne ſe donne-il communement.

Il faut lauer l'enfant de vin & d'eau qui ſoit tiede, pour le nettoyer, puis luy lauer le viſage, la gorge, bras & mains d'huile de nois tiree ſans feu, l'on tient qu'ils ne halent iamais, mettre vne main ſur l'os frontal, & l'autre ſur l'os courõnal, reſerrant fort doucement ce qui s'eſtoit eſloigné pendant le trauail, ne venant à reſerrer les ſutures l'vne contre l'autre, leſquelles ne l'ont eſté que trop pendãt le trauail, c'eſt ceſte mauuaiſe façon-là de reſerrer la teſte aux enfans, & les bandelettes qui leur fait la teſte longue, & que par tout l'on recognoiſt à cela

les enfans de Paris. Il faut auſſi paſſer doucement le doigt ſous la langue pour veoir s'ils ont le fillet, & ſi ils l'ont il ne faut que l'on eſſaye de le rompre, longle eſtant veneneux leur fait venir chancre ou vlcere: mais le Chirurgien eſtant entendu à telle affaire auecque vne pointe de ciſeau l'oſtera ſans hazard.

Ie prie auſſi ceux qui voient vn enfant nouueau né, de laiſſer faire aux ſages femmes ce qu'il faut, d'autant qu'ils ne ſçauent ny doiuẽt ſçauoir ce qu'il faut faire, & croire que ſi l'on n'a eſté capable de choiſir vne bonne ſage femme, que l'on l'eſt auſſi peu de la faire meilleure; Si elle eſt iugée bonne, il la faut laiſſer faire; Il ſẽble à pluſieurs perſonnes que l'on peut former la teſte d'vn enfant, comme ſi elle eſtoit de neige, & le nez de meſme, Ie conſeille à ceux qui ont des en-

fans

sans camuz, de les laisser plustost ainsi, que leur faisant serrer le nez les rendre punais: Car en le serrant l'on cõprime les cartillages qui sõt fort tendres, qui les faict parler du nez ou sentir mauuais. Il se trouue des enfans naissants qui ont le nez tortu, pour le redresser, il faut auec de l'eau fraische le matin passer les doigts moüillez doucemẽt dessus, mais non pas serrer. Telle chose arriue à cause que l'enfant estãt tourné, que le nez à porté contre quelque os de la mere, qui le faict tourner ainsi.

Du dernier lauement pour les femmes.

CHAP. XXVI.

LE dernier lauemẽt des femmes doit estre pour quatre jours, de sachets de roses de prouins boüillies en gros vin & eau de Myrthe.

D'vn Aſtringent pour les femmes qui en auront beſoin.

Prenez nois de galle, de Cyprez, & balauſtes, & alun de glace, de chacun deux onces, tan de roſes de prouins, de chacun quatre onces. centinode vne grande poignee, eſcoſſe de caſſe, eſcorce de grenades, graine d'eſcarlatte, de chacune trois onces, nature de baleyne vne once, eau de myrthe & de roſe, & de prunelle de chacune demy ſeptier, gros vin & eau de forge, de chacun trois demy ſeptiers, il faut faire deux ſachets d'vn quartier de lõg, & de demy quartier de large, & les mollement picquer: puis les faite bouillir dãs les eaux ſuſ dites, dans vn pot neuf, s'en ſeruant de l'vn apres l'autre, ſelon le beſoin.

Des Ciroines pour les femmes.

Prenez cire blanche demy liure, nature de balleine & therebentine de Veniſe fort lauee en eau roſe, ou de plantain, de chacune once & demie, faites fondre le tout enſemble : puis meſlez vne once de ceruſe de Veniſe, & trempez de la toille telle que vous voudrez, pourueu quelle ſoit fort ſeiche, dont vous ferez le ciroine, pour le ventre, & les ronds pour les tetins, que vous mettrez deſſus, les ayant au parauant frotté d'huile de glan, puis poudrez de la nature de baleine.

Pour nettoyer vne femme qui veut releuer de couche.

Il faut piler des amandes ameres, & en faire vne paſte, auec de la poudre d'iris, & des iaunes d'œufs frais, puis la mettre dans vn ſachet d'eſtamine, & le tramper dans du

vin blanc tiede: puis ſur les parties où ont eſté appliqué les ciroines: Il faut frotter dudit ſachet, puis les lauer de vin blanc, auec de l'eau de naſle, auec vne eſtamine nette & deliee.

Le moyen de choiſir vne bonne nourrice, & des qualités requiſes en icelle.

CHAP. XXVII.

A La verité ſi les femmes ſe repreſentoient de quelle importance leur eſt de bien choiſir vne nourrice : elles y apporteroient beaucoup plus de dfficultés qu'elles ne font, & les difficultés que i'y voy apporter tous les jours, ſont des moindres que l'on deuroit & de la moindre importance, l'on s'arreſte à ſçauoir ſi elle eſt mariée, & ſi ſon mary l'a vien-

dra point redemander, & ſi elle n'a point de charge d'enfans: l'importance eſt de voir ſon aſpect, ſi c'eſt vne femme qui porte la veuë droicte, d'autant qu'elle donne ſon regard à l'enfant, comme ſi elle eſt louſche, ou porte la veuë baſſe, il faut regarder qu'elle ne ſoit rouſſe, d'autant que le laict en eſt extremement chault; Ie diray en paſſant que i'ay veu vne rouſſe nourrir aucunement bien ſes enfans, mais tous ceux qu'elle a nourry d'autruy, ſont tombez en chartre & ſont morts, il faut voir ſi elle a les dents blanches, & bien rangees, ſi elle n'eſt ny ne vient point d'vne race pulmonique, & cela eſtant, l'on iuge qu'elle a l'eſtomach bon, & n'eſt pas caterreuſe, il faut ſçauoir ſi ſon nez ne ſent point, car la moindre ſenteur forte prouenãte du nez ou bouche d'vne nourrice, gaſte

tellement les poulmõs d'vn enfant que fait la vapeur des boües où d'vn retraict, l'airain, cuyure, où argent qu'il faict deuenir tout noir, il faut ſçauoir ſi en ſa race où celle de ſon mary, il n'y a point eu de ladres, d'autant que le mal en eſt contagieux, ſçauoir ſi perſonne n'a eu eſcrouëlles, ſçauoir s'il n'y a eu perſonne malade d'epilepſie, ou mal caduque. I'ay autresfois accouché vne fort honneſte damoiſelle d'vn beau fils, qui auoit eſté 12. ans ſans pouuoir auoir d'enfans, laquelle le bailla à nourrir à vne de ſes ſubiettes, ſans auoir ſçeu qu'elle fut malade de ce mal: d'autant qu'elle ne l'eſtoit que peu, & aſſez peu ſouuent, & quand ce mal l'aprenoit, ce n'eſtoit que comme vne petite foibleſſe: Le mal a pris l'enfant de telle ſorte, que le pere & la mere qui l'auoient tant deſiré, prient tous les

iours à Dieu, qu'il l'oſte du monde. C'eſt bié donc raiſon, que les fẽmes qui ne peuuent où ne veulent nourrir leurs enfans, leur voulant donner vne ſeconde mere, de laquelle ils tiendront autant ou plus de bonnes ou mauuaiſes mœurs, que des ſiennes, choiſiſſent vne humeur, à quoy elles deſirent que leurs enfans reſſemblent, cela eſtant treſcertain que nourriture paſſe ſouuent nature, il a eſté engendré, en partie nourri, & accreu neuf mois d'vn meſme ſang, & l'on le fait nourrir deux ans d'vne autre, duquel peut il plus tenir? Sans doute i'ay ſouuent veu les enfans plus tenir des mœurs des nourrices, que des meres, quel deſplaiſir eſt ce à vne femme? qui ayme ſon enfant, de le voir tenir d'vne nourrice, acariaſtre, & ſans raiſon, mutine, yurõgneſſe, ou le laict de telle fem-

me fait croiſtre les enfans comme fait vn' arbre, qui a de la chaux au pied, mais eſtãt ſeures ils tombent en ruïne: il faut donc que la nourrice ſoit de façon agreable, belle de dents, ſoit de poil brun ou chaſtaigné, ſoit de race fort ſaine, que ſon mary ny elle n'ayent iamais eu la verolle, à cauſe qu'il en demeure touſiours des marques de la tache, quelle ne ſoit point colere, qu'elle ait du laict en abondance, & bon, qu'elle n'ait le tetin trop charnu: Car ſouuent cela trompe, qu'elle ne ſoit trop graſſe, & ſur tout ſe garder de la prendre d'humeur amoureuſe; cela ſe treuue ſouuent à des femmes de bien, à qui l'humeur porte de retourner auec leur mary, c'eſt vray venim que leur laict aux enfans, cela ſe cognoiſt à ce qu'eſtant nourrice, elles ont touſiours de bonne heure leur pur-

gations, les vrayment bonnes nourrices ne les ont iamais, tant qu'elles nourrissent, ou pour le plustost que quinze ou dixhuict mois apres estre accouchees : I'en ay veu les auoir plustost, que les enfans depuis ce temps-là n'ont plus fait que lãguir: Il n'y a rien de si dangereux à la vie d'vn enfant. Ie ne le puis trop dire voyant ce que i'ay veu arriuer. i'ay veu souuent des nourrices excellentes pour vn temps, mais par amour, ou fascherie deuenir plus mauuaises qu'elles n'auoyent esté bonnes, c'est qu'il faut tousiours y auoir l'œil, car vn homme peut guerir de maint coups, & vn enfant sortant sain du ventre de sa mere, si l'on luy donne vne nourrice qui ayt l'vne des incommoditez que i'ay dites en a pour sa vie, les parties nobles n'ayant esté abondamment humectees de bon suc, il s'em-

porte toutes les incommoditez qui ſe trouuent en la conſiſtance du laict.

Ce qu'il faut faire aux extremes trenchees des enfans.

Chap. XXVIII.

SI vn enfant a de grandes trenchees, incontinent apres qu'il eſt né, il y faut remedier, d'autant qu'il en meurt quelques vns, il faut fricaſſer de la parietaire auecques du beurre frais, ainſi que des eſpinars, où auecques de la graiſſe de porc, & luy applicquer au deſſous du nombril l'ayant tenu vne eſpace ſur le dos de la main, craignant qu'il ne ſoit trop chaud: où luy faire aumelette d'vn œuf, auec de l'huile de noix, & l'applic-

quer de mesme, ou luy delayer de la bouillie fort claire, auec de l'eau où ait bouilli de l'anis vert, pour luy en donner deux ou trois petites doyées au soir. Et si cela n'y fait, luy donner vn petit clistere de laict, auec vn iaune d'œuf, & vn morceau de sucre: cela est anodin, & appaise les douleurs des intestins, i'ay veu coupper vn morceau du nombril, & le mettre seicher doucement au four, puis le reduire en poudre, & en mettre vn petit sur vne doiee ou deux de bouillie le soir.

Ce qu'il faut faire aux enfans qui ont beaucoup de phlegmes.

CHAP. XXIX.

IL y a des enfans qui naissant de femme cacochisme, où qui s'est

mal nourrie en ſa groſſeſſe, naiſſent fort pleins de phlegmes, il les faut coucher tantoſt ſur vn coſté, & tantoſt ſur l'autre: car les couchant ſur le dos, vne phlegme les pourroit ſuffocquer, il leur faut tenir le ventre libre, leur faiſant ietter ceſte lie de ſang gardee aux inteſtins, pendant le temps qu'ils ont demeuré au ventre de leur mere: que les femmes appellent la poix, auec vn petit morceau de ſauon blanc, fait en ſuppoſitoire fort petit, & frotté de beurre frais pour vne fois, d'autant que le ſauon eſt acre, mais vn enfant ne ſe vuidant pas, cela eſt propre: puis luy donner vne grande cuilleree de ſirop violart à prendre, cela fait paſſer le phlegme par bas, ſi l'on cognoiſt que l'enfant ait peu de chaleur, l'on doit meſler moitié d'huile d'amende douce, & moitié de ſirop vio-

lart, & continuer, cela fait couler le phlegme par bas, frottant le ventre & l'estomach de l'enfant de beurre frais à chasque fois que l'on le remuë,

---

Ce qu'il faut faire aux enfans qui ont les bourses grosses de vents.

CHAP. XXX.

QVand les enfans ont les bourses grosses, il faut recognoistre si c'est d'eau ou de vent, si c'est eau les frottant de beurre frais, les eaux se resoudent, & si sont vents il les faut secouër doucement, leur destrempant tous les iours leur bouillie d'eau d'anit vert, i'en ay veu que la continuë de cela a guery que l'on vouloit tailler, croyant

que ce fussent de boyaux qui fussent enflez.

Le moyen d'oster le chancre de la bouche des petits enfans & la cause dont il prouient.

Chap. XXXI

I'Ay veu vn enfant de tres-grande maison alaitté, d'vne nourrice de qui le laict estoit vieil, espois & en petite quantité, lequel peu de iours apres sa naissance s'eschauffa la bouche, de telle façon en tettant, à cause des raisons que i'ay dictes, qu'vn chancre blanc & espois luy print à la langue, & au palais, qui luy gaigna toutes les genciues, & toute la bouche & la gorge, de façon que la fiebure le prit, & qu'il ne put plus tetter, toute l'assistance qui

s'y put apporter y fut apportée, par perſonnes capables, iamais aucun remede ordinaire de la medecine n'y put proffiter, il ſe trouua vn remede particulier qui le fit aualler le iour meſme, & le lendemain tetter, qui fuſt vne demy poignee de ſauge, vne poignee de cerfueil, demi pilee, puis bouillie dans demy ſeptier d'eau, enuiron vne douzaine de bouillons, y adiouſtant vne cuilleree de vinaigre, puis l'ayant paſſé y adiouſter vne once de miel roſart, auoir vn petit baſton entortillé par vn bout d'eſcarlatte, puis en mettre dans vne ſauciere, & tremper le bout du baſton où eſt l'eſcarlatte, puis en toucher où eſt le mal, tout le chancre s'enleua peu à peu.

Pour les enfans à qui le boyau tombe estant petits.

Chap. XXXII.

IL y a beaucoup de petits enfans à qui le boyau tombe, qui est vne chose fort remediable du commencement, si tost que l'on s'en apperçoit, il faut remettre le boyau ayant mis l'enfant la teste basse, auoir vne compresse en escusson assez espoisse, mouillee en eau de forge, puis auoir vn emplastre, où il y ait de la racine de grande consoulde raitissee, & mise dessus comme de l'vnguent, & le bander, le pẽsant tous les iours, le laissant peu crier, & ne le desbander que couché de peur de faire tomber le mal qui en peu de tẽps se garit, l'enfant venant à croistre le trou appetisse,

tiſſe, & l'inteſtin groſſit; i'en ay tout plein veu guarir par ce moyen là.

Pour faire vnguent pour fortifier les iambes & cuiſſes d'vn enfant ſi debiles puiſſent elles eſtre & le faire marcher.

CHAP. XXXIIII.

PRenez ſauge, mariolaine, & hiebes, autant d'vne que d'autre, & les pillez long temps enſemble, de façon que l'on en puiſſe tirer beaucoup de ius, puis le mettez dans vne fiolle de verre, qu'elle en ſoit pleine, puis la bouchez de paſte, & tout à l'entour bien eſpoiſſe, & la mettez dans vn four cuire autant comme vn gros pain: puis le tirez & laiſſez refroidir, puis rompez la paſte cuitte qui l'enue-

loppe, caſſant la bouteille, ſerrant ce que vous y trouuerez qui eſt fait en vnguent, & quand vous en voudrez ſeruir, il faut en prendre auec autant de moëlle d'vn jarret de bœuf, fondant & meſlant le tout enſemble, il en faut frotter le derriere des iambes ou cuiſſes de l'enfant, cela a eſté fait à l'enfant d'vn Marchand de la ruë de Bribouché, que Monſieur le bailleur auoit penſé trois ans, lequel il auoit quitté diſant qu'il ne marcheroit iamais, la mere ayant recouuert ceſte recepte l'en frotta enuiron ſix fois, au bout dequoy il marcha & eſt le plus fort de tous ſes enfans.

Des cheutes ou relaxations de la matrice & de la cause.

CHAP. XXXIV.

IL y a beaucoup de causes diuerses aux cheutes & relaxations de matrice, les vnes procedent de grandes fluctions, qui ont pris leur cours sur les ligamens d'icelle qui la relaschent, & font sortir. I'ay veu vne vieille fille, seruante aagée de soixante ans ou plus, à qui le corps de la matrice sortoit par telle cause, ioint qu'elle auoit tousiours pris beaucoup de peine, & estoit extremement maigre & descharnée: Ceste maladie par ce mesme subiect est ordinaire à beaucoup de femmes: d'autres,

tombent en ces accidents par cheute, & d'autres par porter peſans fardeaux: & d'autres de s'efforcer en trauail auant qu'il ſoit temps, & que lorifice de la matrice n'eſt encore ouuert: tellement que s'efforceant la matrice ſert de bandeau à la teſte qui la pouſſe deuant elle, qui cauſe le meſme mal, à d'autres d'exceſſiuement gros enfans venant à ſortir en font le ſemblable, à d'autres, c'eſt que des ſagesfemmes incapables de leur charge, deliurant vne femme portẽt la main dans le corps, & tirent indiſcrettement ce qu'elles rencontrẽt, qui eſt ſouuent vne partie de la matrice, au fond de laquelle l'arriere-faix eſt encores adherant, tirant tant que leur priſe leur permet, & penſant tenir partie de l'arrierefaix. Voyant que les femmes crient, quittent & vien-

nent aux remedes ordinaires, comme de faire tenir du gros ſel, ou prouoquer des enuies de vomir, & cependant la relaxation eſt faicte par leur ignorance : i'ay horreur des pauures femmes que i'en voy trauaillées, leſquelles n'õt le moyen de garder le repos, pour ſe faire penſer, que ſi elles ne trauaillent, ne peuuent viure, & demeurent ainſi languiſſantes le reſte de leurs iours.

Les remedes aux cheutes ou relaxations de matrice.

Le pluſtoſt que l'on s'apperçoit d'vne cheute, ou relaxation de matrice, eſt de ſe mettre au lict, & faire aduiſer par perſonnes à ce cognoiſſantes, de la cauſe d'où elle peut prouenir, informant la femme ſur tous les poincts que i'ay cy deuant dit, qui cauſe tel mal, toutes ſortes de cheutes ou relaxa-

tions de matrice, ſe peuuent guerir par meſmes remedes, excepté celles qui procedent de fluxions: Car il ne ſuffit de faire les remedes qui guariſſent les autres, il faut de plus oſter la cauſe premiere, oſtant le cours de la fluxion, par les voyes ordinaires de la Medecine, pour les autres remedes, ie diray icy ce que i'ay veu grandement proffiter, & meſmes guerir parfaictement. C'eſt de faire les ſachets aſtringẽts que i'ay eſcri, pour les femmes qui en ont beſoin, qui ſe trouueront apres le dernier lauement des femmes, mettant le ſachet au deſſus du coccis, reprenant iuſques ſur les pubis, & paſſant dans les aines, & le rechauffer ſouuent tenant la teſte & les reins bas, vſant le matin dans vn œuf quelque fois du maſtic, autresfois de la graine de plantain, ſi le mal n'eſt gueres inueteré

il peut guerir par ce moyen, comme i'ay ſouuent veu : mais s'il eſt de longue main, il faut faire vne pecere demy rond, & demy en oual, auec de gros liege eſpois percé au milieu y lier vn bout de ficelle, puis le faire couurir de cire blanche afin qu'il ne puiſſe bleſſer, & auſſi pour le rendre plus eſpois : Il le faut tremper en huile d'olif, afin de le faire entrer, il faut qu'il ſe mette à peine afin qu'il ne ſoit facile à tomber, & s'il eſt trop petit, en auoir d'autre grandeur, & quand la femme ira à ſes affaires, y porter la main, craignant qu'en s'efforceant il ne ſorte, le trou eſt pour donner iſſuë aux vapeurs de la matrice, & donner moyen aux purgations de fluer, il ne le faut point oſter qu'apres que les purgations ſont paſſees, pour le nettoyer, l'eſpoiſſeur

fait que la matrice remonte, d'autant qu'il eſt eſpois : Car les ligamens ſe trouuãs laſches ſe retirent, & auſſi par le moyen des autres remedes: i'en ay veu de bien incommodées de ce mal là, qui ne s'en reſſentent plus, ſi ce ſont femmes qui portent des enfans, il ne faut que la ſage femme les laiſſe efforcer, que comme la nature les contraindra, y ayant touſiours la main, pour à chacune douleur du doigt repouſſer la matrice, taſchãt de la rẽuoyer prõptement derriere la teſte, & lors qu'elle eſt accouchée la mettre aſſez baſſe de reins, & de teſte, la releuant auecques bons linges roulez dans les aines, & groſſes compreſſes en eſquierre, les bandant comme i'ay dit parlant du bandage des femmes nouuellemẽt accouchées, & iamais ne les ſerrer, & les femmes qui ſont où ont eſté ſubiettes

à tel mal, ne se doiuent serrer par le foye du corps, à cause que cela pousse la matrice à bas, & fait vne besace du ventre, & empesche les enfans de se bien placer dans leur corps, leur faisant en fin les porter iusques sur leur genoux, ayant le ventre plus difforme, estant accouchées, qu'elles n'ont eu la taille belle par se serrer.

D'vn mal qui se prend souuent pour cheute de matrice & neantmoins ne l'est pas, & le moyen de le guerir.

CHAP. XXXV.

IL se fait quelquefois vne relaxation d'vne membrane, qui couure l'intestin reclum : quelquefois que la teste de l'enfant se iette dés

le commencement du trauail deſſus, & l'entraine fort bas, quelquefois & le plus ſouuent vient de ſerrer vne femme en couche, qui fait gouſter les vents là dedans, qu'il ſemble à vne femme que ce ſoit vne teſte d'enfant qui veut ſortir, tellement qu'elle à peine à ſe tenir debout, ny ne peut marcher, & ſur tout qnand elle ſe preſente ſur le baſſin cela bouffe quelquefois gros cõme le poing, venant à toucher, cela eſt comme vne veſſie : il faut tenir le ventre de la femme libre, vſant anit ou coriande, d'autant qu'ils diſſipent les vents, il faut prendre ſauge, aigremoine, agripaume, baulme, blanche aluine, mariolaine peu de ruë, peu de meliſſe, camomille, ayant eſpluché toutes les herbes ſuſdites, il les faut couper menu, les ayant meſlez en mettre à l'entour d'vne eſcuelle de

plane par dedans, puis mettre de la cendre chaude dedans, puis vne grande poignée des herbes couurant l'escuelle d'vn linge delié, attaché par le derriere, & que la femme estant dedans ou sur vn lict en reçoiue plusieurs fois la fumee, & sans doubte elle guerira, le remede a esté plusieurs fois esprouué.

De la necesßité qu'il y a qu'vne sage femme voye l'anatomie de la matrice.

CHAP. XXXVI.

LEs fautes que commettent souuent aucunes sage femmes, me font dire qu'il est tres-necessaire que les sages fẽmes voyent l'anatomie de la matrice, afin de la discerner d'auec l'arriere-faix & n'expulser l'vn pour l'autre, comme il se fait

assez souuent en ceste ville, ie sçay que depuis quatre ou cinq ans de ma cognoissance, il est arriué en trois lieux, l'vn sous les piliers des hasles, à la femme d'vn sergent: l'autre proche Sainct Eustache, & l'autre en la ruë Saincte Auoye. Cela s'est assez sçeu par tout Paris, & s'il n'y a esté apporté aucun ordre, commẽt peut-on apporter remede à vne partie que l'on ne cognoist point? ne sçachãt à quoy elle tient ny dequoy elle est composée, ny les frequentes maladies qui la peuuent trauailler. C'est pourquoy ie supplieray Messieurs nos docteurs en Medecine, tant gratifier le public que de permettre aux sages femmes, ayant quelque subiect aux escoles d'y assister, en contribuant aux frais comme ie promets faire la premiere, recognoissant que c'est chose tres-vtile.

Pour guerir les enfans de la cheute du siege.

Chap. XXXVII

I'Ay mis ceste recepte icy plus par pitié que i'ay d'vne infinité de pauures enfans, à qui le siege sort, que pour y auoir apparence de la mettre en mon liure, mais la cognoissant infaillible, mon affectiõ à leur guarison me seruira d'excuse, il faut prendre du genest dont l'on fait des ballais, & le coupper menu, le mettant sur des charbons, & mettre le siege de l'enfant sur ceste fumée, plusieurs fois & sans doute il guerira.

Obſeruation premiere d'vne femme qui rendit bien demy ſeau d'eau trois mois auant que d'accoucher.

Chap. XXXVIII.

IE fuz appellée il y a enuirõ huict ans pour voir vne pauure femme groſſe de ſix mois, qui auoit de grandes douleurs, par le moyen d'vne extreme, tenſion & dureté de ventre, tellement qu'il luy ſembloit que ſon ventre s'en deuſt fendre, entendant le mal, ie penſé que par le moyen d'vn cliſtere, & de l'euacuation qu'il feroit, eſtant carminatif, l'excrement, & les vents eſtant hors luy apporteroient du ſoulagement, ie luy en fys vn d'autant qu'elle n'auoit moyen d'en fai-

re faire : veritablement elle s'en trouua ſoulagée, & neantmoins porta ſon enfant encore vn mois auec beaucoup d'incommoditez, & grandes tenſions, au bout duquel marchant par ſa chambre, ſentit vn ſi grand flux d'eau, que ſi on auoit ouuert le robinet d'vne fonteine, elle prit vn chauderon & le mit ſous elle, où il tomba bien encore trois pintes d'eau, elle appelle vne de ſes voiſines au ſecours, les eaux eſtant eſcoulées à coup, elle ſe ſentit grandement allegée, & quoy que ſa voiſine luy peuſt perſuader d'appeller du ſecours, ne le voulut faire, ſçachant que i'eſtoy en couche, elle dit qu'il ſuffizoit quand elle auroit du mal, toutes les voiſines furent voir ceſte eſtrange euacuation, leſquelles lors qu'elle accoucha, qui fut deux mois apres me le conterent & elle auſſi, me

monſtrant le chauderon & à peu pres la quantité qui excedoit demy ſeau, elle ne laiſſa pas d'auoir les eaues de ſon enfant, comme ſi cela n'euſt point eſté, tellement que c'eſtoit vne hydropiſie de matrice, qui n'eſtoit cõtenuë dans les membranes qui enuironnent l'enfant, ains dans la capacité de la matrice, & en plus de deux mille femmes que i'ay accouchées, ie n'ay veu cela qu'en celle-là.

D'vne femme de qui l'on croyoit l'enfant mort depuis ſept mois, iuſques à neuf, ſans qu'il remuaſt aucunement.

CHAP. XXXIX.

IL y a enuiron neuf ans qu'vne ieune femme m'enuoya appeller qui

qui logeoit en la ruë Sacalie, pres S. Seuerin, laquelle auoit vne grande colique, elle croyoit encore qu'elle ne fust grosse que de sept mois deuoir accoucher, ie l'a vy, & ne trouuant douleurs respondantes, ains plustost des vomissements de choses indigestes, ie iugeay que ce n'estoit qu'vne colique, ie luy fi prendre des clisteres, le mal quoy que l'on peut faire luy dura trois iours, lequel venant à se moderer la laissa fort foible : Ce fut dés l'heure qu'elle ne sentist plus bouger son enfant en aucune façon: feu Monsieur le Febure Medecin l'a veit en son mal, auec Monsieur Eolin, lesquels n'obmirent rien pour la soulager, & cognoistre si l'enfant estoit viuant, ie trouuoy l'orifice de la matrice de la largeur d'vn annelet, dont se lacent les femmes de village, sans aucun ply

ny fronceure qui peuſt promettre de ſe pouuoir iamais dilater, ſur cela ie croyoy que l'enfant ayant fait des efforts, preſſé par ceſte longue colicque, & ne trouuant iſſuë, fuſt mort à la peine, ie fey appeller feu Monſieur Marchand le fils, chirurgien expert aux accouchemens des femmes, auec Monſieur Pietre le Chirurgien, homme fort capable & entendu, auec Madame Françoiſe ancienne ſagefemme, & en la preſence des Medecins ſuſdits, nous conſultaſmes de ce qui pouuoit eſtre de ceſt enfant par plusieurs fois, il fut conclu par tous, que l'ẽfant eſtoit mort: Car tous les ſignes que les Anciens ont remarqué pour cognoiſtre ſi vn enfant eſt mort, eſtoient en ceſte femme là, la bouche ſi mauuaiſe, qu'on ne la pouuoit approcher, les excrements qui ſortoient d'elle ſi extre-

mement puants, qu'ayant esté à ses affaires dans la chambre, l'on ne pouuoit durer depuis la caue iusqu'au grenier elle auoit l'œil terny, le ventre infiniment froid, & quād elle se tournoit d'vn costé, tout le ventre se tournoit comme vne grosse masse, les vns parloyent de l'operation Cæsarienne, mais les Medecins, ny Chirurgiens, n'y voulurent pas conclurre, resoudāt que ce seroit hazarder de faire mourir la mere, sans rien pouuoir esperer de l'enfant, remettant l'affaire en la main de Dieu, & de la Nature, elle demeura cinq sepmaines au lict, cela estant si long, chacun la laissa elle se leua & sortit quelque peu, quinze iours ou trois sepmaines apres; les deux mois accomplis, du commencement elle me vint veoirqu'elle ne paroissoit plus grosse, el-

le me pria de la toucher, me contant qu'il y auoit vn iour & demy qu'elle rendoit merueilleuſe quantité d'eau froide, comme glace, la touchant ie trouuay l'orifice de la matrice qui auoit paru à nous tous ne ſe pouuoir iamais dilater, dilaté de la largeur de la paume de la main, ie la renuoyay chez elle, où elle accoucha le meſme iour d'vne tres-belle fille ſaine & druë, ſon mal prouenoit de ce que ſon mary eſtoit vallet de chambre d'vn gentil-homme, lequel elle attendoit tous les ſoirs iuſques à minuict où vne heure, ſe releuant de terre, où elle ſe veautroit, ſe trouuant enrheumée beuuoit vne grande potée d'eau, engendra de grandes cruditez, & amaſſa beaucoup d'eaues leſquelles cauſerent la colique laquelle ceſſant aſſiegerent l'enfant par leur

grandes frigiditez causant tous les signes susdits, tellement qu'il n'y a reigle si estroitte où il ne se trouue de l'exception.

D'vne femme à qui ie tiray vne pierre du col de la vessie trois mois apres qu'elle fut accouchée.

Chap. XL.

IL y a enuirõ sept ans qu'vne femme me vint trouuer accõpagnée d'vne autre, laquelle me conta que depuis trois mois qu'elle auoit accouché elle auoit tousiours eu vne extreme douleur en vrinant, & qu'elle auoit bien eu l'aduis d'vne douzaine de sages femmes, & qu'elles s'estoyent trouuées toutes d'aduis differents, sur vne petite chose blanche, qui pa-

roiſſoit, que l'vne diſoit que c'eſtoit l'os barré qui eſtoit rompu, l'autre diſoit que c'eſtoit la portiere qui eſtoit pourrie : l'autre diſoit que c'eſtoit le bout d'vn boyau, les autres diſoient qu'elles ne luy en euſſent ſçeu que dire, finablement ie trouuay que c'eſtoit le bout d'vne pierre qui eſtoit dans le col de la veſſie, qui eſtoit blanchi à cauſe de l'air, elle eſtoit longue de trois doigts, pointuë par le bout, courbée par le milieu, & groſſe cõme le doigt d'vn homme, ie pris vne pincette du petit eſtuy de mon mary, ſans dire ce que i'en voulois faire, deſirant auoir l'honneur de la tirer la prenant auec ceſte pincette par le menu bout, à cauſe qu'elle eſtoit groſſe au milieu elle m'eſchappa, ce que voyant ie portay le doigt le long du col de la veſſie, ſoudant ſa longueur ie mis le

bout du doigt derriere & poussant i'en fis paroistre vn grand bout lequel tenant i'acheuay de la tirer, ie luy voulu faire vne injection, à cause que la pierre estoit racheuse & sanguinolente, elle ne le voulut permettre & ne laissa vne seule minutte de faire son mesnage, ç'auoit esté l'enfant qui pressant la vessie, l'auoit mis à fil dans le col d'icelle, ie suis marrie qu'aucunes de nos sages femmes sçachent nommer si mal la matrice que de l'appeller la portiere, hor-mis la Chrestienté elles sont aussi bestes que celles qui ont des portieres.

D'vne Damoiſelle que i'accouchay de deux enfans l'vn mort, & demy pourry, l'autre vif & ſain.

Chap. XLI.

IE fuz appellée il y a enuirõ neuf ans pour accoucher vne damoiſelle du pays d'Anjou, laquelle n'eſtoit groſſe que de ſept mois huict iours, ie la trouuay en grand trauail, elle accouchoit en la façon de ſon païs à genoux, ie la touchay, & trouuay les eaues de l'enfant qui ſe preſentoient, preſtes à percer, ie luy dis qu'elle euſt courage & qu'elle accoucheroit pomptement, & que les eaues alloient percer, elle me dit que s'en eſtoit fait, & qu'el-

les l'estoient : elle disoit vray & moy aussi, toutesfois ie ne le voulu contester contre elle, sçachāt qu'il n'est pas tousiours à propos de contredire les malades encores qu'on connoisse le contraire de ce qu'ils disent, les douleurs la pressant, les eaues d'vn enfant se rompirent, qui estoient toutes noires, & elle accoucha d'vn enfant mort, si gros & contrefaict que ie n'ay rien veu de semblable: Car quand vn enfant est tourné & mort, toutes les humeurs tombent à bas, ne trouuant plus de chaleur naturelle qui les repousse, il estoit donc effroyable à veoir, & auoit la teste demy applatie, & verte, & n'y auoit plus ny d'erme, n'y epiderme entier, si tost qu'elle fut accouchée, la voulant deliurer, ie trouuay vn autre enfant qui se presentoit les pieds deuant, lequel ie tiray, la Damoiselle croyoit que ce fust son

deliure, mais quand elle l'entendit crier, elle fut bien eſtonnée, l'ayant couchée, & penſée elle me voyant remuer celuy-là, puis me voyant leuer du foyer, elle me demanda où eſtoit l'autre, ie luy dis qu'elle louaſt Dieu d'en eſtre deliurée, & qu'il eſtoit mort de longue-main, elle m'aduoüa que le mal eſtoit prouenu, où d'auoir eſté pouſſée au Palais, ſollicitant vn proces, où bien d'vne mauuaiſe habitude qu'elle auoit de s'appuyer ſur le coin d'vne table, & qu'elle croyoit aſſeurément, que la faute en venoit de-là. I'ay veu l'enfant nourrir neuf mois deuant moy, lequel elle fit apres emporter en Anjou, c'eſt en quoy la nature ſe fait admirer, de dire que le vif aye chaſſé le mort, & que le mort n'ait tué le vif.

D'vne Dame que i'accouchay d'vn enfant mort lequel elle sentit ne bouger depuis six mois iusques à sept & le rendit tout dur & repercuté & l'arriere-faix aussi.

CHAP. XLII.

I'Accouchay vne Dame il y a enuirõ six ans, laquelle fut vn mois entier sans sentir bouger son enfant, les Medecins & moy fismes tous les remedes qui se peuuent faire pour veoir si l'enfant pourroit remuer: Mais ce fut en vain, il ne se sentit autre chose qu'appliquant vne trenche d'vne rouelle de veau lardée de clox de giroffle, poudrée de muscade, arrousée de maluoisie, puis rostie sur le gril, & applic-

quee dans vn linge ſur le ventre, qu'vne choſe qui ſe hauſſoit qui eſtoit le corps de la matrice, laquelle eſtoit ſi refroidie de contenir ceſt enfant mort, que ſentant la chaleur qui la conſoloit elle s'en approcha. Il fut bien recognu ce qui en eſtoit, elle n'euſt iamais pendant tout ce temps-là vne douleur de cœur, ny mauuais rapport à la bouche, elle euſt touſiours bõ œil, & bon viſage, ſon ventre ne ſe tournoit à coup, comme il fait à celles qui ont de enfans morts, & neantmoins il l'eſtoit, c'eſtoit qu'il n'y auoit pas grãd' quantité d'eaux, mais elles eſtoient ſi froides que par leur frigidité, elles repercuterent & l'enfant & l'arrie-faix, de telle ſorte qu'il s'eſtoit pluſtoſt endurcy que tumifié, ce qui empeſcha les ſignes deſcripts par les an-

ciens, qui ne sont causez que par corruption & pourriture.

D'vne Damoiselle que i'accouchay à sept mois de deux enfans la fille estoit hydropicque & le fils ne l'estoit pas.

CHAP. XLIII.

VNe Damoiselle desirant se seruir de moy m'enuoya querir, ie la fu veoir vn matin où ie la trouuay qui s'habilloit, ie ne vy iamais vn tel ventre, qu'elle auoit, elle commanda à vne sienne seruante luy faire vn clistere, comme elle auoit accoustumé & qu'elle sentoit douleur de reins, ie luy donnay le clistere & vei son mal de reins ne diminuër, ie la chauffé & recognu en peu d'heure, qu'elle

estoit en trauail, elle me conta a-uoir par l'ordõnance de Monsieur Martin Medecin fort docte esté seignée, sus sa grossesse six fois, pris trois où quatre medecines, biẽ cent clisteres, autrement qu'elle eust estouffé : elle en accoucha heureusement, sans beaucoup de peine, d'vne fille laquelle venoit le chef deuant, venant à sortir, ie senty vne telle dureté qu'il me souueint d'vn enfant que Monsieur du Laurens, premier Medecin du Roy dit auoir veu à Sens en Bourgongne, en la boutique d'vn Chirurgien, qu'vne femme à porté dix huict ans, & est dur comme vne pierre, ie pensoy en tenir vn semblable, ie vey vne fille viuante & hydropique depuis la teste iusques aux cuisses, si dure qu'il ne se peut rien veoir de plus dur, & iusques aux leures, il sembloit que l'on tou-

chast du bois, elle auoit le ventre gros & tendu comme vn balõ, noir extremement, & sembloit que pour son extension il n'y auoit petite ranufication de veine, qui ne fust rompuë, l'enfant vescut enuirõ vn quart d'heure, encore qu'elle fut bien grosse ie pẽsay qu'elle n'estoit suffisante d'auoir occupé ce ventre-là, voyant sa foiblesse, ie liay & coupay son vmbilic & l'enuoyay tenir deuant le feu, & enuoyay querir le Vicaire de S. Leu Sainct Gilles pour luy donner le Baptesme. Cependant ayant touché la Damoyselle: Ie trouuay les eaues d'vn autre enfant, prestes à rompre, lesquelles estant rompuës, il se presenta vn petit garçon les pieds deuant, qui estoit fort & dru, & à vescu quelque temps, le petit garçon venant à naistre, il sortit vne si grande quantité d'eau de la mere,

qu'il ne s'en veit iamais tant: ie croy qu'il y en auoit vn ſceau, & eſtoiẽt ſi iaunes, que les linges qui en eſtoiẽt moüillez en eſtoyẽt teints: ie deſiray que Mr Martin veit la mere & les enfans auec l'euacuatiõ, d'autãt qu'il l'auoit penſée durant ſa groſſeſſe, à celle fin de veoir la cauſe de ſon mal, il eſtima vn grand don de Dieu, dequoy elle eſtoit deliurée, & que c'eſtoit vne vraye gangreine que le ventre de la fille hydropicque, ce n'a eſté en celle-là ſeulement, où i'ay recogneu que nature à vne grande prouidence, de ce ſçauoir deffaire, de ce qui luy eſt nuiſible: pourueu que le mal ſoit contenu en lieu, où ie puiſſe auoir iſſuë, ie ne m'eſtonneray iamais des hydropiſies de matrice: car i'en ay veu pluſieurs dont les meres ſont toutes eſchappees, & la pluſpart des enfans: ie mon-

monstray le liect de ses deux enfans à Monsieur Martin, il n'y en auoit qu'vn pour les deux, auec la separation ordinaire de leur place, le giste de la fille estoit plein d'vne glaire iaune, & les veines par lesquelles estoit portée sa nourriture en sa veine vmbilicable, estoit pleine d'vn sang iaune, ainsi que l'on le tire ordinairement d'vn pluretique, le giste du garçon estoit beau, & net, les veines par où estoit portée sa nourriture estoient grosses & pleines d'vn beau sang vermeil, ie l'ay veu deux ou trois iours apres sa naissance, il estoit deuenu iaune cõme fõt ordinairemẽt la pluspart des enfans, & auoit toutes ses functions naturelles, mais il auoit telle quantité de phlegmes, que quoy que l'õ y peut faire, il fut impossible de le sauuer, & tout le mal de la Damoiselle & des enfans est venu

par sa confession d'auoir beu, elle dit qu'à tel repas elle a bien beu trois chopines d'eau, pour la grande alteration qu'elle auoit: I'ay souuent entendu dire aux Medecins, que telles intemperies viennent d'vne chaleur de foye comme tesmoignent bien les iaunisses qui estoyent au sang & aux eaues.

D'vne femme que i'ay accouchée de deux enfans, laquelle deuenoit folle courant les rues, le cinquiesme iour de ses couches, & comment elle tombant au pareil accident, en fut retirée.

CHAP. XLIIII.

IE diray ce que i'ay veu aduenir à vne femme du fauxbourg Sainct Germain, laquelle i'ay cognu d'en-

fance, & estions proches voisines lors que son premier accident luy arriua enuiron l'an mil cinq cens quatre vingt & six, elle accoucha de son premier enfant, lequel e-stoit mort en son corps, feu Mon-sieur Milot Medecin, auquel ce-ste femme appartenoit de quelque chose, voyant son trauail fascheux enuoya querir vne sage femme qu'il cognoissoit, luy ayant aban-donné la femme la pria d'y faire ce qu'elle pourroit, elle se mit apres & l'a deliura, elle fut assez mal gardée, ie diray en passant qu'il ne suffit pas qu'vne femme soit bien accou-chée, pour bien releuer, vne gar-de qui ne l'entend pas, cause beau-coup de mal, comme ie diray cy a-pres: enuiron cinq ou six iours apres son accouchement l'esprit luy tour-na, & fut tellement folle, quatre ans durant qu'il ne se veid iamais

rien de ſemblable, car elle alloit malgré ſon mary, & ceux qui l'a gardoient toute nuë ſans chemiſe par les ruës, & ſe fourroit par les maiſons, où elle faiſoit frayeur à ceux qui la voyoyent, enuiron au bout des quatre ans elle ſe remit vn peu, peu à peu eſtant du tout remiſe, au fort du ſiege de Paris elle accoucha d'vne fille, dont elle eſtoit deuenuë groſſe ſur ſa fin de ſa folie, elle n'euſt accident aucũ en ſa couche, ny apres, car les viandes quelle mangeoit ne luy enuoyoyẽt point de laict aux mãmelles ny ne faiſoiẽt tant d'excremens que les vapeurs luy en peuſſent monter au cerueau: il y a enuiron dix ans qu'elle accoucha de deux enfans, l'vn mort, & l'autre vif, ie ne l'a ſeruy en ceſte couche, & le cinquieſme iour elle ne faillist d'entrer en ſa folie, qui fut telle que le quinzieſme iour, el-

le fist tant qu'elle enuoya ceux-là qui la gardoient, l'vn deçà, l'autre delà, ils pensoyent qu'elle commençast à se r'asseoir, elle alla arracher le siege d'vn priué, & se ietta dedans, Dieu la preserua: car elle demeura accrochée par ses habits, à quelque bois qui auoit autre-fois serui à l'écherfaudage, ceux qui la gardoient reuenans à la chambre ne la trouuant, furent fort effrayez, & d'autant qu'en toutes ses deux folies, elle auoit tous-jours tasché de se ietter aux priuez, ils allerent voir, & trouuerent le siege dehors, & effraiés, appellerent de l'aide pour la tirer: elle fut trouuée viuante & nullement blessée, ce fut de l'heure qu'elle se modera vn peu, toutefois elle fut dixhuict mois sans estre du tout remise: Ce qu'estant deux ans & demy

apres elle accoucha, & m'enu-
yant querir m'aiant au parauai
parlé, ie recognus que c'eſtoit tr
uail: mais il n'y auoit enfant tou
né, elle auoit le ventre ſi tend
que ſes enfans ne pouuoient fair
leur culbute, ie ſçeu d'elle qu'ell
eſtoit opilée de cinq iours, & lu
fiſt bailler cliſtere, lequel aiani
rendu les excremens hors, vne
groſſe fille ſe tourna, & a ſix heu-
res du ſoir elle priſt le cliſtere, à
minuit elle accoucha, & la tou-
chant ie trouuay vn aultre enfant,
fort loin encore de venir, lequel
venoit auſſi le chef deuant contre
l'ordinaire: car le plus ſouuent y
en ayant deux, le premier vient
bien, & l'autre le cul deuant ou les
pieds: ce que i'ay peu faire, fut de
la bien nourrir, luy dôner courage,
lui ceder vn peu, cognoiſſant ſon

eſprit leger, elle demeura iuſqu'au lendemain deux heures & demye apres midy à accoucher de l'autre, qui fut vn beau fils: Ie treuuay nature preſque accablée à l'expulſion de ce petit: car elle s'eſtoit toute reſerrée & eſtãt affoiblie de la longueur du trauail, eut plus de peine au ſecond qu'au premier, s'il fuſt mal venu, elle n'euſt tant enduré, car venant mal l'on l'euſt peu tirer incontinent apres l'autre ſans l'offencer: mais venant le chef, la ſage femme n'y doit iamais toucher, le crane en eſt ſi delicat, qu'y penſant toucher, l'on ne pourroit ſans bleſſer le cerueau, de telle aduance l'on s'eſt mal trouué, à l'endroit d'vne illuſtre Princeſſe, dont la mort de l'enfant en a bien cauſé d'autres, les deux enfans dont i'ay parlé apporterent, chacun ſur leur teſte la membrane amnios, que l'on ap-

pelle leur coiffe, reuenant à la mere, voyant que Dieu auoit beny mon œuure à l'endroit des enfans, ie le priay d'en faire autant enuers elle: ie la voyoy tous les iours pour voir d'où pouuoit prouenir sa folie: car tous ses parens, & ceux qui la cognoissoient ne croyoient rien moins qu'elle y deust retõber, i'eu le soin de la faire bien nourrir, luy dõner clysteres de deux iours l'vn, i'enseignay remede à sa garde pour faire euacuer son laict, d'autant qu'elle ne fut iamais nourrice, ce qu'elle negligea. Le cinquiesme iour de sa couche ie la fus voir, & la trouuay en fiebure, & mesme que ce iour là, elle n'auoit rien voulu prendre: ayant la veuë esgaree, auec des parolles qui ne se suiuoient nullement, & me disoit qu'elle auoit tant de resuerie en l'esprit, ie luy donna promptemẽt vn clistere

& voulu voir son sein , ie trouuay
que la garde n'y auoit rien fait, & faire
qu'il estoit fort dur, ie luy fis vne euader le
embrocation dessus d'huille ro- lait
sat & du vinaigre , & dessus des
feuilles de choux rouges amorties
sur le feu , & encores par dessus vn
cataplasme de bon miel commun
sur des estouppes. Le lendemain ie
la fus reuoir, & la trouuay rassise
sans aucune fiebure, & son laict
fort euadé. Ie fis continuer le re-
mede & les clisteres, elle releua le
dixseptiesme iour saine de corps
& d'esprit, & a tousiours depuis ga-
gné sa vie. Peu de chose quelque-
fois faite à propos tirent des per-
sonnes de grand inconuenient. Ie
diray que ie n'ay point veu de fie-
bure plus aigue, ny qui monte tāt
au cerueau apres celle du chaud
mal, que celle causée par l'abon-
dance du laict. Dedans le lict l'on

bruſle & ſi toſt que l'on met vne main dehors, les friſſons courent par tout le corps redoublant la chaleur fait reſuer & parler ſans raiſon. Ceſte femme a accouché depuis obſeruant les preceptes que ie luy auois donné a eſté garantie de retomber en ceſt accident qui a eſté d'vſer de cliſtere & faire prompte euacuation du laict.

D'vne femme à qui l'on appuye trop fort ſur le ventre pour la faire deliurer.

CHAP. XLV.

IE reciteray icy vne choſe aduenuë à vne ieune femme, que mõ mary à penſée comme ie diray, c'eſt qu'elle eſtant accouchée pour la deliurer, la ſage-femme dit à

vne nourrice qui estoit là, qu'elle appuyast fort sur son ventre, ce qu'elle fit, fermant les mains auec grande force, de façon que la femme au bout de trois sepmaines, eut telle suffocation de matrice qu'elle paroissoit en deuoir mourir: Feu monsieur Riolant fut appellé, qui la fit seigner par mõ mary sept fois en quatre iours, elle eut quelque peu de soulagement, mais les seignees ne peurent empescher qu'il ne se fit vn absces dãs la matrice, prouenant de la contusion, que la femme fit en appuyant indiscretement sur son ventre, lequel luy dura bien trois mois, & en fin vint à suppuration par le col de la matrice, & ietta plus d'vne pinte de pus, lequel estoit si purulent qu'elle mesme ne pouuoit sentir, ce qui sortoit d'elle & demeura plus de six mois toute cour-

bee, & depuis n'a peu auoir d'enfans, & ſelon l'indiſpoſition du temps reſſant de grandes douleurs dans la matrice, qui me fait croire qu'il y pourroit bien eſtre demeuree quelque fiſtule. I'eſcry cecy conformement à ce que i'ay dit quand i'ay parlé d'extirper l'arriere faix, & de la façon qu'il s'y faut conduire, d'autant qu'il ne ſe fait point de petites fautes en vn accouchement.

D'vne femme qui porta ſon enfant tourné deux mois huict iours, & de la raiſon.

Chap. XLVI.

L'On m'enuoya vn iour querir pour aller en vn village à deux lieuës de Paris, voir la femme

d'vn Aduocat de la Cour de Parlement, laquelle on tenoit malade pour accoucher, elle n'eſtoit groſſe que de ſept mois moins huict iours, la cauſe du mal prouenoit d'vne grande colere où elle auoit entré contre ſon fermier, le trouuant qu'il battoit l'vn de ſes enfans, elle ſe voulut mettre en deffẽce, & l'homme pris du vin où de colere la penſant ou feignant la vouloir frapper, luy paſſa vne grande perche pres du ventre, laquelle ne fit que gliſſer, elle s'eſmeut tellement, qu'eſtant proche du terme que les anciens nous ont eſcrit, que les enfans font des efforts pour ſortir, & ſont par la nature retenus pour fortifier leur cuir, ceſt enfant ſe tourna à chef auec quelque douleur, la trouuant ainſi ie luy demanday s'y elle vouloit accoucher là, ou non, elle me dit que s'il

y auoit du temps pour aller accoucher à Paris, qu'elle le deſiroit ne trouuant autre choſe que l'enfant tourné ſans formation d'eaue, ie crain qu'elle pouuoit venir à Paris & ſuyuant mon aduis, l'on prouuoit d'vne litiere où l'on l'amena, le fermier fut empriſonné, & ſi elle fut accouchee auant ſon temps ſans doubte le fermier euſt encouru la mort. Ie croy que la colere la poſſedoit tellement, que pour s'en venger elle l'euſt deſiré, moy qui le craignoy extremement à cauſe du pauure homme i'y apporté tous les remedes qu'il me fut poſſible, la voyant preſque tous les iours où ie la trouuoy quand il n'alloit pas à ſon gré, contre cet homme que la colere mettoit ſon enfant tout entre les os, ie luy repreſentoy qu'elle ſe commandaſt & que la colere la faiſant accoucher qu'elle couroit

hazard de sa vie aussi bien que l'enfant, & que ce n'estoit pas le moyẽ de se veoir vengée de son ennemy, & qu'encore qu'elle n'accouchast qu'a son terme, si l'enfãt estoit blessé dans son corps, que s'il y auoit quelque chose de rompu qu'il paroistroit ou si il y auoit contusion qu'estant deuenue noire elle deuiendroit iaune & seroit lõg temps ainsi qui seroit vn moyen de le faire punir : ie procuré si bien pour cest homme que ie ne vy iamais, qu'elle escoula deux mois huict iours au lict, au bout desquels elle accoucha d'vn fils qui vescut deux ou trois mois, & le fermier sortist sans estre puny que par la bourse. Ie diray a ce propos que les enfans se tournent quelquefois lõg temps a quelques femmes auant que d'accoucher, & si elle ne sentent douleur, elles ny font pas y regar-

der, & que le faiſant auſſi, ſi la femme demande à la ſage-femme ſi l'enfant eſt tourné, & qu'elle die qu'ouy & qu'elle n'accouche, la pauure ſage femme eſt bafouée, & appellée ignorante, tellement que cognoiſſant ce qui en peut arriuer de la mediſance, il faut qu'elle mẽte & diſe que non, & la conſequence du mal qu'il y a à en dire la verité, eſt que les femmes marchãt beaucoup, & s'aſſoyant ſur ſiege dur, bleſſent leurs enfans, tellement que ie ne conclus pas que tous les enfans ſe tournent de ſi bõne heure les vns toſt & les autres tard, & les autres pendant le trauail, moy qui ſuis de l'eſtat, ie diray auec verité en auoir porté vn tourné ſix ſepmaines faiſant tous les iours ma vacation. Ceux qui diront qu'vn enfant ne prend plus de nourriture depuis qu'il eſt tourné, ſe font plus

de

de tort qu'aux ſages femmes ſur leſquelles ils drappent , car ils monſtrent ne ſçauoir par quel moyen l'enfant eſt nourry au ventre de la mere, & pour en eſclaircir ceux qui en doubteront , ie leur promets que quand il leur plaira ie les accõpagneray à l'hoſtel Dieu, où il y a nõbre de femmes groſſes accompagnees du medecin dudit hoſtel Dieu, ie leur leueray le doute leur faiſant toucher & recognoiſtre la verité, affin d'aſſoupir ceſte ſurpriſe que l'on penſe faire ſur les ſages femmes.

D'vn enfant à qui ie trouuay le nombril noüé à droit nœud tenant d'vn bout au ventre de l'enfant, & de l'autre à l'arriere faix.

Chap. XLVII.

I'Accouché il y a trois ou quatre ans vne hõneste femme, laquelle auparauant que d'accoucher auoit eu des coliques eſtranges, auoit treuué ſon enfant fort foible deux iours auant que d'accoucher, ce qu'eſtãt le nombril ſe treuua noüé au droict nœud tenant à l'enfant & à l'arriere faix, & le nœud tout applaty & ſerré, & l'enfant fort pers. Ce fut vne choſe qui m'eſtonna fort, conſiderant comment cela s'eſtoit peu faire, le nombril eſtoit enuiron long de trois quartiers, & le

nœud estoit à vn quartier loing du ventre, elle me dit que pendant sa grande colique que l'enfant auoit estrangement remué. C'est sans doubte que les enfans participent à telles douleurs, il fallut que pendãt ceste grãde agitatiõ il fit le tour du cerceau, & cõtinuant à remuer serroit le nœud d'auantage, qui fut cause qu'il auoit grande difficulté à respirer & à prẽdre sa nourriture, d'autant qu'il failloit que le tout passast par le nœud, l'on ne peut que l'on ne treuue cecy fort estrange, aussi bien que i'ay fait, mais la femme, & trois de ses sœurs qui l'ont veu sont viuantes pour en tesmoigner la verité.

D'vne Dame fort replette, qui mourut pour auoir mangé de la glace

Chap. XLVIII.

L'ON m'enuoya querir de la part d'vne honneſte dame que i'aimois fort, femme d'vn aduocat de la Cour, c'eſtoit au mois d'Aouſt eſtant au logis, ie la trouué auſſi palle qu'vne perſonne morte, elle me dit auec beaucoup de peine comme elle auoit eu le matin vn grand flux de ventre, & que remontant des chambres aiſees, elle auoit ſenty quelque choſe luy faire mal dans le ventre, comme ſi quelque choſe fut rompu, puis à l'inſtãt vne grande chaleur, dans iceluy, & ſe treuuant foible s'eſtoit remiſe au lict, puis enuoyant ſa ſeruante à

boucherie auoit derechef eu enuie d'aller à ſes affaires s'eſtant commẽcee à leuer, accablee de foibleſſe fut contrainte retomber au lict où elle n'euſt la force de retenir ſes excrements, la ſeruante me dit en ſa preſence que ſon mal venoit de la glace qu'elle auoit mangé le ſoir enuiron gros cõme les deux poings que l'on luy auoit dõnee venant de l'hoſtel de Gõdy elle l'auoüa: ie luy taſtay le poux, & encore que ie n'y entẽde guere, il me ſembla mortel, d'autant qu'il montoit peu à peu & alloit quelquesfois ſi peu, puis plus fort, comme vne chandelle qui iette ſa derniere flame. Ie luy donnay à prendre du vin cepẽdant que i'enuoyé appeller ſon Medecin, Apotiquaire mari, les voiſines, & le Preſtre, ſon mal ne ſe pouuoit recognoiſtre. Il fut appellé deux bons Medecins qui apporterent

tous les remedes qu'il fut poſſible, mais iamais rien ne l'a peut faire reuenir. Ils penſerent de luy faire ouurir la veine, il euſt autant valu picquer dãs du drap : car en deux lieux où l'on la picqua, il n'en ſortiſt iamais vne goutte de ſang. Elle mãgea la glace apres ſouper, le lendemain à ſix heures le deſuoyemẽt de ventre la prit, elle mourut à midy. Ie la vey ouurir le lendemain par M^R. Marchãt, lequel trouua tout ſon ſang tombé au ventre entre l'epipleon & les inteſtins l'ayant oſté, il chercha le vaiſſeau par lequel il eſtoit tombé. Il trouua vne veine groſſe comme vn fer d'eſguillette quatre doigts au deſſoubs du principal, l'obe du foye eſclatee d'autre quatre doigts puis rompue, il recognut que l'extention faicte par la frigidité de la glace auoit en marchant fait rompre

le vaisseau, il ne fut treuué en tout son corps vne goute de sang, sinon au ventre, mesmes elle auoit vn mauuais germe qui fut trouué cõme vne petite membrane sans vne goutte de sang.

D'vne femme qui porta au bout de son tetin vn serpent dix mois durant.

Chap. XLIX.

IE reciteray icy vne histoire fort estrange, que ie tien d'vn honneste homme, m'asseurant auec beaucoup de serments estre veritable, l'ayant veu ie me trouuay enuiron l'an 1599. en la maison d'vn honneste bourgeois de ceste ville pour voir sa femme vexee d'vn mal de longue curation pendant

lequel temps le mari curieux, & homme de grand entendement lequel auoit passé la plus part de sa ieunesse à voyager, m'entretenoit de choses estrãges qu'il auoit veues, entre lesquelles des plus rares & dignes d'estre recitees, il me conta qu'il sejourna enuiron vn an en Allemagne, où estant en la ville de Strasbourg, il entendit qu'à deux lieuës de la il y auoit vne fẽme en vn vilage, laquelle son mari trauaillant aux vignes, elle y ayant aussi affaire pour y oster les mauuaises herbes, y portoit son enfant, & luy ayant donné à teter le couchoit sur vn oreiller, & le laissoit dormir pẽdant qu'elle trauailloit. Vn iour aduint que son enfant se resueilla, elle luy tendit sa mamelle pour le rendormir, & se couchant aupres l'allaitant s'endormit elle mesme, & par la pesanteur du sommeil,

tira sa mammelle hors de la bouche de son enfant sans la reserrer. Vn serpent la plus fine & cauteleuse beste du monde, & qui sçait le mieux discerner le bon d'auec le mauuais, alla doucement prendre sa mammelle & se mit à tetter, & n'ayant iamais treuué chose si excellente il s'empescha bien de la quitter, sçachant que s'il la quittoit il n'en retrouueroit pas aisement autant, tellement que la pauure femme se resueillant se trouua si effroyee qu'elle pensa mourir de peur, & s'escriant son mary vint à elle, lequel l'ayant veu fut aussi estonné qu'elle, & prit son enfant & emmena sa femme en sa maison sans iamais oser toucher à cette beste, & enuoya querir vn medecin fort habille homme, lequel apporta tous les remedes qu'il luy fut possible pour faire quitter prise au

ſerpent, tant par luy mettre choſe cuiſante & fort ſur la teſte, en fin voyant que les remedes exterieurs n'y faiſoient rien, aduiſa de faire prendre remede à la femme afin qu'il peuſt faire changer la douceur du laict, & tout ce qu'il feuſt iamais poſſible d'y faire ne ſceut faire quitter priſe à ce meſchant animal, l'on craignoit, ſi l'on le bleſſoit qu'il ne mordiſt la femme, ſçachant que les dents ſont veneneuſes, tellement qu'elle le porta attaché à ſa mammelle bien dix mois, par l'eſpace duquel temps, il deuint ſi long & ſi gros, qu'elle le portoit dans vne ſeruiette qu'elle auoit attaché à ſon col, laquelle il rempliſſoit, & le laict qui ſouloit aller à ſes deux mammelles n'alloit qu'à c'elle que le ſerpent tetoit, dés le commencement, le mary mit ſon enfant en nourrice, tellement

que tous ceux qui auoient veu ceste beste du commencement petite & tant accreuë, persuaderẽt à ceste femme d'aller à dix lieues de là, treuuer le maistre d'vne hostellerie nommé Barillet, lequel les sçauoit charmer, luy remonstrant que si ceste mauuaise beste venoit à mourir de graisse, elle luy pourroit ietter du venin, & qu'il n'y auoit partie en tout nostre corps, qui eust tant de cõmunication auec le cœur que la mammelle, elle se resolut d'y aller, laquelle estant arriuee cest homme la tança fort d'auoir tant demeuré à l'aller trouuer, luy asseurant luy faire quiter prise auant vn quart d'heure sans qu'elle en receut aucun desplaisir l'ayant fait reposer, & prẽdre du vin, fit vn cerne, & commença à dire certains mots, trois ou quatre qu'il nourrissoit sous sa table cõmencerent à entrer

au cerne, il dit de rechef quelque choſe, celuy qui tenoit la femme la quitta, & ſaulta auec les autres & ſe dreſſa ſur ſa queue, celuy qui l'auoit appellé, luy mit vn morceau d'eſcarlate dans la gueule, & luy tira ſes dents, la femme ſerra ſon tetin & s'en vouloit fuir, le maiſtre du logis l'arreſta s'aſſeurant qu'il n'iroit plus vers elle, & ſe mit auec les autres. Celuy qui me la compté m'a aſſeuré l'auoir veu petit, qu'il n'y auoit pas huict iours qu'elle le portoit, puis au bout de ſept ou huict mois, & depuis au logis de ce Barillet, & diſoit-on que iamais il ne s'en eſtoit veu de ſemblable tãt en longueur qu'en groſſeur, choſe qui monſtre à l'œil combien il y a de ſubſtance au laict de la femme.

La raison pourquoy des enfans viuent à sept & à huict mois, & les autres n'y peuuent viure.

CHAP. L.

IL y a des enfans nez à sept mois qui viuent & se portẽt fort bien, voire sur le huictiesme mois, & specialement des filles, mais c'est selon la disposition du corps d'où elles sortent, & les fils aussi, & les causes pour lesquelles ils sont sortis. Il se treuue des fẽmes fort saines & bien cõposées, d'ailleurs qui ont la capacité de la matrice si petite que l'enfant ayant attint le septiesme mois venant à faire les efforts que les anciẽs ont escrit, qu'ils font pour sortir en ce tẽps la, forcent la matrice de s'ouurir à cause de sa petitesse, telles femmes produisent

ordinairement tous les enfans à ſe terme pour les raiſons ſuſdites, d'autres venant à tomber donnant vne grande ſecouſſe à la matrice, fait que l'enfant ſe deſplace, comme i'ay dict, parlant des accouchemens auant terme, & par ſa peſanteur fait ouurir la matrice dõt s'enſuit l'accouchement, tels enfans peuuent viure à ſept mois, mais ſi la cheute eſtoit ſi lourde que les Cotiledõs ſe ſeparaſsẽt de l'arriere-faix, par le moyen dequoy eſt porté la nourriture & le ſang arterial à l'enfant, il n'en faudroit eſperer vie, eſtant priué à l'inſtant que cela eſt ſeparé de reſpiration, ne pouuant eſtre vn iota ſans aſpirer, l'vn luy manquant venant à aſpirer par la bouche ſe noye à l'inſtant par les eauës, & quant les eauës ſeroient eſcoulees ne laiſſeroit de mourir, n'y ayant air ſuffiſant en la matrice

pour le faire viure, si vne femme accouche à cause d'vne trop grande plenitude de sang, il n'en faut pas esperer d'auantage, d'autant qu'auant que le sang ayt contraint l'enfant à sortir, il l'en à tellement remply qu'il en est demy suffoqué, comme ordinairement l'on voit qu'ils sont tous noirs: d'estre sortis par vne grande abondance d'eauë, laquelle ne peut plus estre contenue dans les membranes qui enuironnent l'enfant, de façon qu'elles sont contraintes de se rompre, l'enfant venant à bouger, & par consequent la femme accouche tels enfans sont remplis d'eauës, comme les autres que i'ay dit, sont de sang, & viuent encores moings, imitant les poissons qui estant hors de l'eau meurent incontinent; tous les enfans nagent dans l'eau, & estant hors ne laissent de viure, mais la quã-

tité exceſſiue qui les a fait ſortir, prouient d'vne intemperie qui eſt au foye qui fait plus d'eauë que de ſang, & cela eſtant ils ſont nourris de ce mauuais ſuc au lieu de bon ſang. Ie voy beaucoup de femmes à qui l'vne de ces deux cauſes-là cauſent l'accouchement : & parce que l'on dit que les filz viuent à ſept mois, & les filles à huict, taſchent d'atteindre ce terme au bout duquel elles ne ſe treuuent gueres plus edifiees pour les cauſes que i'ay dites, partant congnoiſſant leur habitude deuroient faire faire bõne conſultation pour remedier au mal futur. Il s'en voit comme i'ay dit parlant des accouchemens auant terme qui ont le ſang ſi ſubtil, que à la moindre eſmotion il ſe met à fluer, i'ay dit comment il le fault groſſir : mais i'auois obmis de dire que le plus grand remede à tous les maux

les maux ſuſdits & ſpeciallement au dernier, eſt de ne coucher auec leur mari, & toute femme ſubjette à accoucher auant terme, par quelque raiſon que ce puiſſe eſtre n'y doibt coucher.

Pour faire reuenir le laict.

Souuent les femmes eſtant nourrices ſont ſubjettes par pluſieurs cauſes à perdre leur laict, qui ſont frayeur, faſcherie, collere, maladie, mauuaiſe nourriture, melancolie à quoy l'on peut apporter remede prenant tous les ſoirs & matins vn potage gras ou maigre, où l'on mette poiree, faneuil vert, chicoree oſeille, laictue, & quand les herbes ſeront demy cuittes, ayez vne dragme de graine de laictue blanche de la plus nouuelle pilee & miſe dans vn noüet de linge bouilly vn quart d'heure dãs le potage puis

preſſez le, tel potage faict reuenir le laict pourueu qu'il ne ſoit point perdu par humeur amoureuſe, cela eſt vn mal ſans remede : Celles qui le perdent par vne melancollie ſont plus difficilles a le faire reuenir, que ne ſont celles qui le perdent par les autres cauſes que i'ay dictes : d'autant que l'amour & la melancollie, ce ſont feux qui conſomment la ſource du laict, l'eau d'auoine y ſert beaucoup auſſi à boire, comme fait la premiere puree de pois: auquel eſt boully fenouil vert, dequoy ſe peuuent fomenter les mamelles ſoir & matin iuſques ſous les aiſſelles: celles qui ſont mauuaiſes nourrices ont beau faire ces remedes, elles n'en ſçauroient eſtre gueres meilleures, mais i'entens parler des bõnes nourrices qui par l'vne de ces cauſes perdent leur laict.

FIN.



TABLE DES CHAPITRES contenus en ce present liure d'Obseruations.

A, signifie la premiere page, & B, la seconde.

Fin de la table des chapitres.